

**Étude de brouillons de textes argumentatifs de quelques
étudiants du collégial (CÉGEP) de Chicoutimi. Analyse de
l'acte de réécriture par « remplacement » sur deux marqueurs
de cohérence textuelle : les connecteurs et les marqueurs
d'intégration linéaire**

Mémoire

Abderrahmane Ben Othmane

**Maîtrise en linguistique de l'Université Laval
offerte en extension à l'Université du Québec à Chicoutimi**

Maîtres ès arts (M.A.)

Département des arts et lettres
Université du Québec à Chicoutimi
Chicoutimi, Canada

Faculté des lettres et des sciences humaines
Université Laval
Québec, Canada

© Abderrahmane Ben Othmane, 2021

Résumé

Ce mémoire porte sur l'analyse des brouillons scolaires d'étudiants de niveau collégial de la ville de Chicoutimi. Nous nous inspirons des recherches en génétique textuelle et surtout de leurs développements en linguistique et en didactique des langues. Nous avons analysé des brouillons de textes argumentatifs pour identifier les types de rature (remplacement, ajout, suppression et déplacement) opérés sur les connecteurs et les marqueurs d'intégration linéaire (MIL) et pour voir comment, par les ratures et les réécritures, les étudiants géraient le processus rédactionnel. Quatre-vingt-dix brouillons et copie finales, produits en classe, ont été analysés. Cependant, l'exhaustivité des données recueillies, nous a amené à nous concentrer davantage sur les seules opérations de remplacement. Notre recherche montre que les connecteurs et les MIL sont objets d'un grand investissement par des ratures et des réécritures de la part des collégiens. Il se dégage chez les étudiants une représentation du texte argumentatif comme construit par les connecteurs et les MIL de cohérence relationnelle, logique et pragmatique. Les connecteurs sont plus sujets de réécriture que les MIL. Il nous est apparu que le dispositif macro textuel que les MIL permettent de construire est plus stable que celui des connecteurs dont l'utilisation paraissait plus complexe aux étudiants. Cette complexité se situe à différents niveaux : constructions syntaxiques, relations inter propositionnelles, relations interphrastiques, relations logico-sémantiques et valeurs pragmatiques. Les connecteurs *Et* et *Donc* ont été ceux qui ont le plus occasionné des réécritures. L'observation des ratures montre que la réécriture pouvait déboucher sur des améliorations mais pas toujours. Nous avons ainsi décelé quelques observations sur la maîtrise ou non des connecteurs et des MIL par les étudiants et avons avancé quelques pistes pédagogiques pour amener les enseignants à considérer les brouillons comme un outil didactique pour l'appui à l'amélioration de la compétence rédactionnelle des étudiants.

Table des matières

Résumé	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Remerciements	viii
Introduction	1
Chapitre 1 Problématique	3
1. Présentation du problème	3
1.1 L'écriture : une activité complexe	3
1.2 Le niveau des étudiants en français au collégial	3
1.2 Problème de recherche	5
1.3 État de la question :	8
1.4 Objectifs de recherche	15
Chapitre 2 Cadre théorique	17
2.1 Les connecteurs	17
2.1.2 L'approche textuelle	19
2.1.3 Synthèse	21
2.2 Opérations de réécriture	22
2.2.1 Les opérations de réécriture (les ratures) selon Fabre-Cols	24
Chapitre 3 Méthodologie	30
3.1 Type de recherche	30
3.2 La méthode	31
3.2.1 Orientation méthodologique	31
3.2.2 Transcription des ratures	32
3.3 Les participants	38
3.3.1 Niveau scolaire	38
3.3.2 Caractéristique et nombre des participants	38
3.4 Le corpus	39
3.4.1 Cadre de la collecte des données	39
3.4.2 Déroulement de la collecte des textes	40
3.4.3 Nature de l'exercice de rédaction	41
3.4.4 Consigne du brouillon	41
3.4.6 Des données brutes aux données analysables	43
3.5 Synthèse	45
Chapitre 4 Résultats	46

4.1 Les ratures dans les brouillons et les phénotextes : calcul et description globale	46
4.2 Les ratures sur les connecteurs et les MIL	49
4.2.1 Répartition des ratures sur les connecteurs et les MIL comparé aux autres unités linguistique	49
4.2.2 Répartition des ratures sur les connecteurs et les MIL	53
4.3 Le remplacement des MIL et des connecteurs : explication qualitative	59
4.3.1 Le remplacement des MIL et des connecteurs	59
4.3.2 Paire substitutive : les connecteurs et les MIL équivalents	61
4.3.3 Paires substitutive : les connecteurs et les MIL non équivalents	67
4.4 Les remplacements non réussis : les faux équivalents	77
Chapitre 5 Synthèse et discussion	82
5.1 La réécriture des connecteurs et des MIL	82
5.2 Façonner la cohérence par le remplacement d'un connecteur ou d'un MIL	83
5.3 Le profilage des conduites scripturales par l'observation des remplacements douteux	87
5.4 Retombée didactique de l'étude	89
5.5 Limites de l'étude	91
Conclusion	93
Bibliographie	96
Annexe 1 remplacements de connecteurs et de MIL	104
Annexe 2 écrits complets	136
Annexe 3 certificat d'éthique	161

Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition des ratures dans le corpus en fonction du type d'opération et du groupe des scripteurs.....47

Tableau 2 : Répartition des opérations de réécriture touchant quelques unités linguistiques et les connecteurs les plus raturés – Groupe A.....51

Tableau 3 : Répartition des ratures opérées sur les connecteurs par ordres de la fréquence de la modification dans les textes de six scripteurs.....56

Tableau 4 : Répartition globale des remplacements faits sur les MIL et les connecteurs par type de remplacement et par la nature de l'équivalence entre le couple remplacé-remplaçant.....61

Liste des figures

Figure 1 : Répartition des ratures sur les connecteurs et sur les autres unités linguistiques et textuelles.....	50
--	----

*À Celui qui ne connaît aucune fin, À ma mère,
À mon oncle Mondhère, parti trop tôt, mais
encore dans mon cœur*

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce aux appuis scientifiques, pédagogiques, amicaux et affectifs de plusieurs personnes que je veux très sincèrement remercier.

Mes premiers remerciements chaleureux sont à mon directeur de recherche, M. Khadiyatoula Fall, qui m'a soutenu et a toujours cru en moi, du début à la fin. Il a eu confiance en mes capacités de mener à terme ce travail. Il a su me donner autonomie pour laisser éclore mes intuitions mais aussi il a su m'orienter vers des pistes d'observations riches. Ses conseils et son encadrement m'ont été très précieux et ont été déterminants dans l'aboutissement de ce mémoire. Il a su être disponible et bienveillant. Je remercie aussi la Chaire de recherche CERII qu'il dirige de m'avoir octroyé un bureau de travail et des appuis financiers.

Je suis reconnaissant à l'endroit de tous les professeurs de la maîtrise en linguistique de l'Université du Québec à Chicoutimi qui ont contribué à ma formation. Un remerciement particulier à l'ancienne directrice de l'Unité de linguistique et langues modernes, la professeure, madame Odette Gagnon, dont les connaissances en linguistique textuelle ont aussi enrichi ce mémoire. Je la remercie encore pour son appui pédagogique et humain à l'intégration dans l'unité. Je remercie la secrétaire de l'Unité des sciences du langage et communication, madame Jacinthe Girard, pour sa disponibilité professionnelle chaque fois que de besoin.

Je remercie spécialement M. Barry Souleymane, professeur en didactique des mathématiques au Département des sciences de l'éducation de l'UQAC, pour son dévouement et sa passion pour l'enseignement de la recherche. Ses bons conseils et son amitié m'ont accompagné jusqu'à l'achèvement de ce mémoire.

Je suis reconnaissant à l'endroit des professeurs qui ont évalué mon projet de recherche et ont émis des remarques qui ont contribué à des ajustements subséquents dans le recadrage du mémoire. Je désigne ainsi M. Luc Baronian et Mme Odette Gagnon.

Je remercie chaleureusement M. Vianney Tremblay, professeur de français au Cégep de Chicoutimi, qui nous a ouvert sa classe, nous a conseillé et a été disponible chaque fois que nous l'avons sollicité. Nos remerciements vont aussi aux étudiants qui ont généreusement accepté de mettre à notre disposition leurs brouillons et leurs copies finales.

Je remercie le Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur (MEES) pour la bourse (bourses d'exemption des frais majorés) qu'il m'a offerte et qui m'a été d'un grand appui financier.

Je veux remercier mes camarades étudiants, Djénéba Coulibaly et Maxime Gagné, qui m'ont accompagné dans ce cheminement académique et qui ont su apporter de l'amitié et de la solidarité dans les bons comme les

difficiles moments. Je remercie aussi de leur complicité mes amis Housseem Sboui, Guillaume Vachon et Nassim Youyou.

Une personne m'est toute particulière et chère et elle m'a assisté dans toutes les étapes de ce travail, dans les moments d'euphorie comme dans ceux d'incertitude. Elle a été et reste une présence positive dans ma vie par sa patience, sa compréhension et surtout son amour. Mention toute spéciale à cette personne, ma conjointe Sophie Cloutier ainsi qu'à toute sa famille pour leur accueil chaleureux.

Les derniers remerciements vont à ma famille : ma sœur Rihab, mon frère Ismail, mon père Mohamed Ali et spécialement à ma mère Salwa Barhoumi qui m'a enseigné la vie, qui a tout fait pour moi et qui s'est sacrifiée pour ma réussite tant personnelle que professionnelle. Tout mot serait insuffisant pour dire mon affection et ma reconnaissance éternelle envers cette grande Femme.

Introduction

L'activité de production écrite implique différentes ressources langagières et cognitives. Elle mobilise des connaissances orthographiques, morphologiques, lexicales, syntaxiques, textuelles, discursives et sémantico-pragmatiques. Elle mobilise également des processus cognitifs et s'accompagne d'une activité métalinguistique de réflexion sur la production qui peuvent se manifester par des actes linguistiques de ratures, de retours sur les textes, de corrections, de reformulations, d'ajustements et de suppressions à différents niveaux de la phrase et du texte.

Ce travail de réécriture dans l'avant-texte final a été peu étudié au Québec par les linguistes et les didacticiens. Les premiers travaux ont été réalisés surtout par les littéraires et sur des textes d'écrivains reconnus. Les linguistes et les spécialistes de la didactique des langues se sont ensuite inscrits dans le champ de recherche y voyant une piste pour comprendre les stratégies de production textuelle en milieu scolaire et pour aussi déceler des difficultés d'écriture et ensuite proposer le soutien didactique nécessaire.

Durant les quelques années que nous avons œuvré en tant qu'enseignant suppléant dans des lycées en Tunisie, nous avons observé et corrigé des textes produits en classe de français. Nous avons remarqué que, pour les apprenants, produire un texte argumentatif bien organisé et cohérent dans lequel les relations entre les arguments sont claires et explicites posait plusieurs problèmes. Dans les cours que nous avons suivis dans le programme de la maîtrise en linguistique au Québec, particulièrement en analyse du discours et en sémantique et pragmatique, nous avons effectué des travaux longs sur les écrits argumentatifs scolaires au Québec et nous relevions fréquemment des problèmes d'incohérence et d'organisation textuelles chez des apprenants de divers niveaux scolaires : primaire, secondaire, cégep et université. Parmi les outils linguistiques de la cohérence, les connecteurs et les marqueurs d'intégration linéaire (MIL) ont retenu le plus notre attention à cause de leurs rôles importants dans l'organisation du texte (structuration des différentes séquences d'un texte, hiérarchisation de l'information) et dans la rationalisation des arguments (ancrage et explicitation des relations logiques intra- et interphrastiques). Ainsi depuis plusieurs années, nous portons un regard attentif sur les problèmes d'incohérence relevant d'une utilisation inadéquate ou peu efficace de ces marqueurs.

Dans un cours d'analyse de discours, nous avons été introduits à la problématique de la génétique textuelle, domaine de l'analyse littéraire qui étudie la genèse des textes à travers les brouillons d'écrivains reconnus. La démarche de la génétique textuelle a été récupérée par des linguistes et des spécialistes de la didactique des langues pour l'analyse des textes scolaires. Ce déplacement nous a intéressé car nous avons réalisé qu'une telle méthode pouvait permettre d'analyser les processus métalinguistiques et cognitifs de fabrication des textes et aussi fournir des informations sur l'écriture-réécriture des connecteurs et des MIL dans les textes argumentatifs que nous étudions.

La majorité des travaux en linguistique et en didactique (Fabre Cols, 1990, 2002 ; Alcorta et Peres 1998 ; Penloup, 1994 ; Doquet-Lacoste, 2003, 2011 ; Leblay 2007 et autres) exploitant les démarches de la génétique textuelle se sont intéressés exclusivement aux brouillons d'élèves du primaire, du secondaire et d'étudiants universitaires. Les brouillons des étudiants du niveau scolaire que nous appelons au Québec CÉGEP (Collégial) n'ont pas été objets de recherche en didactique du français. Nous avons décidé d'inscrire notre recherche dans ce champ mais en nous concentrant sur les actes métalinguistiques de brouillon portant sur les connecteurs et les MIL.

Dans ce mémoire, notre objectif est d'étudier la mise en texte de ces outils linguistiques de la cohérence textuelle et argumentative dans les brouillons d'apprenants du collégial à travers les traces d'actes de réécriture que propose Fabre-Cols (1987) et qui sont : le remplacement, l'ajout, la suppression et le déplacement. Notre observation de ces traces de réécriture porte autant sur les réécritures réussies que celles fautives. Nous voulons analyser les opérations effectives sur ces outils linguistiques et principalement les opérations dominantes. Nous comptons voir aussi, à partir de ces opérations, la manière dont les scripteurs effectuent l'écriture-réécriture de ces outils dans un texte argumentatif et comment cela révèle des difficultés ou succès dans la gestion rédactionnelle. Nous avancerons en fin de travail quelques propositions didactiques sur l'exploitation des données des brouillons scolaires en classe pour l'enseignement de l'écriture des connecteurs et des MIL.

Chapitre 1 Problématique

La présente recherche s'inscrit dans les champs de la linguistique du discours et de la didactique des langues. Elle porte plus précisément sur les stratégies de révision, perçues à travers les opérations de « brouillonnage » dans des avant-textes d'étudiants de niveau collégial (CÉGEP) au Québec. L'attention est ici centrée sur les ratures opérées sur les marqueurs linguistiques de cohérence et d'argumentation que sont les connecteurs et les MIL dans les brouillons de ces apprenants.

1. Présentation du problème

1.1 L'écriture : une activité complexe

De nombreux enseignants trouvent que les épreuves d'expression écrite, quel que soit le type de texte à produire (narratif, argumentatif, descriptif ou explicatif), révèlent plusieurs lacunes dans la compétence textuelle qui est ainsi la tâche la moins bien maîtrisée par les apprenants. Le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS, 2014) du Québec affirme que le taux de réussite du module français langue d'enseignement est en baisse. Ainsi, de 2010 à 2014, ce taux serait passé de 73,7% à 71,5%. Nous avons également durant notre formation universitaire, particulièrement dans nos cours sur l'analyse textuelle et l'analyse de discours, eu l'occasion d'étudier des écrits d'élèves du primaire, du secondaire et du collégial (CÉGEP) et avons constaté que les lacunes des jeunes apprenants en français ne se situaient pas seulement au niveau de la phrase et de ses constituants, mais qu'elles touchaient aussi la compétence textuelle.

1.2 Le niveau des étudiants en français au collégial

1.2.1 La formation en production écrite en français chez les étudiants du collégial

L'enseignement post secondaire au Québec comporte deux phases : le cycle collégial ou préuniversitaire et le cycle universitaire. Les collèges, majoritairement francophones, offrent deux types de formation : une formation générale qui donne accès à l'université par un « Diplôme d'études collégiales préuniversitaire » (D.E.C) et une formation technique qui donne un « Diplôme d'étude collégiale technique » qui ouvre sur le marché du travail. Le secteur de la formation générale propose plusieurs programmes variés qui comprennent les Sciences naturelles, les Arts et lettres et les

Sciences humaines. Quant à la formation technique, elle offre plusieurs programmes qui touchent des domaines variés tels que la santé, la comptabilité, les arts et le graphisme, etc. Quelle que soit la formation choisie, tous les étudiants au collégial doivent réussir quelques cours obligatoires de français tels que : Écriture et littérature 601-101-AL ; Littérature et imaginaire 601-102- AL ; 601-103-AL et celui de Philosophie et rationalité 340-101-MQ. Pour obtenir leur diplôme de fin d'études, les étudiants doivent aussi réussir l'épreuve uniforme de français (EUF), qui est une dissertation littéraire de 900 mots.

1.2.2 Niveau des étudiants québécois en production écrite du français au cégep

Il est rapporté que pour la majorité des étudiants du collégial, l'atteinte des objectifs d'apprentissage en français est un réel défi. Le taux de réussite à l'épreuve uniforme de français (EUF) est en chute (MELS, DGAUC- SEP, 2016). En fait, entre 2004 et 2016, il est passé de 85,9% à 82,7%. (ibid.) Il semble ainsi que le niveau des candidats au cégep en production écrite est en train de se dégrader d'une année à l'autre. Cette épreuve est évaluée selon trois critères principaux subdivisés en sous critères (ibid.). Le premier critère concerne la « maîtrise de la langue » qui sera évaluée selon trois dimensions : « vocabulaire », « syntaxe et ponctuation » et « orthographe d'usage et orthographe grammaticale ». Le deuxième se nomme « structure du texte » où l'enseignant évalue « l'introduction », « la conclusion » et « le développement ». Le dernier, désigné par la « compréhension et qualité de l'argumentation », est celui qui va retenir le plus notre attention pour cette recherche. Il repose sur trois critères : « respect du sujet de la rédaction », « qualité de l'argumentation » et « intégration des connaissances littéraires ». C'est lorsque le taux de réussite globale à l'épreuve uniforme atteint 82,7% que l'on considère que les étudiants ont une bonne maîtrise de l'exercice de production écrite. Cependant, les résultats par critère révèlent un manquement lié à la qualité de l'argumentation et de la production textuelle de ces étudiants.

Écrire un bon texte ne se résume pas en une simple suite de phrases. Cette suite est régie par des contraintes d'organisation d'ensemble des informations et de leur rationalisation ainsi que des contraintes de structuration micro et macro textuelles. Cette cohérence est travaillée grâce à des marqueurs linguistiques. Ce sont surtout dans ces contraintes au-delà de la phrase que se situe la faiblesse de la production écrite des étudiants du cégep. Le rapport annuel du MELS sur les résultats de l'épreuve de français, langue d'enseignement et de littérature de l'année scolaire 2015-2016 vient appuyer ce constat. Plus de la moitié des étudiants (53%, 1549 étudiants ; cf. DGAUC- août 2016) qui

ont passé l'examen de français obtiennent la note C sur le critère « Qualité de l'argumentation », qui renvoie en grande partie à la cohérence textuelle, ce qui constitue la note limite pour réussir l'épreuve. Ainsi, ces résultats montrent bien que les objectifs attendus de la compétence textuelle à l'écrit sont moyens ou passables en général.

S'attarder alors à analyser les productions écrites des étudiants du cégep pour déceler et comprendre les difficultés rencontrées dans l'actualisation des unités linguistiques qui matérialisent la cohérence textuelle revêt une grande importance didactique pour améliorer la qualité des productions écrites.

1.2 Problème de recherche

Plusieurs recherches s'accordent sur le fait que la maîtrise du sens et de l'usage des connecteurs se fait au fil de l'apprentissage de la langue et qu'elle se perfectionne au fur et à mesure de l'évolution du niveau scolaire. (Fayol, 1986 ; Schnewly et Bronckart, 1986 ; Favart et al.1999). Les enfants de 3 à 10 ans commencent par maîtriser le coordonnant *Et* qui représente « l'archicconnecteur » qui est le premier produit dans les textes explicatifs et également dans les textes descriptifs. Ensuite viennent les connecteurs *Alors* et *Mais* employés surtout à l'oral et qui ont la même valeur que *Et*. (ibid.) Plus les élèves avancent dans leur cursus scolaire, plus ils utilisent des marqueurs relationnels à valeur complexe comme *Mais*, *Cependant*, *Puisque*, *Parce que*. Ainsi, selon Favart et Passerault (1999) la valeur adversative de *Mais* n'est parfaitement maîtrisée qu'à l'âge de 12-14 ans. Partant de ces études, on pourrait penser que lorsque les apprenants ont atteint le niveau collégial, ils auront une maîtrise adéquate des marqueurs relationnels. Or, les données statistiques du MELS sur le taux de réussite de l'épreuve uniforme de français révèlent une autre réalité. La faiblesse des étudiants du cégep au niveau du texte argumentatif se situe dans l'organisation et la construction de leur argumentation. En effet, avec la moyenne C (passable), un peu plus de la moitié des étudiants (soit 1549 étudiants) réussissent le critère « Qualité de l'argumentation », critère qui évalue en grande partie la maîtrise de l'utilisation des marqueurs relationnels. (MELS, DGAUC - août, 2016).

Au cégep, l'enseignement du sens et de l'utilisation des connecteurs est peu détaillé dans les documents que nous avons consultés. Le matériel didactique fourni aux étudiants présente les connecteurs sous leurs valeurs ou significations génériques et fait peu référence à la pluralité des sens et aux rôles pragmatiques qu'ils véhiculent dans un texte. On propose aux étudiants un inventaire de connecteurs classés de manière approximative ainsi que des exercices limités au cadre de la phrase

ou la structure du paragraphe (Le cavalier, 2004). Plusieurs chercheurs, dont Reboul et Moeschler (1998), Roulet (1985, 1987), Anscombre et Ducrot (1983), Ducrot (1980), Halliday et Hassan (1976), Adam (1990, 2005) Fayol (1986) O. Gagnon (1992), K. Fall et al. (1995), Rubattel (1983, 1982), Luscher (1989), Auchlin (1981), Rossari (1996, 2008), Bouchard (2002) ont étudié plusieurs connecteurs tels « *Mais, Enfin, Donc, Parce que, Puisque, Car, Cependant, Bien que, Alors, Puis, Après, Ensuite, Certes, En effet, etc.* » (Voir chapitre 2, section 1) et ont montré la complexité de leur portée syntaxique, textuelle, énonciative et pragmatique. Ces recherches ont fourni des informations importantes sur les fonctionnements linguistiques, sémantico-pragmatiques et discursifs des connecteurs dans les productions orales ou écrites.

L'étude des marqueurs relationnels dans les écrits scolaires est une avenue de recherche qui a été développée surtout par des linguistes intéressés à la didactique des langues. Garcia-Debanc (1998) fut parmi les premiers à ouvrir cette orientation de recherche qui exploite la linguistique, l'analyse des discours, les connecteurs et l'écriture scolaire. Dans ses travaux, elle a démontré que plusieurs collégiens en France ont une utilisation systématique mais non stratégique des connecteurs dans leurs textes. Elle a constaté que : « Les cascades des connecteurs fréquentes, dans les copies des élèves sont davantage le signe d'un processus rédactionnel pas à pas, que de réelles instructions de guidage pour le lecteur. » (G. Debanc, 1998, p.143). Elle en tire la conclusion que cette pratique textuelle résulte d'un enseignement peu stratégique de ces marqueurs de cohésion.

Les travaux de Reichler-Béguelin (1992, 1995, 2000) sont des contributions centrales dans l'étude de l'écriture scolaire. Suivant les pas d'Henri Frei (1929), précurseur du courant linguistique qui étudie les erreurs de langue, elle pose les balises d'une "grammaire des fautes" (Béguelin, 1992, p.52). Son investigation touche principalement les anomalies présentes dans l'utilisation des éléments de cohésion textuelle dans les écrits d'apprenants du français langue première (FL1) et langue seconde (FL2). Elle a étudié les « maladresses » liées à la reprise anaphorique et à la référence (problème d'emploi de pronoms et de SN défini), le changement de repérage énonciatif du : « je » à « il » et vice versa, et la paraphrase lexicale, etc. (cf. Béguelin, 1995, 1994). Dans son article *Approche des « anomalies » argumentatives* (1992), elle a fait une description sommaire des emplois inappropriés de quelques connecteurs (*Donc, Mais, Ainsi, D'ailleurs, etc.*) observés dans les écrits d'élèves du secondaire jusqu'au baccalauréat et d'universitaires du premier cycle.

La perspective choisie dans ce mémoire, à savoir l'étude du processus d'écriture des connecteurs et des MIL dans les écrits scolaires par l'observation des brouillons est originale dans le champ de la didactique du français au Québec et au niveau collégial. Les travaux en didactique des textes au Québec portent en majeure partie sur la version finale du texte sans traces des ratures et des ajustements.

Notre revue de la littérature indique que les recherches en didactique qui portent principalement sur l'usage des connecteurs dans les écrits des étudiants collégiaux et même universitaires sont rares. La seule recherche au Québec qui porte sur l'étude de l'emploi des connecteurs dans les écrits des étudiants du collégial au Québec est celle de Lecavalier. Il s'agit d'une thèse de doctorat qui s'intitule *La didactique de l'écriture les marqueurs de relation dans le cours de français du collégial* (2003). Dans ce travail, Lecavalier propose une classification pointue et transposable didactiquement des connecteurs (*Parce que, Car, Effectivement, Puisque, etc.*) et il évalue l'utilisation de ces marques par les étudiants collégiaux, en comparant leurs écrits à ceux de scripteurs experts.

Les résultats relevés montrent que l'utilisation des connecteurs par les collégiens manque de rigueur et que la didactique de l'écriture dans les cours de français ne donne pas une grande importance à l'enseignement de ces entités linguistiques. (Lecavalier, 2003)

1.2.1 Constat

Partant des constatations énumérées plus haut sur les lacunes observées dans la qualité de l'argumentation et au niveau de la cohérence du texte écrit (voir section 1.1, 1.2.2, Chapitre 1), notre recherche veut enrichir les connaissances sur les productions écrites des apprenants du collégial. Nous nous concentrerons sur l'analyse des opérations de réécriture opérées sur les connecteurs et les MIL. Comme nous l'avons mentionné plus haut, cette piste d'analyse n'a pas été encore, à notre connaissance, exploitée en didactique des écrits scolaires au collégial au Québec. La plupart des études que nous avons trouvées se sont concentrées sur le phénotexte (version finale) et peu sur les brouillons ou écrits préliminaires. Notre recherche veut contribuer à mieux connaître les actes de réécriture sur les connecteurs en production écrite de ces apprenants et en tirer des conclusions didactiques sur l'enseignement des connecteurs au niveau collégial. Même les études faites sur la genèse des textes d'apprenants, incluant les travaux de Fabre-Cols (1987, 1990, 2002, 2004) et ceux de Boré (2004, 2013), d'Alcorta (1998), Masseron (2011), Calil et al. (2006), Delcambre (2004), et qui

font la description des opérations mentales, se manifestant à travers les opérations de réécriture, n'ont pas pris en considération les écrits des apprenants du niveau collégial qui intéressent cette recherche.

Les questions de recherche de ce mémoire s'énoncent comme suit :

- Est-ce qu'il y a des opérations de réécriture sur les connecteurs et les MIL dans les productions écrites entre le brouillon et la version finale chez les étudiants du cégep ?
- Quel pourcentage occupent ces opérations de réécriture lorsque comparées à celles réalisées sur d'autres unités linguistiques ?
- Entre le brouillon et la version finale, sur quels connecteurs et MIL s'attardent le plus sur les actes de réécriture ?
- Quelles observations peut-on tirer de ces opérations de réécriture sur la connaissance de la maîtrise de l'utilisation des connecteurs et des MIL par les collégiens ?
- Que peuvent nous apprendre ces brouillons et les opérations de réécriture sur les processus discursifs de planification et de gestion de l'écriture des textes argumentatifs par les étudiants du collégial ?

Nous pensons qu'une étude sur les connecteurs et les MIL à partir de l'analyse de brouillons est une contribution didactique importante. En effet, notre intérêt pour l'analyse des brouillons part du fait que les actes de réécriture indiquent les modifications, rejets, ajustements déplacement, etc., apportés dans le processus d'écriture et qu'ils peuvent révéler les problèmes de planification textuelle auxquels les apprenants sont confrontés durant le processus rédactionnel.

1.3 État de la question :

1.3.1 La cohérence textuelle : d'une grammaire de la phrase à une grammaire du texte

Au départ, la linguistique s'était limitée à l'étude de la phrase et de ses unités constitutives. Tout ce qui se situait au-delà de cette entité linguistique était hors de l'investigation linguistique. Ainsi, la phrase a été pendant longtemps le lieu de prédilection des études scientifiques sur la langue, depuis la linguistique structurale de De Saussure (1916) jusqu'à la grammaire générative (1957). Cette limitation a orienté les travaux sur l'analyse des mots, de la syntaxe et de la sémantique de la phrase. Ces

travaux ont circonscrit le champ d'une linguistique de la phrase ou de la compétence phrastique et ont fortement influencé les exploitations didactiques des apports de la linguistique dans les milieux scolaires. Cette linguistique de la phrase s'est trouvée dans une impasse lorsqu'il a été question de décrire des éléments phrastiques comme l'anaphore, les déictiques, les temps verbaux qui demandaient de sortir de l'environnement phrastique strict ou de recourir à la situation de communication. De telles considérations vont ouvrir les recherches sur la linguistique textuelle, sur la linguistique de l'énonciation et sur la pragmatique dans la foulée des réflexions de Harris (1969), de Benveniste (1966), de Bakhtine (1975), de Weinrich (1989) et d'autres.

À la suite de ces recherches, plusieurs linguistes se sont intéressés à l'étude des phénomènes linguistiques de textualité et de discursivité, c'est-à-dire des règles qui gouvernent la bonne formation des suites de phrases et des textes ou des discours. Nous citons les travaux de Halliday et Hassan (1976), de Lindquist (1983), Kleiber, Patry, Ménard (1993), de Kleiber (1994), de Combettes (1993), de Reinhart (1980) qui ont porté sur l'anaphore, la cataphore, la thématisation et la rhématisation, sur les temps verbaux, sur les connecteurs et organisateurs textuels.

Les concepts de cohésion et de cohérence textuelle se sont imposés comme cadre référentiel d'analyse des phénomènes de bonne ou de mauvaise textualité. Des chercheurs tels Hassan et Halliday (1976), Brown et Yule (1983), Lundquist (1980, 1993), Riegel, Pellat, Rioul (2009), Van Dijk (1973), Charolles (1978), Adam (1999, 2005) et Gagnon (1999, 2014) sont souvent cités comme acteurs déterminants dans l'étude des phénomènes macro linguistiques, psycholinguistiques et discursifs de de cohésion et de cohérence textuelles.

Ainsi Riegel et al. (1994) affirment que :

La structuration du texte, comme celle de la phrase, obéit à des règles (...). Un texte n'est pas une simple suite linéaire de phrases, de même qu'une phrase n'est pas une simple suite de mots. Un texte possède une structure globale ; il est formé de parties ou de séquences dont le sens se définit par rapport à son sens global. De même que l'on évalue la grammaticalité et l'acceptabilité d'une phrase, on peut juger de la cohérence d'un texte, qui dépend de facteurs sémantiques et syntaxiques. Un texte cohérent est un texte bien formé du point de vue des règles d'organisation textuelle, ce qui lui confère son unité.

(Riegel et al. 1994, p. 603)

Tous ces linguistes que nous venons de citer se sont attardés à définir les règles qui organisent la compétence de production de différents types de textes.

Selon Charolles (1978) dans *introduction aux problèmes de la cohérence des textes*, la cohérence textuelle repose sur quatre métarègles (MR).

1- Métarègle de répétition (MR-I). Pour qu'un texte soit cohérent il faut qu'il assure une continuité thématique. Il est important que le texte comporte dans son développement un système de reprise d'informations, voire des éléments qui reviennent tout au long du texte. (Charolles, 1978). Les répétitions sont assurées au moyen de plusieurs éléments linguistiques telles que la pronominalisation, la définitivisation, la substitution lexicale, etc.

2- Métarègle de progression (MR-II). Tout texte cohérent comporte dans son développement de l'information nouvelle par rapport à l'information de départ. C'est-à-dire que dans un texte il faut qu'il ait « un apport sémantique constamment renouvelé ». (*ibid.*)

3- Métarègle de non-contradiction (MR-III). Cette règle s'appuie sur un postulat logique qui pose la non-contradiction des faits. Ainsi, il affirme que dans tout texte cohérent, il faut que toute information nouvelle ne contredise pas ce qui est posé avant dans le texte. Il illustre comme suit ce type de contradiction :

P= « Pierre n'a pas de voiture. Il vend la sienne pour en acheter une neuve. » (Charolles, 1987, p.24)

4- Métarègle de relation (MR-IV) : Elle suppose que pour qu'un texte soit cohérent, il est important « que les faits qu'il dénote dans le monde représenté soient reliés. » (op.cit., p.31). C'est-à-dire que les actions, les états de choses ou les événements décrits ou mis en relation doivent avoir un lien qui convient aux représentations du monde du destinataire. C'est ce qui fait que nous jugeons la séquence ci-dessous incohérente :

P= Jean a mal au ventre parce que le requin est un animal solitaire.

Rien dans notre monde ne dit que le fait d'avoir mal au ventre a un rapport de causalité ou de conséquence ou n'importe quel autre lien avec le fait que les requins sont des animaux solitaires.

1.3.2 Rôles des connecteurs et des marqueurs d'intégration linéaire dans la cohérence

Les connecteurs sont partie prenante de l'architecture du texte. Ils marquent les relations entre les contenus propositionnels et entre les actes illocutionnaires qu'ils articulent (explication : vu que, car, puisque ; opposition : cependant, mais, contrairement, etc.) au niveau de la phrase et au niveau de

l'enchaînement des paragraphes. Halliday et Hassan (1976), Charolles (1986), Adam (1990, 2005) s'accordent sur le fait que les connecteurs jouent un rôle primordial dans la production de la cohérence textuelle. Ils ont plusieurs fonctions dans le texte. En effet, dans un premier temps, ils marquent une ou plusieurs connexités entre deux ou plusieurs unités sémantiques et ainsi ils assurent la cohérence sur le plan local. Dans un deuxième temps, ils participent à l'organisation au niveau global en assurant l'arrimage entre les différentes parties d'un texte. Ils sont aussi acteurs principaux dans l'organisation d'ensemble du discours. Ils sont utilisés par le locuteur/scripteur pour diriger l'orientation discursive vers la conclusion souhaitée. Moeschler et Reboul (1998), Anscombre et Ducrot (1977, 1983) affirment que les connecteurs sont mis en place par le locuteur dans le texte et/ou dans le discours, sous forme d'instructions pour guider le destinataire dans son interprétation du message communiqué.

La cohérence textuelle stipule qu'un texte est une organisation d'ensemble porteuse d'un sens, qui traduit le vouloir dire du locuteur. C'est justement sur cet aspect que repose toute l'importance des connecteurs dans la structuration d'un texte cohérent, dans la mesure où ils agissent dans le texte comme des « programmeurs » de sens.

Les connecteurs se distinguent par la valeur sémantique qu'ils instaurent dans la relation des éléments qu'ils lient : soit une relation de cause avec *Puisque*, *Car*, *Parce que*, etc. ; soit une relation de concession ou contraste avec *Mais*, *Cependant*, etc. ; soit une relation de but avec *Alors*, *Donc*, etc. Quant aux MIL, ils mettent en relief la structure du texte avec les marqueurs tels que : *Premièrement*, *Deuxièmement*, *D'abord*, *Ensuite*, *Enfin*, etc. Dans un texte, ces unités linguistiques de connexion indiquent souvent la succession de plusieurs événements ou l'enchaînement de plusieurs étapes d'un raisonnement, et structurent l'information en idées primaires et idées secondaires.

Riegel (1994, 2009) regroupe les connecteurs en deux classes :

1- Ceux qui dirigent une ou des réalités référentielles : connecteurs spatiaux-temporels (*D'abord*, *Ensuite*, *Après*, *Puis*, *Ici*, *En bas*, *En haut*, *À gauche*, etc.)

2- Ceux qui introduisent un raisonnement : connecteurs argumentatifs (opposition-concession : *Mais*, *Pourtant*, *Cependant*, *Néanmoins*, *Toutefois*, *Donc* etc. ; explication et justification : *Parce que*, *Car*, *Puisque*, *En effet*, *En fait*, etc. ; conclusion : *En bref*, *En guise de conclusion*, *Enfin*, *En tout cas*, *Bref*, etc.)

Le premier groupe de connecteurs intervient plus souvent dans les textes de types descriptif et narratif. Toutefois, ils peuvent aussi être utilisés dans des textes de types argumentatif et/ou explicatif pour

articuler les différents enchaînements d'idées dans une argumentation. Le deuxième groupe de marqueurs relationnels intervient plus souvent dans les textes à raisonnement.

Les marqueurs relationnels, autrement dit les connecteurs, assurent plusieurs fonctions dans le texte. Sur le plan local, par exemple au niveau de la phrase, ils assurent comme nous venons de le souligner le liage de deux ou plusieurs unités de sens. Au niveau global, ils matérialisent l'articulation et l'organisation des différents paragraphes à l'intérieur du texte. (Bronckart, 1997; Adam, 2005).

L'importance des connecteurs et des MIL dans la structuration et l'organisation du texte nous a amené à entreprendre cette recherche afin d'étudier les actes de révision et de réécriture qui les touchent. Nous pensons que ces interventions pré-texte final peuvent renseigner sur les difficultés ou non d'utilisation de ces outils linguistiques et textuels. Comme indiqué plus haut, nous comptons cerner ces phénomènes à travers l'analyse de brouillons de textes recueillis auprès de quelques étudiants du cégep.

1.3.3 L'écriture: de l'analyse du propre à l'analyse du brouillon

1.3.3.1 L'écriture et l'étude littéraire

Les travaux en littérature se sont intéressés aux processus de réécriture et de genèse des textes. Ainsi plusieurs recherches en littérature ont ouvert la théorie et la méthodologie de la génétique textuelle.

La génétique textuelle prend les textes, non pas comme étant le produit d'un jet ou le résultat du génie de l'auteur, mais plutôt comme des écrits ayant subi tout un travail de réécriture et de transformation. Elle se penche plus sur les reformulations, les ratés, les hésitations qui accompagnent la création d'une œuvre. Ainsi, la notion de structure a été remplacée par la notion de processus. Le généticien ne s'intéressait plus à l'énoncé, mais plutôt à l'énonciation. Il a ajouté au texte « l'avant-texte ». Et la notion d'écrit fut remplacée par écriture. (Grésillon, Fabre cols, 2002). « La critique génétique, telle qu'elle est mise en œuvre depuis une quarantaine d'années, est une méthode d'approche de la littérature qui vise non pas l'œuvre finie, mais le processus d'écriture. » (A. Grésillon, 2007, p. 32)

Nommée au début manuscritologie par référence à l'objet matériel qu'elle étudie qui est le manuscrit, J. Rey-Debove la définit comme suit dans le dictionnaire sémiotique :

Manuscritologie

Littér. Étude des manuscrits, et plus particulièrement des textes de travail et documents littéraires d'un auteur (par opposition aux livres manuscrits fabriqués par les copistes du Moyen- Âge).

La m. comprend l'analyse matérielle des documents, l'établissement et la publication du texte, l'étude des faits d'écriture et de langage, des significations individuelles et collectives que fait apparaître l'histoire de l'écrit. V. Écriture, Génétique, Texte.

(J.Rey-Debove, 1979 ; cité par Grésillon et al. 1983, p.5)

La manuscriptologie ou génétique textuelle repose sur trois phases complémentaires dans son travail d'analyse. La première est de saisir et d'exploiter les données matérielles : analyse du papier, étude des tracés, etc. La deuxième phase est de reconstruire le mouvement de l'écriture comme étant un processus temporel, à partir des matériaux textuels dispersés par une écriture à tâtonnement, trouvé dans les manuscrits. La troisième phase est celle de l'interprétation des données recueillies. Cette interprétation s'opère selon des grilles d'observation qui dépendent de l'analyste : critique littéraire, sociocritique, étude linguistique, psychanalyse, etc.

Le généticien prend comme objet d'étude « l'avant-texte » qui est constitué de : manuscrits, notes de lecture, carnets, plans, esquisses, brouillons de rédaction, etc. Dans ce paradigme de recherche, la version finale d'une production écrite se voit détrônée par le brouillon qui devient l'ultime espace révélateur des différentes opérations cognitives qui interviennent lors de la production d'un texte. Et la rature devient l'amorce de l'écriture littéraire. (Fabre-Cols, 2002). Cette méthode d'analyse des textes a inspiré des recherches en didactique des langues.

1.3.3.2 Brouillons d'élèves comme objet d'étude

Les études linguistiques qui visent à décrire les textes de jeunes apprenants ont généralement une orientation didactique. Parmi les travaux importants qui ont marqué l'entrée de la méthode d'analyse de la génétique textuelle dans les études des écrits d'apprenants, nous citons en tout premier ceux de Claudine Fabre-Cols : *Les brouillons d'écoliers* (1990) ; *Apprendre à lire des textes d'enfants* (2000) ; *Réécrire à l'école et au collège : de l'analyse de brouillons à l'écriture accompagnée* (2002).

Fabre-Cols s'interroge sur la possibilité de trouver des similitudes dans les conduites scripturales entre les grands écrivains et les élèves du primaire. Elle propose une lecture compréhensive des productions d'élèves, mais aussi une lecture d'investigation visant à cerner les différents recoins de l'activité métalinguistique de ce type d'apprenants. Sa méthode de recherche repose sur l'analyse de quatre

opérations de réécriture lisibles dans les brouillons d'écoulier : la suppression, le déplacement, l'ajout et la substitution. Elle considère, en fait, ces opérations comme étant les traces d'une réflexion métalinguistique sur l'écrit. (Fabre-Cols, 2002, p.151, 1987, p.80-88). Pour elle, la rature n'est pas une ratée, mais plutôt une marque relevant de l'acquisition et d'une mise en œuvre d'opérations métalinguistiques particulières, participant à la gestion du rapport entre langue orale et écrite, mais également à la gestion du contenu et de l'organisation linguistique d'un texte en train de se construire et à la gestion des contraintes liées à un destinataire (lecteur) fictif ou réel. (Fabre-Cols, 2002,1990). Dans cette configuration, elle considère que la fabrique d'un texte est d'une complexité intrinsèquement métalinguistique et que justement les ratures montrent bien que l'écriture est une activité fondamentalement réflexive régie par des allers-retours entre planification de ce qui est à écrire et réécriture de ce qui est écrit. Ses observations ont touché plusieurs éléments phrastiques et textuels sur lesquels se font les opérations de réécriture telles que les unités référentielles (pronom, nom), unités de prédication (verbe et mode), unités de modalisation (adjectifs, adverbes, énoncés explicatifs, propositions narratives et explicatives), et peu sur les unités de cohésion référentielle (pronom) et cohésion textuelle (connecteur). (Fabre-Cols, 1990, 2002) Les travaux de Fabre-Cols ont inspiré d'autres recherches dans la même lignée de l'étude du métalinguistique spontané, notamment celles de Penloup (1994a, 1994b) dans lesquelles elle a étudié les brouillons de quelques élèves et collégiens dans une perspective hors de la didactique puisqu'elle s'est intéressée aux productions textuelles privées (écriture ludique) produites en dehors de l'école.

Les travaux descriptifs de Fabre-Cols ont permis, comme nous venons de le voir, de faire le portrait général de ce qui se passe autour de quelques éléments linguistiques. Notre projet de recherche s'inscrit dans cette orientation. Nous allons concentrer notre étude sur la description des opérations de réécriture opérées sur les connecteurs et les MIL dans les brouillons d'étudiants du cégep afin de cerner, certes, les modalités métalinguistiques liées à l'utilisation de ces marqueurs, mais aussi pour relever les difficultés rencontrées lors de la rationalisation et l'organisation des arguments.

D'autres recherches se sont intéressées à la question de l'écriture d'apprenants dans une perspective d'analyse de brouillons. Bouchard (2002) a étudié la diversité des usages des connecteurs *Alors*, *Mais*, *Donc* et *Et* à l'oral et à l'écrit chez des étudiants universitaires natifs et non natifs lors d'un exercice d'écriture collaborative. Il dénote une forte présence de ces marqueurs dans les échanges oraux plus que dans les textes écrits. Il ajoute que ces marqueurs rentrent dans une dimension conversationnelle

où ils perdent de leur valeur sémantique pour devenir non pas des éléments d'inférence mais plutôt des régulateurs de la conversation (prise de parole) et des éléments épilinguistiques participant à la formulation orale du texte écrit.

L'étude des brouillons d'écoliers a ouvert le champ aussi à une analyse des pratiques d'évaluation et de l'enseignement de l'écriture à partir de l'observation des activités scripturales préliminaires des apprenants et des annotations des enseignants. Dans cette orientation nous citons les travaux de Catherine Boré effectués sur les brouillons d'élèves du CE2, CM1, CM2 : *La phrase selon les brouillons : un trajet entre l'oral et l'écrit* (Boré et Bosredon 2013) ; *Contribution des brouillons à la connaissance de l'écriture scolaire* (2004).

En résumé, l'exploitation de l'écriture préliminaire par les linguistes généticiens a été pilotée par des questions didactiques portant sur l'enseignement du texte écrit dans ses différents genres (narratif, descriptif, littéraire, rapport de laboratoire etc.) et sur le processus de sa production par les apprenants. Certains se sont intéressés aux brouillons manuscrits (Fabre-Cols, 1987, 1990, 2002 ; Penloup, 1994a, 1994b, Alcorta et Peres 1998), d'autres aux brouillons oraux (Boré et al. 2013, Boré 2004, Bouchard 2002) et d'autres encore à l'écriture en temps réel c'est-à-dire au brouillon numérique (Doquet-Lacoste, 2003, 2011 ; Leblay 2007). La question de l'écriture-réécriture dans les brouillons d'apprenants a été beaucoup développée en Europe, majoritairement en France, et peu au Canada. Les élèves du primaire constituent la cible préférée des linguistes. Quelques travaux portent sur des élèves du secondaire, des étudiants universitaires et des scripteurs experts. Nous n'avons pas rencontré de recherches sur les étudiants du niveau collégial québécois. Et les connecteurs ainsi que les MIL n'ont pas bénéficié d'un grand intérêt dans ce champ d'étude.

1.4 Objectifs de recherche

Nous avons mentionné que l'étude des connecteurs reste le parent pauvre dans notre domaine de recherche. De plus, ce type de recherche est presque inexistant au Québec. Nous avons aussi constaté que les recherches ont porté sur des textes d'écoliers de l'école primaire, de l'école secondaire et de l'université. Les brouillons analysés étaient principalement des textes narratifs, des écrits sur traitement de texte (Doquet-Lacoste, 2003, 2011 ; Leblay, 2007) ainsi que des brouillons oraux (Bouchard, 2002).

Il apparaît ainsi que l'analyse linguistique et discursive des brouillons et des réécritures sur les connecteurs et MIL n'a pas été effectuée au Québec et nous n'avons pas rencontré jusqu'ici dans la revue de la littérature un travail sur les étudiants du niveau du CÉGEP.

Notre revue de la littérature a montré l'importance des connecteurs et des MIL dans la gestion de l'information, la structuration des idées et l'organisation des différentes séquences dans un texte. Nous avons aussi indiqué à travers les résultats de l'E.U.F que la faiblesse des étudiants du collégial se situe au niveau de la qualité de l'argumentation. Étant donné l'importance des connecteurs et des MIL dans la construction de l'argumentation dans un texte, notre recherche veut savoir :

- si ces outils textuels sont objets de réécriture lors de l'élaboration des textes.
- ce que les opérations de réécriture sur les avant-textes et le texte final opérées sur les connecteurs et les MIL révèlent sur la gestion des processus rédactionnels du texte argumentatif. Le grand nombre d'opérations de réécriture nous a amené, dans ce mémoire, à nous centrer particulièrement sur l'opération métalinguistique que Fabre-Cols (1987, 1990, 2002) appelle le remplacement.
- ce que seraient des propositions didactiques pertinentes pour l'exploitation des brouillons et l'enseignement des connecteurs et des MIL au collégial.

Reprécisons encore ici que nous avons été obligés étant donné l'exhaustivité des données recueillies sur les opérations de réécriture de limiter le travail sur l'étude des opérations de remplacement qui constituent l'acte de réécriture le plus fréquent dans les brouillons.

Chapitre 2 Cadre théorique

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de la linguistique des textes, des discours et de la didactique des langues. Elle porte sur le texte écrit et sur les processus de sa production. Elle se concentre sur l'étude des phénomènes de réécriture reliés aux connecteurs et MIL ainsi que sur leurs traitements dans les brouillons d'étudiants du collégial. Nous présenterons dans ce chapitre quelques dimensions théoriques qui orienteront notre analyse des opérations de réécritures (suppression, ajout, déplacement et remplacement) opérées sur les connecteurs et les MIL présents dans des brouillons de textes argumentatifs.

Dans notre revue de la littérature, nous avons mentionné plusieurs travaux qui ont indiqué les conditions de constitution des textes (Charolles (1978), Adam (2005), Halliday et Hasan (1976), Lundquist (1993), etc.) ainsi que le rôle des unités linguistiques qui connecte les propositions des phrases, les phrases entre elles, les paragraphes entre eux pour construire le texte. Nous avons renvoyé aussi aux travaux sur ces unités linguistiques de connexion, dont les connecteurs et les MIL ou organisateurs textuels sur lesquels se concentre particulièrement l'analyse des brouillons qu'effectue cette recherche.

2.1 Les connecteurs

Les expressions « connecteurs » et de « MIL » relèvent davantage de la terminologie de la linguistique textuelle et discursive que de celles de la linguistique de la phrase ou de la grammaire traditionnelle. En linguistique de la phrase et en grammaire traditionnelle (Grevisse et al. 1993; Wagneret et al. 1991; Delphine et al. 1994), les mots qui renvoyaient à ces expressions relevaient de différentes catégories morphosyntaxiques comme les conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes ou locutions adverbiales, groupes prépositionnels etc. Dans ce paradigme de la linguistique phrastique et de la grammaire, ces expressions ont été plus objets d'analyse syntaxique et sémantique (valeurs sémantiques des unités et relations logiques instaurées entre les propositions). Dans notre travail, nous tiendrons compte des données de ces analyses bien que ce soit plutôt le cadre d'une linguistique transphrastique qui nous intéresse.

Le cadre théorique de ce mémoire s'inspire des travaux d'auteurs que nous avons nommés plus haut (Charolles, Adam, Halliday et Hasan, Ducrot et Anscombre, Moeschler et Reboul, Riegel, Bronckhart, Lundquist, Béguelin, Schnewly...), chercheurs qui analysent l'usage de ces catégories morphosyntaxiques non pas seulement dans leurs valeurs logico sémantiques mais aussi et davantage dans leurs contributions aux opérations de connexion entre les phrases, de constitution des paragraphes, de segmentation des différentes grandes parties du texte et dans leurs valeurs pragmatiques et argumentatives.

Nous retenons l'expression de connecteur bien que les unités linguistiques auxquelles cette notion renvoie dans le cadre de la linguistique de l'énonciation, du texte et du discours ait reçu plusieurs dénominations : connecteurs (Adam, 1990), mots du discours (Ducrot), connecteurs pragmatiques (Moeschler et Reboul, 1994), marqueurs discursifs (Gaétane Dostie, 2004). Lorsque l'expression sert à structurer le texte de façon hiérarchique, nous parlerons de MIL ou d'organiseurs textuels (Adam, 1990 ; Auchlin, 1981 ; Turcot et al. 1988 ; Bronckhart, Schnewly, 1984 ; ...). Les recherches amorcées par Ducrot et Anscombre (1983, 1977) et ensuite par l'École de Genève autour de E. Roulet et Moeschler (1987) sur l'analyse conversationnelle ont montré les lacunes qui surgissent lorsque l'on reste dans une interprétation strictement logico-sémantique des connecteurs.

La majeure partie des classifications des connecteurs s'appuie sur le type de relation sémantique que ceux-ci tissent entre les différentes propositions ou contenus textuels. Ces classifications souvent n'observent que le contenu informatif et les rapports logiques.

Cependant en rester à considérer les connecteurs uniquement dans leur dimension sémantique nous met devant des ambiguïtés et des limites dans les sens multiples de ces marqueurs. Analysant *Mais*, Ducrot (1980) va distinguer deux (2) *Mais* : un *Mais* de réfutation et un *Mais* argumentatif. Il indique également que le contraste que le connecteur *Mais* introduit peut être totalement lexicale et n'articule pas forcément deux idées contraires comme l'illustrent les exemples suivants :

- (a) "Ce n'est pas ma faute, mais la tienne."
- (b) "Mais revenons à notre sujet."
- (c) "Mais vous avez raison,"
- (d) "Non seulement, mais encore" (Ducrot et al. 1980, p. 95)

Le locuteur de (a) pose le contraste comme suit : la proposition (q) introduite par *Mais* s'oppose non pas à la proposition (p) « ce n'est pas ma faute » mais plutôt à une autre idée (c'est ma faute) niée par (p) grâce à la négation.

Ducrot et al. (1980) dégagent d'autres valeurs que peut avoir le connecteur *Mais*. Les exemples (b), (c) et (d) en font les parfaits exemples. Les différents emplois de *Mais* en tête de phrase font sortir plusieurs valeurs que peut avoir ce connecteur. Dans le premier énoncé, Ducrot parle d'un *Mais* de transition, dans le deuxième d'un, *Mais* d'approbation et dans le troisième d'un *Mais* d'addition. Les valeurs du *Mais* argumentatif sont multiples et véhiculent des valeurs argumentatives comme la restriction, la spécification, la réorientation, le renforcement.

Dans le modèle pragmatique, la fonction des connecteurs se définit à partir de facteurs sémantiques énonciatifs et situationnels. En effet, selon Halliday et Hassan (1967), Moeschler et Reboul (1994,1998) et Ducrot (1980), la mise au point du sens de ces marqueurs relationnels s'effectue au moment de leur utilisation, c'est-à-dire qu'elle dépend en grande partie de la situation de communication. Ils s'accordent tous sur le fait que les connecteurs ont une signification instructionnelle dans la mesure où, ils ordonnent à l'interprétant de chercher d'une certaine manière dans le discours telle ou telle information pour saisir le sens visé par le locuteur.

2.1.2 L'approche textuelle

Nous avons évoqué plus haut les travaux de Charolles (1978), de Halliday et Hasan (1976) ainsi que la distinction opérée entre la cohésion et la cohérence textuelles. La cohésion renvoie à la matérialisation dans le texte d'unités linguistiques à différents niveaux du texte et qui établissent des connexions. La grammaire textuelle tente d'établir les règles linguistiques de fonctionnement de ces unités de la textualité (anaphores, cataphores, temps verbaux, connecteurs, thématisation/rhématisation, focalisation, etc.). La cohérence textuelle, elle, s'intéresse aux rôles de ces outils linguistiques dans la constitution du texte comme un agencement de sous parties, de parties pour constituer un tout global interprétable. De la cohésion à la cohérence, nous posons de l'ordre du texte à celui du discours. C'est d'ailleurs pourquoi Adam (1990, 2006) parle d'analyse textuelle du discours. La cohérence textuelle amène à concevoir le texte comme une configuration formant un tout qui relève d'un mode d'organisation et qui véhicule l'intention d'un énonciateur à l'endroit d'un co-énonciateur. Rappelons encore qu'il était demandé à nos étudiants, dans cette recherche, de produire

un texte relevant du mode d'organisation argumentatif dans un contexte scolaire en tenant compte des consignes de production imposées par le professeur. Ces dimensions énonciatives, situationnelles et pragmatiques influencent également la réflexion métalinguistique lors de la production textuelle.

Plusieurs chercheurs s'accordent, surtout, sur le rôle incontournable que jouent les connecteurs et les MIL au niveau de la planification textuelle. En s'appuyant sur le travail de Caron, Bronckart, Bain, Davaud et Pasquier (1985), Favart et al. (1999) affirment que ces unités linguistiques interviennent au niveau des mots, des phrases et des paragraphes. Ils structurent en quelque sorte les éléments textuels dans un plan à travers des opérations de connexité. Schneuwly et al. (1989) en distinguent trois types :

- Opération de liage : Sur le plan textuel, les connecteurs interviennent au niveau local. Ils servent à maintenir l'activité langagière en assurant l'enchaînement de l'information. Ce type d'opération est assuré par des connecteurs tels que *Puis, Et, Après*, etc.
- Opération d'empaquetage : Les connecteurs servent à créer des liens entre les propositions. Et de ce fait, ils mettent en place des « paquets » voire des ensembles de propositions en fonction de l'orientation discursive et du contexte.
- Opération de balisage : Cette opération est assurée par les connecteurs qui s'occupent de la distribution de l'information en idées principales et en idées secondaires. Ils organisent la structure hiérarchique des énoncés dans un texte. Ainsi, ce type de connecteurs fonctionne au niveau global, voire macrostructural, du texte.

La classification de Coltier et Turco (1988) des MIL est fondée sur deux critères. Le premier relève de la fonction qu'ont ces mots dans une série d'énumération. Les deux chercheurs en distinguent trois :

- 1- Indiquer une ouverture.
- 2- Indiquer que le constituant qu'ils introduisent fait partie d'une série. C'est la fonction de relais.
- 3- Indiquer la clôture de la série.

Le second critère de classement est d'ordre sémantique. Il s'appuie sur l'origine sémantique (numération, lieu et temps) des MIL d'ouverture, de relais et de clôture. Ainsi, la classification de ces mots se présente comme suit :

Fonctions Origine sémantique			
	Ouverture	Relais	Clôture
Numération	Premièrement Primo	Deuxièmement Secundo	
Lieu	D'une part	D'autre part	De l'autre
	D'un côté	D'un autre côté	De l'autre
Temps	(tout) d'abord	Ensuite	Enfin

(Coltier *et al.* 1988, p. 60)

À la suite de Coltier, Adam (1989) classe les organisateurs énumératifs, spatiaux et temporels parmi les MIL en se basant sur le fait que ces derniers intègrent de façon linéaire des segments discursifs ou textuels dans une série. Cependant, il affirme qu'au-delà de ce critère de linéarité qu'ont ces mots, ils participent à l'organisation et à la structuration du texte en introduisant les segments dans une structure hiérarchique. Il ajoute à la catégorie des MIL les organisateurs additifs qui regroupent les mots « *Et, Ou, Aussi, Ainsi que, Avec cela, Ajoutez à cela, De même, Également, Encore, En outre, En plus, De plus, Plus, Par ailleurs, Sans oublier, etc.* » Il distingue, aussi, chez certains MIL comme « *D'abord, Puis, Ensuite, Enfin, D'un côté, En dessous, À gauche, À droite, etc.* », un traitement qui relève de l'ordre de la référence où la structuration des segments reflète une organisation du réel. (Adam, 1990)

2.1.3 Synthèse

Avec les connecteurs et les MIL, nous avons montré que la construction d'un texte doit matérialiser des relations de cohérence entre les différentes phrases et entre les différentes parties du texte. Les connecteurs et les MIL ont principalement pour rôles d'assumer la cohérence relationnelle et ils

contribuent au-delà de l'interprétation des phrases à favoriser les interprétations locales et globales du texte ainsi que sa visée illocutoire finale. La cohérence relationnelle portée par les connecteurs et les MIL actualise principalement la « macro règle de relation » et la « macro règle de non-contradiction » de Charolles (1978). La cohérence relationnelle se distingue de la cohérence référentielle qui, elle, s'appuie sur les unités anaphoriques ou cataphoriques qui renvoient à la fonction identificationnelle. Précisons encore que nous ne prétendons pas que l'interprétation de la cohérence textuelle se referme uniquement sur les connecteurs et les MIL. L'interprétation d'un texte puise également sur des pré-construits culturels, sur la connaissance du monde, sur la situation de communication et sur les relations entre les interlocuteurs.

2.2 Opérations de réécriture

On pourrait ranger la réécriture dans la fonction métalinguistique du langage, c'est-à-dire cette activité réflexive, métacognitive par laquelle un énonciateur revient sur sa production immédiatement ou plus tard pour la transformer sur une ou plusieurs dimensions.

Ce retour sur la production textuelle en construction a été étudié par des chercheurs en littérature, en linguistique, en psychologie cognitive autant dans des énoncés écrits ou oraux. Différents termes ont été avancés pour désigner le phénomène et ses multiples enjeux : réécriture, reformulation, variation, variante, genèse textuelle, génétique textuelle, correction, amélioration, ré-énonciation, paraphrase, transformation etc. Dans le cadre de ce mémoire, nous choisirons l'expression « réécriture » à la suite d'A. Grésillon pour qui le concept de réécriture plutôt que « variante », « correction » ou « transformation » est plus approprié. (cf. Boré et Doquet-Lacoste, 2004) Elle avance que le terme réécriture est « celui qui est le plus neutre pour caractériser toutes les opérations qui ont lieu au cours d'un processus d'écriture. » (Boré et Doquet-Lacoste, 2004, p.10)

Les études en génétique textuelle dont les Européens sont les précurseurs deviennent un véritable enjeu de recherche universitaire autour des années 1968 avec la création d'un groupe de chercheurs germanistes spécialistes des manuscrits du poète allemand Heine, groupe auquel se sont joints plus tard des spécialistes de Proust, de Zola, Flaubert, Valéry, Joyce, Sartre... Ce groupe a ensuite créé le laboratoire CNRS « Institut des textes et manuscrits modernes » qui cherchait à comprendre à travers les avant-textes de ces grands écrivains les mécanismes des processeurs créateurs des textes littéraires et les mécanismes souvent singuliers de la genèse des textes. Ainsi leurs préoccupations

premières portaient sur la réécriture des manuscrits littéraires pour comprendre les processus de création littéraire, d'inventions créatives, d'histoire et de sociologie de la littérature. Ils voulaient aussi préserver le patrimoine littéraire que constituent les avant-textes d'auteurs réputés.

Parmi les chercheurs du laboratoire, certains (ITEM/CNRS) tels que Hay (1979) ; Grésillon et Lebrave (1983) ; Grésillon (1994) ; Fenogolio (2002) vont développer un axe de recherche sur les actes de ratures dans les textes comme indices du processus de création dans l'écriture littéraire. On voit bien ainsi qu'au départ des recherches, l'acte de l'auteur de revenir sur son texte ne renvoyait nullement à un regard négatif sur l'avant-texte mais qu'il était perçu comme le geste d'un scripteur qui maîtrise l'ordre de la langue et du texte. L'ouverture sur l'analyse des ratures et les réajustements qu'ils occasionnent a déplacé petit à petit le regard de la perspective littéraire à l'analyse linguistique et textuelle. Ainsi Grésillon va axer ses recherches sur les ratures des écrivains en observant les marques linguistiques et textuelles de surface pour y déceler une activité de retravail des textes pour imposer ou conforter des effets stylistiques. Ici également les chercheurs qui s'inscrivaient dans ce type de recherche ne considéraient pas ces avant-textes comme des difficultés ou des traces de problèmes de compétence textuelle du scripteur.

C'est cette perspective linguistique centrée principalement sur les opérations de reprise des marques linguistiques de surface qui ouvrira les propositions de la génétique textuelle sur l'analyse des brouillons scolaires et des discours ordinaires. Le fait de considérer que la réécriture ou le passage par l'étape de brouillons pour améliorer un texte est courante dans la pratique des écrivains exceptionnels ou des scripteurs experts a fait lentement comprendre dans les institutions scolaires que les tâtonnements dans la production textuelle, les erreurs et reprises, les reformulations, les prises de conscience d'un parcours et ensuite leurs modifications sont inhérentes au processus d'écrire. De plus, le regard des brouillons de scripteurs apprenants et des phénomènes de réécriture peuvent révéler les stratégies d'écriture chez les jeunes ainsi que les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Cette ouverture et prise de conscience ont contribué à faire du brouillon un objet didactique. Le brouillon informe sur la modalité de la production, sur son processus et ses difficultés. Le regard sur ce qui s'opère à travers les brouillons sur la langue, sur les genres textuels, sur les opérations de cohérence textuelle ouvre un vaste chantier de compréhension dans l'écriture en contexte scolaire autant dans l'écriture traditionnelle qu'à travers les outils technologiques.

Dans son ouvrage *Les brouillons scolaires d'écoliers ou l'entrée dans l'écriture* (1990) qui est un condensé de sa thèse de doctorat d'état en linguistique et didactique, Claudine Fabre-Cols fait des distinctions théoriques entre métalangage, métalangue et métadiscours dans les avant-textes d'écrivains et des brouillons scolaires avant d'effectuer une description, une typologie et une explication du fonctionnement des ratures. Elle indique que chez tous les scripteurs, quel que soit le niveau de compétence, les opérations de ratures se résument en quatre opérations fondamentales : la suppression, l'ajout, le déplacement et le remplacement. Son travail d'observation de ces quatre opérations dans un corpus de brouillons scolaire a ouvert sur d'importantes pistes didactiques en théorisant ces opérations comme traces manifestes de lacunes et de questionnements sur l'utilisation de la langue et de la structuration des textes. Elles sont des indices du rapport du scripteur au système de la langue et à la genèse du discours.

Ce travail didactique a inspiré plusieurs explorations (voir section 1.3.3.2) en didactique et il oriente notre recherche qui porte sur des brouillons de textes argumentatifs produits au collégial au Québec et cible les opérations de ratures qui portent sur les connecteurs et les MIL qui sont des outils linguistiques et textuels mobilisées pour produire le dispositif du genre textuel argumentatif et pour fabriquer l'articulation cohérente et la rationalisation des arguments. Claudine Fabre-Cols définit comme suit ces quatre opérations.

2.2.1 Les opérations de réécriture (les ratures) selon Fabre-Cols :

2.2.1.1 Le remplacement :

Le remplacement est l'action de remplacer ou de substituer¹ un élément phrastique ou textuel par un autre. Cette opération est composée de deux phases : la suppression d'un déjà écrit et l'ajout, voire la mise en place d'un élément équivalent ou non. Fabre-Cols propose cette illustration.

- Une séquence **AXB** devient la séquence **AYB**

¹ Pour notre recherche la substitution et la commutation sont des synonymes du remplacement dans son sens canonique. Certes, il pourrait y avoir une différence entre ces trois termes dans la génétique textuelle, comme l'a soulevée Claudine Fabre-Cols (1990, p.132) mais cela ne fait pas partie de l'objectif de cette recherche.

A et **B** représentent le contexte langagier (mots, phrases, etc.) **X** et **Y** sont le couple « remplacé-remplaçant » Exemple : L'enfant **malade**/ L'enfant **qui est malade**.

Dans la classe des opérations de réécriture, ce type de modification est le prototype. Selon Fabre-Cols, cette modification « sert de base à toutes les autres modifications, qui peuvent être considérées comme ses variantes. » (Fabre-Cols, 1990, p. 132) Toujours d'après Fabre-Cols, cette opération est « la plus fondamentale et la plus universelle » puisqu'elle est la plus utilisée dans la production de tout type de texte et la plus connue de tout type de scripteur. Elle est également mise en œuvre dès les premiers pas dans l'activité de l'écriture. Comme toute modification, elle intervient dans un texte en train de se faire et établit un univers de négociation entre éléments mouvants. L'équivalence qu'elle met en place constitue dans certains cas une correspondance sémantique et pragmatique, mais pas toujours une correspondance au niveau des catégories grammaticales. Si /terrible/ et /mauvais/ sont des adjectifs /**malade**/ et /**qui est malade**/ ne font pas partie de la même classe grammaticale. Fabre-Cols fait ressortir deux types de remplacement. Le premier est celui qui modifie le plan de l'expression et non celui du contenu sans changer le sens de l'énoncé. Elle met en avant l'exemple de la paire substitutive poison/poizon ou le remplacement n'affecte pas le sens de l'énoncé. Le second modifie le plan de l'expression et du contenu ce qui change automatiquement le sens de l'énoncé. Elle donne l'exemple du remplacement du mot *poison* par *poisson*.

Comme toutes les modifications, le remplacement est la marque manifeste de phénomènes non apparents d'ordre métalinguistique : questionnements, comparaisons, sélections, hésitations, équilibrage entre l'idée, l'expression et le contenu, et entre un discours déjà là et un discours à verbaliser.

Disposition sur la feuille

Le remplacement peut apparaître de deux manières sur le brouillon. La première concerne les remplacements où les deux éléments X et Y se situent sur la même ligne, ce qui veut dire que l'opération s'est réalisée au moment de la transcription de la phrase. La seconde concerne les remplacements qui se trouvent dans la marge ou dans l'interligne. Ils sont considérés comme effectués après la première phase de rédaction.

2.2.1.2 L'ajout

L'ajout est une opération qui consiste en l'addition d'un élément X dans un texte. Il ne s'agit pas tout à fait d'un cas de remplacement puisque ce qui est ajouté ne vient pas remplacer un état précédent. Ainsi, le premier état de texte **AB** devient soit **XAB**, soit **AXB**, ou bien **ABX** comme dans :

Le garçon joue ... / le « **petit** » garçon joue...

On regarde un film. / On regarde un film « **d'horreur** ».

Selon Fabre-Cols (2002, 1990, 2000), l'ajout est une variante du remplacement puisqu'il vient remplacer quelque chose qui n'existe pas. Donc pour elle l'ajout est une substitution où « Zéro est remplacé par **X** ». Il n'est pas lié matériellement à un fragment déjà écrit. Ainsi, contrairement au caractère mélioratif des autres opérations dans lesquelles, soit on modifie ou on annule de l'énoncé, l'ajout participe à la création du nouveau dans le texte. C'est une opération coûteuse dans la mesure où le scripteur, en adoptant une attitude créatrice, ajoute des éléments sans passer par des reformulations ou des paraphrases. (*ibid.*)

Fabre-Cols fait ressortir deux procédures quant au fonctionnement de l'ajout dans les brouillons d'élèves. La première, la plus connue et la plus utilisée, est celle qui vise à restituer un constituant indispensable à la communication écrite comme dans cet énoncé qui porte un ajout de spécification :

Une guitare/ Une **de mes** guitares

Cet ajout présente la formule AXB. Les deux éléments ajoutés que sont la préposition et l'article possessif sont placés au milieu de la combinaison AB.

La seconde vise à créer de nouvelles connexions ou à modifier le choix du contenu par l'addition d'un nouveau morphème (unité minimale de sens).

Disposition sur la feuille

Tout comme le remplacement, les fragments ajoutés sont souvent mis en marge ou dans les interlignes grâce ou non à des signes, marquant une insertion, et des flèches. Toutefois, ils peuvent être placés sur la ligne suivant la linéarité de l'énoncé, mais ils se trouvent souvent intercalés entre deux termes dont le premier est complètement biffé comme dans :

La (fi) belle fille

2.2.1.3 La suppression

La suppression est la plus radicale des opérations de réécriture. Elle consiste à effacer complètement un élément de l'espace textuel sans qu'aucune substitution ni aucun remplacement ne soit possible. Ainsi la séquence **AXB** devient **AB**. Elle se situe souvent sur « la ligne en train d'être composée ». (Fabre-Cols, 2002, 1990) Elle peut aussi se réaliser sur un autre support notamment sur le « propre » et avec ou sans marque de suppression. Autrement dit, il peut y avoir des cas de suppression où le **X** disparaît au moment de la transcription sur la version finale de l'écrit sans laisser aucune trace comme dans :

Le **salaud** premier ministre/ Le premier ministre

Disposition sur la feuille

Cette modification se réalise par une bifurcation touchant un ou plusieurs éléments. Ce trait destructeur de ce qui est déjà écrit prend diverses formes : ligne horizontale, hachures, zigzag, spirales, masquage par gomme ou effaceur ; dépendamment des conduites liées aux habitudes scripturales de celui qui écrit.

Dans les écrits d'écoliers, cette procédure intervient très souvent comme stratégie d'évitement, de contournement d'une difficulté: les élèves préférant effacer tout et recommencer. En effet, contrairement à l'ajout et le remplacement, qui se situent dans une dynamique de production puisqu'ils élargissent le sens des énoncés et la trame textuelle, « la suppression au contraire s'apparente au silence ». (Fabre-Cols 2002).

Toutefois, la suppression reste une opération de réécriture et donc peut s'avérer bénéfique dans la mesure où, parfois la suppression d'éléments en vue d'ajuster, de préciser ou d'éviter une contradiction peuvent conduire à l'amélioration du texte. Au final, elle peut témoigner de deux conduites scripturales :

- Le scripteur, suite à un blocage, évite de traiter le problème langagier.
- Le scripteur affronte la difficulté au moyen de la suppression ainsi que d'autres opérations de réécriture pour améliorer le contenu.

2.2.1.4 Le déplacement

Pas tout à fait semblable aux autres opérations, le déplacement effectue un changement d'emplacement d'un élément. En d'autres termes, on dit déplacement lorsqu'une séquence **AXB** qui existe déjà dans une version se trouve agencée dans l'autre de cette manière **XAB** ou **ABX**.

Le déplacement est la modification la moins présente dans les écrits scolaires : « On rencontre peu de déplacements [...] D'après nos observations, leur présence est statistiquement négligeable. » (Fabre-Cols, 2002, p. 133) Ainsi, le déplacement se présente comme une modification atypique, plus complexe que les autres, puisqu'il implique, non seulement un travail sur l'axe paradigmatique (choix et sélection des mots), donc, sur le rapport d'équivalences entre les éléments entrant dans l'opération de déplacement, mais aussi un traitement de la chaîne syntagmatique (distribution suivant les règles grammaticales). Concernant le travail sur l'axe syntagmatique suite à un déplacement, Fabre-Cols propose un cas tiré de son corpus de brouillons dans lequel l'élève précise par une flèche à quelle position dans la phrase il doit mettre l'élément objet de déplacement. Le phénomène de fléchage est d'une fréquence élevée dans ce type d'opération. Souvent, il est accompagné de commentaires métadiscursifs indiquant le nouvel emplacement de l'élément de la séquence déplacée ou jouant le rôle « d'avertissement aide-mémoire » tel que dans :

« Ça va avant *le ciel* et après la virgule »

« attention partie 1 à la place de partie 3 »

(Fabre-Cols, 2002, p. 133)

Selon Fabre-Cols, cette modification opère au niveau de la dispositio² et donc automatiquement elle touche la macrostructure d'un texte, voire son plan global, ainsi que l'organisation et le liage des grandes séquences (paragraphe).

L'ancrage théorique que nous venons de présenter nous permettra d'étudier le traitement des connecteurs et des MIL dans les écrits des étudiants du cégep ce qui nous amènera également à

² Fabre-Cols prend la définition de Cicéron qui définit la dispositio dans la rhétorique classique comme l'« art de distribuer et de mettre en ordre les choses une fois trouvées, en agissant à chacune d'elles le rang qui lui convient » (cité par Fabre-Cols, 2002, p. 134)

brosser une cartographie sommaire des conduites scripturales de cette catégorie d'apprenants, liée à l'utilisation de ces marqueurs, qui sont acteurs principaux dans la construction de la cohérence textuelle et la rationalisation de l'information dans un texte argumentatif.

Chapitre 3 Méthodologie

Nous avons exposé dans les chapitres précédents la problématique et les assises théoriques. Reprenons maintenant nos questions de recherche.

- « Est-ce qu'il y a des opérations de réécriture sur les connecteurs et les MIL dans l'écriture entre le brouillon et la version finale chez les étudiants du cégep ? »
- « Quel pourcentage occupent ces opérations de réécriture lorsque comparées à celles sur d'autres unités linguistiques ? »
- « Entre les brouillons et la version finale, sur quels connecteurs et MIL s'attardent le plus les actes de réécriture ? »
- « Quelles observations peut-on tirer de ces opérations de réécriture sur la connaissance de la maîtrise de l'utilisation des connecteurs et des MIL par les collégiens ? »
- « Que peuvent nous apprendre ces brouillons et les opérations de réécriture sur les processus discursifs de planification et de gestion de l'écriture des textes argumentatifs par les étudiants du collégial ? »

Cette recherche vise ainsi l'analyse des actions de ratures dans l'emploi des connecteurs et des MIL, dans les brouillons d'étudiants du collégial. Nous tenterons, à partir surtout de l'opération de remplacement, d'avancer quelques raisons qui motivent ces réécritures et comment elles sont liées à des enjeux de planifications locale et globale du genre argumentatif, à la maîtrise des valeurs sémantico-pragmatiques des connecteurs et à la connaissance des règles de constructions syntaxiques des connecteurs. Nous proposerons pour finir des avenues didactiques pour une plus grande considération des brouillons dans le processus d'apprentissage et pour un enseignement des connecteurs plus reliés aux avancements de la recherche.

3.1 Type de recherche

Suivant la problématique posée et ce que vise cette recherche comme objectifs, nous avons opté pour la démarche descriptive. La recherche dite descriptive telle que définie par Van der Maren (2003) est une méthode scientifique ayant comme but d'observer et de décrire un phénomène sans l'influencer d'aucune façon. Parmi ses buts, elle permet de documenter un processus. Dans notre recherche le processus que nous voulons observer est celui de la réécriture et de la révision textuelle. Cette orientation est motivée par la volonté d'observer une dimension de l'écriture scolaire dans toute sa

spontanéité. Ce type de recherche nous permettra de brosser une vue d'ensemble sur la réécriture des connecteurs et des marqueurs d'intégration dans les écrits préliminaires des étudiants du collégial.

Cette recherche est descriptive mixte à majeure qualitative. En effet, cette posture épistémologique part du fait que ce travail, par choix personnel, se veut une étude reposant sur l'observation, la description et l'interprétation. De plus, la nature des données que nous allons étudier ainsi que les fins que vise ce travail permettent d'alterner deux angles de recherche : le quantitatif et le qualitatif.

Quantifier les données n'est pas une fin en soi mais plutôt une étape permettant de brosser l'aspect objectif et descriptif de cette recherche et surtout d'enrichir la perspective qualitative.

3.2 La méthode

3.2.1 Orientation méthodologique

En génétique textuelle, le travail de recherche consiste à faire parler une écriture brouillonne remplie de ratures, de ratés, de contenus inachevés, parfois même de signes que seul l'auteur du texte est capable de comprendre. Comment parvenir alors à décoder les traces d'une invention textuelle ? Comment rétablir de l'ordre dans des écrits complètement désordonnés ? Le généticien a donc comme mission de reconstruire chronologiquement l'enchaînement des différentes étapes qui ont conduit à l'élaboration du texte publié. (Lebrave, 1983 ; Grésillon 2007) Ce système d'interprétation des brouillons fonctionne par la comparaison de différents états d'un texte. Notre méthode d'analyse s'inspire de cette démarche tout en suivant le modèle proposé par Claudine Fabre-Cols (1987, 1990, 2002) qui repose sur l'observation des quatre opérations de réécritures : l'ajout, la suppression, le remplacement et le déplacement. (Voir chapitre 2)

À ce stade de la recherche, nous nous orienterons vers l'étude du brouillon à partir des traces de réécriture que celui-ci comporte et à partir de la copie finale. Pourquoi choisir de comparer le brouillon et la copie finale ? En fait, cette comparaison va nous permettre de repérer toutes les transformations, les changements et les corrections qui ont accompagné l'écriture. Quand nous disons toutes les transformations, nous parlons d'opérations de réécriture manifestes et dans le brouillon et dans la copie finale. Généralement, on pense que la réécriture s'arrête aussitôt qu'on commence à transcrire sur le propre ; or, dans l'écriture scolaire, ce n'est point le cas. Notre expérience personnelle nous a montré que souvent, même en écrivant notre mémoire, nous avons effectué des substitutions, des

suppressions, ou des ajouts au moment de la transcription sur le propre. Cette conduite³ est reconnue par plusieurs scripteurs, que nous avons pu interroger sur notre travail, que ce soit des étudiants ou de simples individus, qui écrivent des lettres, des demandes d'emploi, ou qui écrivent pour le plaisir. Ce type de modification ne laisse aucune trace sur le brouillon. Il n'est visible que lorsque l'on compare les deux écrits.

Notre recherche est, de ce fait, fondée sur l'observation des deux états de texte que sont le brouillon et la copie finale. À partir de cette comparaison, nous allons repérer et calculer le pourcentage d'opérations de réécriture faites sur les connecteurs et les MIL : suppression, ajout, déplacement, et remplacement. Ensuite, nous allons calculer le pourcentage d'opérations faites sur chaque connecteur et chaque MIL. Cela nous permettra, dans un premier temps, de voir quel type de modifications s'opère le plus sur quel type de connecteurs ou de MIL. Ce qui nous permettra, aussi, de voir à quel niveau de l'organisation textuelle se font les opérations de réécriture. À partir de ces données, nous serons en mesure, dans un deuxième temps, d'identifier les réécritures qui débouchent sur une amélioration ou non du texte. Nous dresserons une cartographie sommaire des manières de procéder des étudiants dans la gestion de la textualité et de la cohérence en rapport avec les connecteurs et les MIL.

3.2.2 Transcription des ratures

Puisque nous travaillerons sur des brouillons, il nous faut un système de codage de toutes les opérations de réécriture repérées. Le transcodage des manuscrits était, au départ, une pratique de conservation et d'authentification des textes que la philologie a beaucoup développée. Transcrire toutes les transformations d'un manuscrit répond à deux objectifs. Le premier, la « *visibilité* », vise la reproduction des propriétés visuelles du texte telles que la disposition et les caractéristiques visuelles : soulignements, ratures, bifurcations, disposition spatiale sur le texte etc. (Testenoire, 2017). Le second, la « *lisibilité* » tend à transcoder les manuscrits en vue de les simplifier et de les rendre accessibles au lecteur. « [elle] favorise la linéarisation de la transcription et l'usage des signes critiques et de conventions éditoriales ». (*ibid*)

La philologie classique et médiévale a mis en place plusieurs modalités de transcription. (Massai, 1950 ; Lebrave, 1990, 2009 ; Grésillon, 1994 ; Fabre-Cols, 1990 ; Leblay, 2016) Celles qui nous

³ Les transformations faites au-delà du brouillon nous les appellerons des cas de réécriture « non marqués ».

intéressent et qui répondent à nos orientations et objectifs de recherche sont les méthodes appelées par les généticiens « la transcription diplomatique » et « la transcription linéaire ». La première vise une reproduction objective et identique du texte original. Elle est définie comme « la reproduction dactylographique d'un manuscrit qui respecte fidèlement la topographie des signifiants graphiques dans l'espace : chaque unité écrite figure à la même place de la page que sur l'original » (Grésillon 1994, p. 246). Le transcripteur qui adopte ce modèle s'intéresse plus à la représentation fidèle des ratures et des transformations telles qu'elles se trouvent dans l'espace texte. Dans la transcription diplomatique : « Il s'agit de faire ce que fait une photocopie ou une saisie d'écran, sans chercher à interpréter le déroulement chronologique de ce qui est montré. » (Leblay, 2016, p. 37) La deuxième offre une interprétation temporelle des ratures sans prendre en considération la disposition. Les mots et les signes écrits hors ligne sont linéarisés afin de représenter la successivité des ratures et des modifications qui ont conduit au texte. « Elle consiste à transcrire tous les signifiants graphiques présents sur le manuscrit dans une ligne continue de signes. Ce qui est hors ligne est linéarisé à l'aide d'un codage typographique. » (Testeoire, 2017, p. 5) Nous ne prenons pas en considération tous les aspects de « la transcription linéaire » pour cette recherche. Ce qui nous intéresse le plus et qui répond à nos objectifs de recherche ce n'est pas l'ordre chronologique des opérations de réécriture, mais plutôt leurs manifestations dans l'espace texte-brouillon. Nous pensons qu'une reconstitution exhaustive de toutes les opérations dans l'ordre où elles se sont manifestées est loin d'être réalisable pour ce projet de recherche par manque de temps et de matériels (analyse de l'ancre et du papier). Toutefois, nous utiliserons la transcription linéarisée dans certains cas de remplacements où l'aspect temporel de l'opération est visible grâce à plusieurs éléments tels : une surcharge de réécriture faite sur le mot lui-même, la simultanéité de la rature et de l'écriture sur le brouillon ainsi que de la rature et du recopiage sur la copie finale. Nous optons alors pour un codage mixte à majeure diplomatique. Nous suivrons aussi le modèle proposé par l'Institut des Textes et Manuscrits (ITEM) (Fabre-Cols, 1990, 2002). Voici comment se présente le codage des opérations de réécriture dans cette recherche :

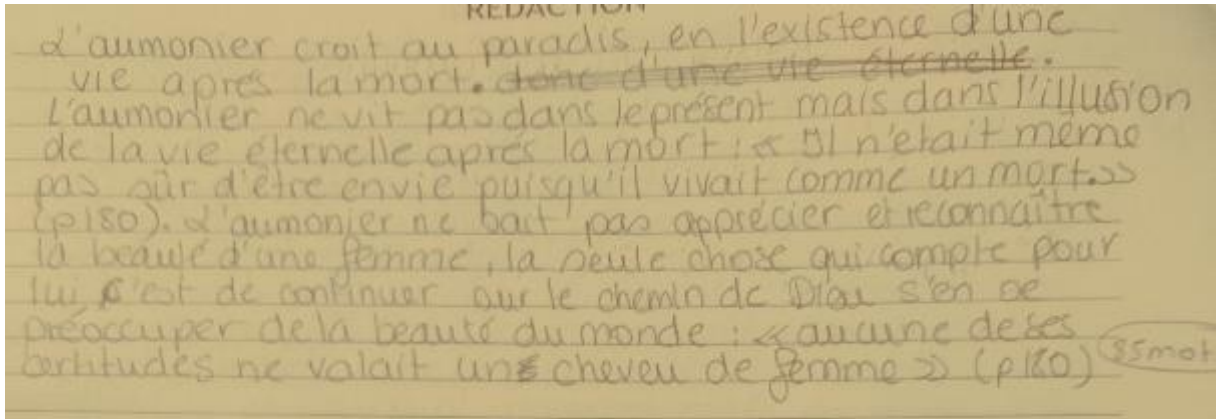
Le signe **VF** renvoie au texte final. **VI** renvoi au brouillon (version initiale)

La suppression

Les éléments biffés seront mis entre parenthèses.

Regardons ensemble cet extrait d'un étudiant de notre échantillon :

(a) Suppression définitive du connecteur DONC.



La transcription diplomatique de cette opération se présente comme suit :

C2F :

#VI : L'aumonier croit au paradis, en l'existence d'une vie après la mort (Donc d'une vie éternelle.) / . /

L'aumonier ne vit pas dans le présent mais dans l'illusion de la vie éternelle après la mort :

(b) Les parties supprimées qui posent des problèmes de décryptage : bifurcation surchargée, suppression par un effaceur, une gomme, superposition de dessins sur l'écrit ..., et qui restent illisibles nous les indiquerons par des parenthèses vides.

EX : () renvoie à une suppression d'un contenu indéchiffrable.

Le remplacement

Le remplacement sera transcrit de différentes manières selon la chronologie et le type de remplacement (marqué / non-marqué). Prenons cet exemple de remplacement non-marqué.

Extrait d'un étudiant de notre échantillon :

(a) Remplacement non-marqué du connecteur *Enfin* par *Et pour finir*

#VI :

REDACTION

En conclusion, on comprend dans le dernier chapitre de L'étranger que la vision du monde de l'aumônier et de Mersault y sont opposées sur beaucoup de points. D'abord sur leur vision de la mort, ensuite sur leur croyance, ^{en} ~~enfin~~, sur leur vision de l'espoir. Peut importe le point qui apporte l'aumônier, Mersault le ^{re} ~~re~~ jette brusquement et avec une semi-arrangance.

VF :

En conclusion, on comprend dans le dernier chapitre de "L'étranger" que la vision du monde de l'aumônier et de Mersault y sont opposées sur beaucoup de points. D'abord sur leur vision de la mort, ensuit sur leur croyance, et Pour Finir, sur leur façon de voir l'espoir. Peut importe le point qui apporte l'aumônier, Mersault la rejette.

La transcription diplomatique et linéaire :

C3G :

#VI : En conclusion, on comprend dans le dernier chapitre de « L'étranger » que la vision du monde de l'aumônier et de Mersault y sont opposées sur beaucoup de points. D'abord sur leur vision de la mort, ensuite sur leur croyance, (**en enfin**), sur leur vision de l'espoir.

#VF: En conclusion, on comprend dans le dernier chapitre de « L'étranger » que la vision du monde de l'aumônier et de Mersault y sont opposées sur beaucoup de points. D'abord sur leur vision de la mort, ensuite sur leur croyance, /**et pour finir**/, sur leur façon de voir l'espoir.

Les parenthèses renvoient au remplacement et à l'élément remplacé. Les deux barres obliques renvoient à l'ajout du remplaçant. Le fait que la modification a été faite sur la version finale nous permet

de situer chronologiquement le déroulement de la réécriture. Dans ce cas, il s'agit d'une réécriture postérieure au premier jet de texte.

- (b) Le remplacement simultané à l'écriture du groupe nominal ou du mot sera représenté par des parenthèses.

EX : (un) /une/ fille

- (c) Le remplacement canonique qui se situe au-dessus ou au-dessous de la ligne d'écriture nous le présenterons via la méthode dite diplomatique.

EX : /déclare/

Hannibal (**annonce**) la guerre.

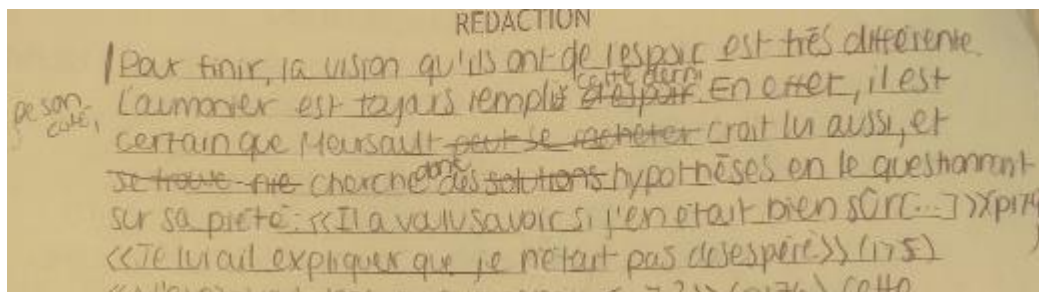
L'ajout

L'ajout sera représenté de deux manières selon la disposition sur la feuille. Dans les deux cas, nous identifierons cette opération par deux barres obliques.

Extrait d'un texte d'étudiant de notre corpus :

- (a) Ajout superposé à la ligne d'écriture du connecteur *Donc*.

#VI :



C34F :

#VI :

En effet, il est certain que Meursault (peut se racheter) croit lui aussi, et (se trouve

/donc/

nie) cherche des (solutions) hypothèses en le questionnant sur sa pitié :

(b) Ajout d'un adverbe d'intensité et d'une conjonction de coordination sur la ligne d'écriture :

EX : Le xénomorphe est une créature **/très/** agressive **/et/** très épeurante.

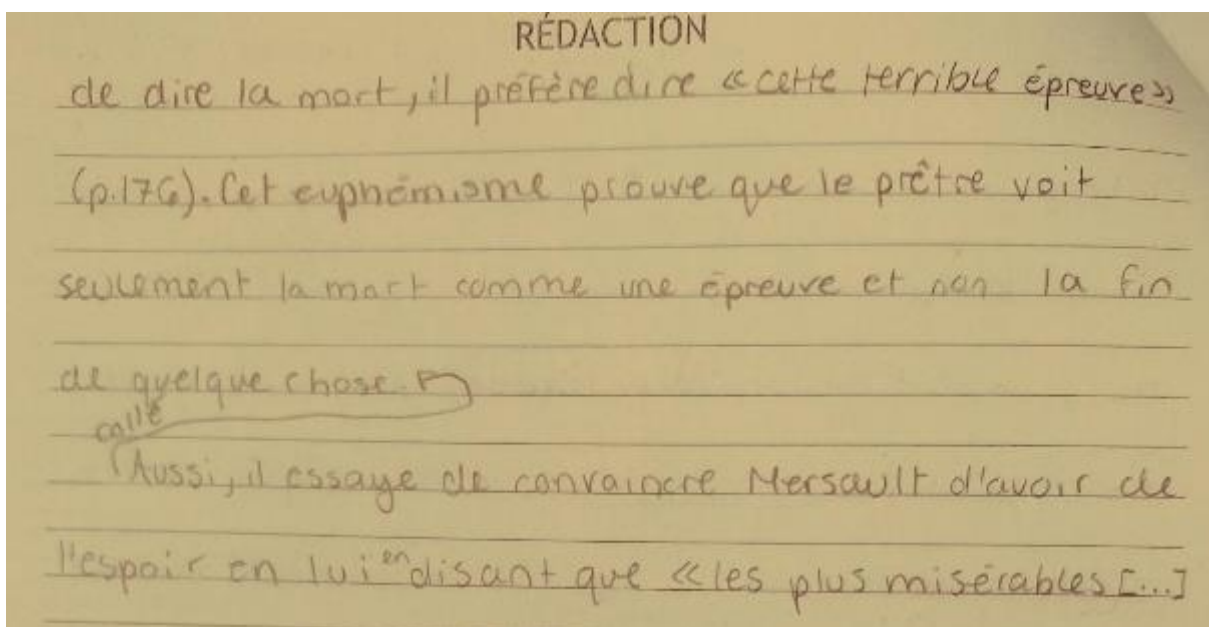
Le déplacement

Cette rature se manifeste souvent par des fléchages ou bien par des annotations en marge indiquant l'emplacement de l'élément déplacé. Suivant la codification de Fabre-Cols (1990, 2002), nous transcrivons celle-ci comme étant la combinaison d'une suppression et d'un ajout. Les éléments verbaux jouant le rôle d'annotation ou simple commentaire métatextuel et qui ne font pas partie du texte seront représentés par ce symbole {xxx}. (Testenoire, 2017)

Extrait du texte d'un étudiant de notre échantillon :

Déplacement par fléchage avec une annotation d'une séquence commençant par le connecteur *Aussi*.

#VI :



B75F :

#VI :

Cet euphémisme prouve que le prêtre voit seulement la mort comme une épreuve et non la fin de quelque chose. (alinéa) {collé} /Aussi, il essaye de convaincre Meursault d'avoir de l'espoir en lui /en/ disant que « les plus misérables [...]»

Notre méthode de transcription s'inspire du modèle des conventions de transcription des manuscrits.

3.3 Les participants

3.3.1 Niveau scolaire

Notre recherche, comme nous l'avons signalé, s'intéresse à la production écrite d'apprenants du collégial qui suivent des cours de français langue maternelle. Notre objectif est d'étudier le processus de réécriture sur les connecteurs et des MIL à travers les brouillons des étudiants de ce niveau collégial.

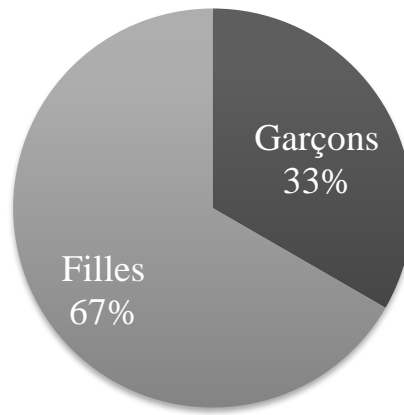
3.3.2 Caractéristique et nombre des participants

Étant donné qu'il s'agit d'une recherche de maîtrise et que nous voulons contribuer à l'avancement des recherches sur la didactique de la production écrite au Saguenay, nous avons choisi de concentrer notre étude sur le Cégep de Chicoutimi. Les participants sont exclusivement des étudiants de première année du cégep. Ce choix est fondamentalement déterminé par les contacts que nous avons déjà au Cégep de Chicoutimi et par l'intérêt porté à notre travail par un professeur de cet établissement, M. Vianney Tremblay, qui donnait des cours de français à ce niveau scolaire.

Notre recherche a touché trois classes qui suivent le même cours : 601-102-MQ « Littérature et imaginaire ». Nous avons réussi à obtenir le consentement de la grande majorité des étudiants de M. Tremblay. Nous comptons au total quatre-vingt-quatorze participants dont vingt-six participants masculins et soixante-huit participants féminins.

Nous remarquons que le nombre des apprenantes est fortement dominant dans notre échantillon ce qui est une caractéristique dominante dans le secteur des sciences humaines au collégial au Québec.

Répartition des participants selon leur sexe



3.4 Le corpus

Dans le premier chapitre nous avons exposé les difficultés des étudiants du collégial dans la production de textes cohérents et dans l'utilisation des connecteurs et des MIL. Cette étude a voulu se concentrer sur cette clientèle à partir d'une activité réalisée en classe même.

3.4.1 Cadre de la collecte des données

Notre démarche de collecte de données était assez simple : récupérer des écrits produits dans le cadre d'un exercice habituel que les étudiants font en classe et qui fait partie de leur programme. Le but derrière cette méthode est de conserver l'authenticité des conditions de production de ces textes. C'est ce qui nous permet d'avoir des brouillons composés sans aucune influence qui pourrait biaiser le processus de leur production. Les brouillons peuvent prendre diverses formes: document papier, document électronique, autrement dit, écrit sur ordinateur, ou même enregistrement vocal. Sachant aussi que l'écriture sur ordinateur prend de plus en plus de la popularité, nous avons préféré tout de même mener notre enquête sur le brouillon graphé vu que celui-ci est le plus utilisé en classe surtout en situation d'examen. Le choix du brouillon graphé comme objet d'étude est un avantage considérable, dans la mesure où il nous permet de constituer un corpus exposant, de près et dans toute sa spontanéité, le travail d'amélioration textuelle. Nous avons choisi, aussi, la divulgation partielle

des renseignements touchant les objectifs et les buts de la recherche. Il s'agit d'une pratique⁴ scientifique reconnue par le comité d'éthique vu qu'elle permet au chercheur d'avoir un comportement spontané du participant face aux stimuli ou à l'expérience. Nous n'avons pas précisé aux participants sur quel élément textuel ou phrastique porte la recherche pour détenir des productions spontanées et authentiques des connecteurs et MIL.

3.4.2 Déroulement de la collecte des textes

Ce qui était important pour nous c'est d'avoir des textes authentiques produits par les étudiants. Nous voulions que la production textuelle soit naturelle et se déroule en classe. Nous avons alors décidé de ne pas nous présenter durant la période de la collecte des écrits. Nous pensons que notre présence en classe en tant que chercheur aurait pu influencer d'une manière ou d'une autre l'écriture des participants. Nous avons, de ce fait, collaboré avec M.Vianney Tremblay, professeur de littérature française au Cégep de Chicoutimi qui est titulaire d'une maîtrise en sémiotique littéraire.

La collecte des textes a été faite en classe par l'enseignant lui-même. Elle s'est déroulée durant la session d'hiver 2020. Elle s'est étalée sur deux semaines du 2 au 16 février 2020. Une exigence a été imposée par le comité d'éthique de l'UQAC qui nous a demandé de produire un formulaire d'information et d'obtenir le consentement des étudiants deux semaines avant l'exercice de rédaction. Grâce à l'enseignant, tous les étudiants qui ont participé ont obtenu l'information et donné leurs consentements.

L'exercice de rédaction a duré quatre heures. Il a pris deux séances de cours de deux heures. Le professeur donne des consignes à ses élèves au début de chaque séance. Ensuite, il ramasse les copies finales et les brouillons à la fin de chaque séance. Les apprenants avaient droit d'utiliser les documents suivants : outils de référence linguistiques, anciennes dissertations corrigées, documents et ouvrages de référence littéraire.

Durant la première séance, il a été demandé aux apprenants de produire une première version (le brouillon) de la dissertation. Généralement, un brouillon peut contenir du texte, des notes, des tirets, des tableaux et différentes autres formes de ratures. Comme nous voulions éviter de récupérer des

⁴ Nous avons respecté les normes liées à l'éthique au sujet du protocole nommé « duperie » soit divulgation partielle. Suite à la demande du comité, nous avons expliqué et exposé en détails tous les objectifs et les buts de la recherche une semaine après la cueillette des écrits tel qu'indiqué dans le formulaire d'information et de consentement, qui a été distribué aux étudiants.

brouillons de type à programme qui ne présente que le squelette du texte avec des tableaux et des tirets, nous avons indiqué à l'enseignant que le brouillon devait être l'esquisse d'un premier jet.

Dans la deuxième séance de rédaction, l'enseignant a redistribué les brouillons aux apprenants et leur a demandé de produire la version finale en essayant d'améliorer la première.

Le corpus que nous avons recueilli avec l'appui de mon directeur de recherche, monsieur Khadiyatoula Fall et monsieur Tremblay est composé de quatre-vingt-quatorze copies finales ainsi que de leurs brouillons. Ce qui nous a donné un total de cent quatre-vingt-huit textes (188).

3.4.3 Nature de l'exercice de rédaction

La production que nous avons recueillie était la deuxième dissertation de l'année des étudiants. La première dissertation a été réalisée durant la session d'automne et le texte était de type descriptif. La deuxième dissertation qui est notre corpus d'analyse est une dissertation de type explicatif/argumentatif. Pour cette dissertation, il était demandé aux étudiants d'illustrer l'argumentation d'un texte soumis par le professeur sans prendre position pour ou contre. Le texte présente deux visions opposées de personnages du même roman. La consigne de dissertation s'énonce comme suit :

« Faites l'analyse du dernier chapitre de *l'étranger* d'Albert Camus. Démontrez que les visions du monde de l'aumônier et de Meursault y sont diamétralement opposées. »

Le but derrière cet exercice était d'amener les étudiants à comparer des argumentations opposées dans un discours argumentatif, exercice qui les préparait à l'examen final du cours de français. Il leur était demandé de produire un texte composé de trois paragraphes. Dans chacun des paragraphes, il fallait qu'il y ait une idée générale accompagnée de deux idées secondaires. Chaque idée secondaire devait être illustrée au moyen de deux exemples.

3.4.4 Consigne du brouillon

Le professeur avait demandé aux étudiants de produire un brouillon qui est la phase préparatoire de leurs textes finaux. Il leur avait aussi indiqué de ne pas raturer jusqu'à effacer complètement ce qui est écrit et surtout de produire leurs brouillons comme ils le font habituellement, mais cette fois-ci sans effacer les mauvaises tournures phrastiques ou les phrases agrammaticales. De plus, nous n'avions

imposé aucun protocole pour l'exercice de production. (Utilisation de stylos à différentes couleurs pour chaque version). Nous avons laissé le libre choix au scripteur d'écrire avec l'outil qu'ils préféraient : stylos, feutre, crayon etc.

Nous avons choisi cette démarche pour avoir des écrits authentiques. De plus, nous avons estimé qu'il était préférable de ne pas orienter la production écrite en attirant l'attention sur l'enjeu des connecteurs et des MIL.

3.4.5 Considération éthique

Le projet de la recherche a fait l'objet d'une évaluation éthique par le comité d'éthique de la recherche de l'université du Québec à Chicoutimi, étant donné que nous exploitions des données recueillies auprès d'êtres humains (textes). Nous avons ainsi tenu compte de préoccupations d'éthique liées à l'utilisation des données et des informations personnelles. La recherche nous a imposé la conservation provisoire des données identificatoires⁵ (nom, prénom) des participants pour pouvoir regrouper chaque texte final avec sa version initiale. Pour respecter l'anonymat et protéger les données qui pourraient identifier les participants, nous avons retenu une démarche de protection des données suggérée par le comité d'éthique et qui répondait bien à notre démarche de recherche. Celle-ci se nomme « la clé du code ». Voici comment elle se présente :

- 1- Produire un document qui contient les noms et les prénoms de tous les participants.
- 2- Assigner au nom de chaque participant un code composé de lettres et de chiffres.
- 3- Assigner à chaque texte le code qui correspond à son scripteur.
- 4- Détruire toutes les données identificatoires figurant sur chaque texte.
- 5- Détruire la clé du code.

La destruction de la clé du code rendait irrécupérables les données identificatoires. La collecte et le traitement de données ont été effectués dans le respect des normes éthiques liées à la politique de confidentialité. Les participants de cette recherche ont été identifiés par un code. Ce dernier contient

⁵ Les données identificatoires ont été conservées dans un endroit sécuritaire pour une période de deux semaines à compter depuis la date de la cueillette des textes. Ensuite, nous avons procédé au « débriefing ». Autrement dit, nous sommes allés en classe faire une divulgation complète des objectifs de la recherche et des hypothèses. Tous les participants ont été informés qu'une fois la clé du code détruite leurs écrits en version scannée ne seront plus récupérables.

une indication sur le sexe, un numéro choisi aléatoirement qui remplace le nom et le prénom et une indication sur la version du texte (brouillon ou texte final). Voici un exemple :

VF (texte final) ou VI (version initiale/ brouillon) 22 (nom) B (groupe) G ou F (sexe)

3.4.6 Des données brutes aux données analysables

Pour traiter les données nous n'avons pas eu besoin de logiciels informatiques ou de matériaux spécifiques. Nous avons au départ utilisé un logiciel⁶ pour téléphone androïde afin de scanner tous les textes. Nous nous sommes rendus compte que cette application prenait beaucoup temps pour cadrer l'image de chaque feuille, sans oublier que nous avons eu entre quatre à six feuilles par texte. Nous avons alors opté pour le scanner de bureau. Celui-ci était plus pratique et surtout sécuritaire pour les données identificatoires. Nous avons appris que l'application androïde garde les images scannées dans un serveur sur internet ce qui va à l'encontre de la protection des données personnelles.

Une fois les brouillons et les textes finaux scannés, dénaturisés et répertoriés, une lecture a été effectuée pour faire le triage des données pertinentes et non pertinentes à notre recherche. Nous avons prélevé et trié les réécritures grâce au logiciel « office lens » qui nous a permis de visionner les textes et de les annoter grâce à l'option « modifier ». Cette manipulation⁷ qu'offre ce logiciel nous a permis de souligner, en tout premier lieu, les éléments ayant subi une réécriture et ensuite de bien les retracer dans la version finale et dans le brouillon. Ainsi, nous avons pu conserver les données pertinentes à notre recherche. Les brouillons ne contenant pas de ratures ont été retirés du corpus. Ils ne représentaient cependant que 4% de la totalité du corpus, soit quatre brouillons. La majorité des brouillons contenait des chiffres qui ont dû servir à calculer le nombre de mots de leurs textes afin de ne pas dépasser la limite autorisée par la consigne. Ces chiffres nous ont quand même servi à connaître la moyenne de mots utilisés par texte. Nous avons aussi comptabilisé toutes les réécritures lisibles ou illisibles, pour connaître le taux exact des ratures et le pourcentage qu'occupaient les connecteurs et les MIL. Nous avons ciblé tous les éléments aux niveaux phrastique et transphrastique.

⁶ Le logiciel se nomme « scanner to pdf ». Il est gratuit et téléchargeable sur l'application « Play Store ».

⁷ À la lumière de cette méthode nous avons eu deux types de dossier. Le premier contient les textes à l'état brut. Le second contient ceux comprenant les annotations et les soulignements.

Cette démarche nous a permis d'avoir un calcul assez précis des ratures et une représentation des pourcentages de réécritures mobilisées dans chaque texte.

Pour les connecteurs et les MIL, toutes les réécritures relevées ont été répertoriées dans un tableau indiquant le code, renvoyant au scripteur, au type de marqueur (connecteur ou MIL), au type de rature et au moment d'effectuation de la rature (marquée ou non marquée). Nous avons ajouté à cette grille une section « commentaire » qui comporte une brève description du déroulement de la rature (disposition sur la feuille, entourage phrastique, entourage textuel), son effet sur la phrase, sur la microstructure et sur la macrostructure du texte. Nous avons également indiqué l'effet de la rature sur la qualité du texte et ce qui l'a motivée en termes d'opération orthographique, sémantique, syntaxique, relation intraphrastique ou interphrastique, changement de sens, planification textuelle et cohérence argumentative. Tous les connecteurs et les MIL ont été répertoriés en fonction de leur classe grammaticale : adverbe, conjonction de coordination, groupe prépositionnelle, locution conjonctive, locution adverbiale, préposition, locution et quelques expressions empruntées à l'oral⁸.

Pour chacune des ratures opérées sur les éléments textuels (succession de phrases, ponctuations, paragraphes, alinéas, annotations) et phrastiques (nom, déterminant, phrase, verbe, complément, proposition subordonnée etc.), nous avons identifié le contexte (phrase simple, phrase complexe) de l'élément raturé. Ensuite nous avons déterminé sa classe grammaticale (verbe, adjectif, substantif, déterminant, proposition subordonnée, pronom personnel, etc.) ainsi que le type de rature qu'il a occasionné. Cette partie de l'analyse touchant les éléments phrastiques et textuels a été choisie pour visualiser, d'une manière globale, l'expansion et la dynamique des ratures dans les brouillons d'apprenants du collégial. Elle nous a permis également d'avoir une vue d'ensemble sur la place qu'occupent les connecteurs et les MIL dans le processus de révision et de réécriture de ces scripteurs. Ainsi, pour cette partie de l'analyse, une dizaine de textes, de chaque groupe de scripteurs, ont été sélectionnés aléatoirement, étant donné que les trois groupes présentaient des taux de ratures similaires.

Notre démarche d'analyse se veut descriptive et vise à observer et à décrire la pratique des brouillons scolaires liée à la réécriture des connecteurs et des MIL chez des étudiants québécois du niveau

⁸ Les connecteurs relevant d'un usage oral sont : *Mais tout simplement* ; *Pour cause* * ; *Et puis d'une autre part*, *Pour la simple et unique raison* et *Par une répétition*.

collégial. Nous étudions ce processus de révision à partir des brouillons et des textes finaux en observant les réécritures effectuées sur les connecteurs et les MIL. Étant donné l'exhaustivité des données recueillies mais aussi l'importance particulière qu'occupe la réécriture par remplacement, nous avons décidé de réserver une attention particulière dans notre analyse à ce type de réécriture.

3.5 Synthèse

La méthode de collecte de données ci-dessus exposée nous a permis d'obtenir des productions textuelles authentiques en milieu collégial. Nous avons pu recueillir des données sur la pratique des brouillons chez des étudiants du collégial et nous avons pu identifier les différentes opérations de réécriture réalisées sur les unités linguistiques de la cohérence relationnelle que sont les connecteurs et les MIL dans le cadre de la production d'un texte argumentatif.

La lecture et le traitement des données brutes sur « office lens » nous ont permis de disposer d'une vue d'ensemble du corpus, de classer les ratures et d'avoir un système qui amenait à vite les retracer. Ainsi, nous avons toujours pu bien identifier les outils linguistiques ainsi que les opérations de réécriture en fonction du protocole d'observation que nous avons exposé en détail (voir section 3.2.2, 3.4.5, chapitre 3).

Chapitre 4 Résultats

L'objectif de cette recherche est de décrire la pratique des brouillons scolaires, donc l'activité de réflexion métalinguistique effectuée par des étudiants du collégial lorsqu'ils utilisent les connecteurs et les MIL dans une activité rédactionnelle sur le texte argumentatif. Ce chapitre présente les résultats issus de notre analyse des brouillons et des phénotextes⁹ à la lumière de cas de ratures opérés par les étudiants. Nous exposons, en premier lieu, la place qu'occupent ces marqueurs de la cohérence dans l'ensemble des activités de réécriture effectuées dans un texte. En deuxième lieu, nous détaillons, classifions et quantifions toutes les modifications dont ils ont été l'objet. Ainsi, nous indiquerons les outils linguistiques les plus raturés et la nature de la rature. Pour finir, la dernière partie de ce chapitre sera réservée à l'analyse qualitative de l'opération de remplacement qui est celle dominante dans les textes.

4.1 Les ratures dans les brouillons et les phénotextes : calcul et description globale

Nous avons constaté que la rature n'est pas une activité marginale dans le processus rédactionnel des étudiants. En effet, sur les 187 textes, brouillons et copies finales, nous avons identifié 2006 opérations de réécriture pour des textes dont le nombre moyen de mots est de 786. Ces ratures sillonnent le texte à différents niveaux : de l'introduction jusqu'à la conclusion. Le tableau ci-dessous représente la répartition des ratures dans notre corpus.

Chaque case indique le type de rature et le nombre de ratures par groupe de scripteurs.

G : Groupe

A : Ajout

D : Déplacement

R : Remplacement

S : Suppression

⁹ Le terme phénotexte réfère au texte final. Nous avons emprunté cette terminologie à Josette REY-DEBOVE (1982, p. 105).

Tableau 1 : la répartition des ratures dans le corpus en fonction du type d'opération et du groupe des scripteurs.

Groupes	G.A				G.B				G.C			
Ratures	R	A	S	D	R	A	S	D	R	A	S	D
Nombre	375	136	140	13	371	117	152	22	364	131	161	24
Total	664				662				680			
Total	2006											

Nous remarquons à travers ce tableau qu'il y a une certaine homogénéité dans la fréquence des ratures. L'écart entre les trois groupes n'est pas grand. Le nombre d'occurrence par type de ratures est globalement équilibré. Le remplacement se situe entre 364 et 375 occurrences, l'ajout entre 131 et 136, la suppression entre 140 et 161, et le déplacement, entre 13 et 24 avec un faible taux de 3% dans les trois groupes.

Comme l'illustrent les données du tableau 1, il ressort que la rature dominante est le remplacement. Il représente 55% de l'ensemble des modifications. Selon Fabre-Cols : « Le remplacement est la rature par excellence dans les écrits scolaires : [...] il s'agit donc de la variante la plus fréquente et la plus largement implantée. » (Fabre-Cols, 1990, p.135) Nous constatons une similitude de la fréquence d'utilisation de cette opération chez les apprenants du cégep et chez les élèves du primaire.

Le but de cette recherche n'est pas de faire une comparaison entre ces deux types de scripteurs mais nous avons pensé qu'il était intéressant d'indiquer cette similitude.

En effet, notre tableau montre un taux de remplacement assez proche de celui mentionné par Fabre-Cols dans son travail¹⁰ sur les brouillons de textes narratifs-descriptifs d'écolier de l'école élémentaire, CE2 et CM1. Ses résultats montrent que le remplacement occupe 55% de l'ensemble des ratures. En outre, au-delà de cette similitude quantitative, il est clair qu'il existe une différence entre ces deux types de scripteurs qui se situe au niveau des éléments que traite cette opération. Si pour Fabre-Cols (1990,

¹⁰ Dans les brouillons d'écolier ou l'entrée dans l'écriture (Claudine Fabre-Cols, 1990, p. 135)

2000), les remplacements chez les élèves interviennent dans des rectifications d'ordre orthographique, notre corpus révèle que le remplacement opère plus au niveau de la structuration, de la fixation et de l'élaboration de la trame discursive et textuelle, chose que nous verrons plus en détail ultérieurement.

En deuxième position, les suppressions représentent 23%. Comme le remplacement, cette rature est présente dans la quasi-totalité des copies sous ses deux formes possibles, soit suppression définitive ou suppression combinée avec une des autres opérations de réécriture. Nous comptons un minimum de 2 et un maximum de 15 suppressions définitives dans l'ensemble des deux versions (brouillon et copie finale). Elle se situe partout dans le texte et touche toutes les unités linguistiques, tels que les substantifs, les déterminants, les pronoms, les prédicats, les adjectifs, les adverbes, les participes passé et présent, les groupes nominaux et verbaux, les connecteurs, les MIL et les propositions. Les unités textuelles tels que la ponctuation, les alinéas, les espacements entre les paragraphes, sont aussi objets de suppression.

L'ajout compte pour 19%. Il vient directement derrière la suppression. Dans notre corpus, nous disposons d'un seul texte sur 93 qui ne contient pas d'ajout. Nous découvrons une fréquence d'utilisation allant de 1 jusqu'à 7 ajouts par brouillon et copie finale contrairement au remplacement qui compte un minimum de 2 à un maximum de 25 occurrences. Alors nous déduisons que l'ajout n'est pas une opération populaire pour nos scripteurs autant que le remplacement. Globalement, les ajouts touchent, à haute fréquence, les connecteurs, les MIL, les modélisateurs comme les adverbes et les adjectifs, les groupes prépositionnels et les groupes nominaux.

En comparant nos résultats à ceux de Fabre-Cols (1990)¹¹, nous remarquons que l'ajout est moins important chez nos scripteurs que chez les élèves du CE2 et CM1. En effet, dans le classement par ordre de fréquence, les ajouts se placent en troisième position dans notre corpus alors que dans les écrits des élèves du CE2 et CM1, ils sont en deuxième position. Nos résultats rejoignent, en partie, les constats des chercheurs Sommers (1980) et Fabre-Cols (1990, 2000) qui affirment que l'ajout s'implante et se perfectionne au fur et à mesure que le scripteur pratique l'activité rédactionnelle. Ainsi, les ajouts opérant au niveau de l'amélioration orthographique sont moins utilisés chez les scripteurs plus ou moins âgés et plus ou moins expérimentés que chez les jeunes écoliers. Ces constats sont confortés par nos résultats puisque nous avons enregistré un faible taux d'ajouts sur des graphèmes

¹¹Dans (Fabre-Cols, 1990, p. 163)

ou sur la ponctuation. Sur l'ensemble du corpus, nous avons relevé au total trois cas d'ajout de ponctuation et aucun cas sur l'orthographe des unités linguistiques. Sommers (1980, p. 378, 388) mentionne que les scripteurs jugés compétents ajoutent beaucoup, phénomène que nous n'avons pas remarqué dans notre corpus.

Le déplacement est l'opération la moins fréquente. Elle est presque absente dans 85% des écrits. Nous relevons sa présence dans 20 textes. Nous avons relevé uniquement 5 déplacements opérés durant la copie sur la version finale sur 57 occurrences manifestes dans la version initiale (brouillon). Nous avons un maxima de 1 à 2 déplacements par brouillon et copie finale. Une seule copie dans tout le corpus témoigne de 6 déplacements. Les modifications relevées, de ce type d'opération, dans notre corpus, touchent l'agencement des séquences dans un texte. Notre corpus contient également quelques cas de déplacements touchant la distribution des énoncés à l'intérieur d'une séquence. Nous avons identifié beaucoup de changements distributionnels sur quelques éléments phrastiques appartenant à la classe des conjonctions, des syntagmes ou des groupes prépositionnels et des compléments circonstanciels. Ainsi, il est manifeste que, chez nos scripteurs, le déplacement est l'opération ultime des aménagements d'ordre distributionnelle dans une phrase, et intervient globalement dans l'organisation de la micro et macrostructure du texte.

4.2 Les ratures sur les connecteurs et les MIL

4.2.1 Répartition des ratures sur les connecteurs et les MIL comparé aux autres unités

linguistique

Dans notre corpus, les connecteurs et les MIL sont sujets de réécritures comme les autres unités linguistiques et textuelles (groupe nominales, verbes, substantifs, adjectifs, propositions subordonnées, phrases, éléments d'anaphore, espacements, alinéas etc.). Les connecteurs et les MIL disposent d'un pourcentage de ratures assez important pour nous porter à dire que ces éléments de cohérence et de structuration textuelle font l'objet d'une réflexion métalinguistique significative. Nous notons un total de 462 ratures faites sur ces unités sur un total de 1 544 ratures opérées sur d'autres unités linguistiques et textuelles. La figure ci-dessous indique les pourcentages de connecteurs et des MIL par rapport aux autres éléments raturés.

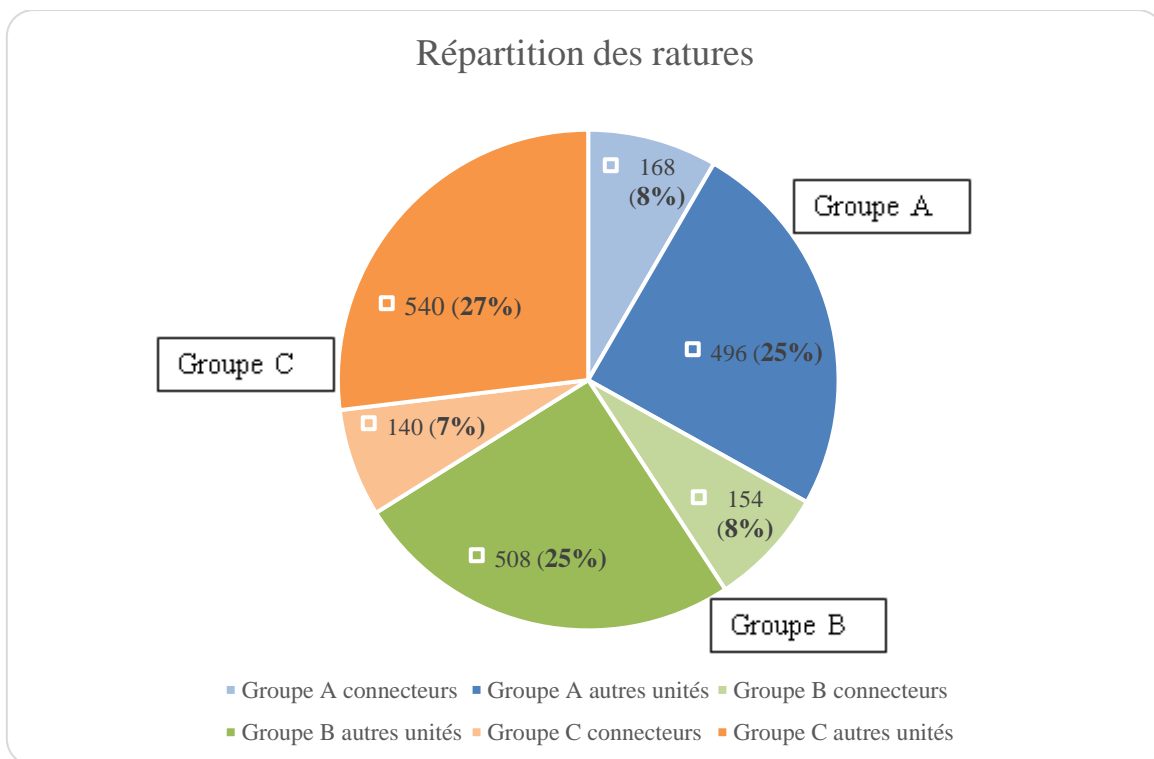


Figure 1 : répartition des ratures sur les connecteurs, les MIL et sur les autres unités linguistiques et textuelles

Comme nous pouvons le constater à travers la figure 1, les pourcentages de ratures effectuées sur les connecteurs et les MIL sont presque identiques dans les trois groupes d'étudiants. Le groupe A a été celui qui a effectué le plus de ratures sur les connecteurs et les MIL avec un total de 168 ratures sur 496 opérations de ratures au total dans les textes. Le groupe B a enregistré 154 ratures contre 508 ratures. Le groupe C présente 140 opérations sur les connecteurs et des MIL contre 540. En moyenne, les ratures opérées sur les connecteurs, les MIL et d'autres unités linguistiques se répartissent par texte comme suit :

- Un minimum d'une seule opération sur les connecteurs et les MIL contre un minimum de 6 opérations sur d'autres unités.
- Un maximum de 18 opérations sur les connecteurs et les MIL contre 29 opérations sur d'autres unités.

Dans les textes que nous avons analysés, la réécriture des connecteurs et des MIL ne constitue pas l'activité métalinguistique dominante. D'ailleurs, comme le démontre les résultats, la réécriture des connecteurs et des MIL ne va pas au-delà de 50% de l'ensemble des ratures dans un texte.

En vue de mieux situer la place des connecteurs et des MIL dans le processus de réécriture, nous avons opté pour une analyse comparative entre les éléments les plus raturés dans les textes. Dans la classe des marqueurs de cohérence, nous avons les connecteurs de type conjonction de coordination, pour le reste des unités linguistiques ce sont les groupes nominaux et les verbes. Nous avons voulu voir quels sont les connecteurs qui ont été le plus raturés par rapport à d'autres classes grammaticales. Nous ne présentons cependant que l'analyse effectuée sur un groupe d'étudiants car les différents groupes ont presque les mêmes comportements de réécriture. Les résultats sont présentés dans le tableau 2 ci-dessous. L'indicateur « marqué » veut dire « rature visible sur le brouillon » alors que « non marqué renvoie à « rature effectuée durant la phase de transcription sur la version finale ».

Tableau 2 : répartition des opérations de réécriture sur deux catégories grammaticales et les connecteurs les plus raturés. Groupe A

Classe grammaticale Ratures		Groupe nominale	Verbe	Connecteurs			
				Et	Mais	Donc	Car
Remplacement	Marquées	31	30	7	2	7	2
	Non-marquées	43	37	12	2	4	1
Suppression	Marquées	15	1	7	2	1	3
	Non-marquées	3	0	3	1	2	1
Ajout	Marquées	6	4	6	0	4	0
	Non-marquées	6	2	10	2	13	0
Déplacement	Marquées	2	1	0	0	1	1
	Non-marquées	1	0	0	0	0	0
Total		107	75	90			

Il ressort de ce tableau que les groupes nominaux, les connecteurs et les verbes occasionnent le plus de ratures. Les groupes nominaux ont généré 107 ratures, les connecteurs 90 et les verbes 75. Pour le reste, le taux de ratures le plus faible revient aux pronoms possessifs avec seulement deux opérations, soit un remplacement marqué et un ajout non-marqué. En quatrième position après les verbes, nous avons les prépositions et les groupes prépositionnels avec un total de 55 modifications. Ensuite, nous avons les ratures réalisées sur des phrases entières. Notre corpus en présente 55 cas dont la majorité sont des remplacements et des ajouts. Le reste se joue entre 2 et 28 modifications. Ils

représentent une large batterie d'unités linguistiques. L'ordre des modifications¹² opérées sur ces éléments s'annonce comme suit :

Le remplacement = R ; La Suppression = S ; L'ajout = A ; Le déplacement = D

(540)
R>S>A>D

Certes comme nous venons de le voir plus haut, les connecteurs et les MIL occupent à peu près le un quart de l'ensemble des modifications (voir figure 1), mais si nous le comparons à une ou deux classes des autres unités linguistiques, nous ne pouvons qu'affirmer encore que la réécriture sur les connecteurs et les MIL est une conduite implantée chez nos scripteurs. Comme l'indique le tableau 2, les connecteurs les plus raturés qui sont des conjonctions de coordination présentent 90 réécritures et ainsi ils se placent en deuxième position par rapport à d'autres unités tels que les verbes, les groupes prépositionnels, les adjectifs, les adverbes, les substantifs, les pronoms etc.

Nos résultats indiquent que le travail métalinguistique de réécriture autour de ces connecteurs se fait exclusivement par remplacement et par ajout. Nous trouvons aussi dans ces résultats une réponse à un de nos objectifs de recherche à savoir la place qu'occupent les connecteurs et les MIL dans l'ensemble des réécritures manifestes dans les brouillons scolaires et les textes finaux de l'échantillon des étudiants observés. Ainsi, nous déduisons ceci : les connecteurs et les MIL occupent une place importante dans le travail métalinguistique de l'écriture-réécriture du texte argumentatif chez nos participants.

Nous avons exploré globalement la répartition des ratures faites sur les connecteurs et les MIL par rapport à quelques unités linguistiques. Passons maintenant à celles touchant les connecteurs et les MIL.

¹² Le modèle de présentation des résultats selon l'ordre des modifications est emprunté à Claudine Fabre-Cols (1990).

4.2.2 Répartition des ratures sur les connecteurs et les MIL

La fréquence de la réécriture n'est pas homogène entre les marqueurs¹³ qui illustre une organisation logico-argumentative du discours et ceux qui assurent l'arrimage séquentiel de ses différentes parties.

4.2.2.1 Les ratures sur les MIL

Nous avons enregistré un total de 59 ratures sur les MIL assurant l'ouverture, le relais, la clôture du discours et l'organisation d'une énumération. Les expressions suivantes ont été utilisées comme MIL dans les textes : *Pour commencer, D'emblée, Tout d'abord, D'abord, Ensuite, Et ensuite, Puis, Par la suite, Après, Enfin, En premier lieu, En deuxième lieu, En second lieu, Premièrement, Deuxièmement, Troisièmement, Pour terminer, Pour conclure, Finalement, Et finalement, En conclusion, En bref, Bref, En somme, D'une part/D'autres part, D'un côté/De l'autre, Dernière idée*, Dernièrement**

Le nombre des ratures sur les MIL est presque équilibré entre les trois groupes. Voici la répartition des ratures par ordre de modification dans les trois groupes (Gr) :

- **Gr. A:** 23 ratures $R (11) > S (6) = A (6) > D (0)$
- **Gr. B:** 20 ratures $R (17) > S (2) > D (1) > A (0)$
- **Gr. C:** 16 ratures $R (8) > S (3) = A (3) > D (0)$

Le groupe A a produit 23 ratures dont la majorité est constituée des remplacements. La suppression et l'ajout sont égaux avec 6 opérations pour chacun. Dans les écrits de ce groupe, aucun déplacement n'a été opéré sur ce type de connecteurs. Le groupe B se place en deuxième position avec 20 ratures.

Nous pouvons remarquer que le groupe B se démarque du groupe A au niveau de l'axe de la fréquence de réécritures par type de rature. De plus, contrairement au groupe A et C celui-ci n'a enregistré aucun ajout. Mais un déplacement a été relevé dans ce groupe. Le dernier groupe avec un total de 16 opérations est le groupe C. L'ordre des modifications de celui-ci ressemble à celui du groupe A.

Les données indiquent que la réécriture des MIL est moins importante que celle des connecteurs. Les modifications opérées sur les MIL n'ont représentés que 10% des interventions sur les unités de

¹³ Pour la distinction de ces deux types de marqueurs : voir Chapitre 2, 2.1 et 2.1.2

cohérence relationnelle (connecteurs et MIL). Ce constat nous amène à croire que les étudiants effectuent moins un travail de réflexion métalinguistique sur les MIL qui actualisent les grandes parties de la macrostructure textuelle. De ces résultats, nous pouvons soutenir que le schéma prototypique d'agencement des grandes parties du texte argumentatif n'est pas problématisé par les étudiants. Les étudiants utilisent les MIL pour asseoir le cadre stéréotypé de la construction d'ensemble du texte argumentatif et de ses grandes parties. Les MIL assurent les fonctions suivantes :

- Assurer l'ordonnancement des idées, des arguments, des états de choses et des événements dans les séquences argumentatives et les séquences narratives.
- Assurer l'ouverture, le relais, et la clôture du discours ou d'une énumération.
- Assurer l'arrimage des différentes séquences qui forment le tout du texte.

La révision des MIL est composée majoritairement de remplacements contrairement aux connecteurs qui subissent des opérations de remplacements, d'ajouts et de suppressions. Il semble que ce soient les connecteurs qui véhiculent la dynamique des opérations de pensée du texte qui illustrent la cohérence logique et argumentative. Le travail cognitif semble alors plus exigeant pour les connecteurs que les MIL qui produisent le squelette stéréotypé du texte. Les ratures que nous avons relevées touchant les MIL s'inscrivent dans un travail métalinguistique lié aux opérations textuelles de liage et de balisage.

4.2.2.2 Les ratures sur les connecteurs

Notre corpus compte un total de 403 ratures sur les connecteurs. Les connecteurs identifiés sont des coordonnants, des adverbes, des locutions conjonctives, des locutions adverbiales, des groupes prépositionnels et des locutions. Voici la liste des connecteurs ayant subi des réécritures : *Aussi, Ainsi, En effet, Alors, Et ainsi, Justement, D'ailleurs, Cependant, Et, Mais, Donc, Car, Ou, Tandis que, Alors que, Puisque, Parce que, Ainsi que, Afin de, À l'opposé, En outre, De plus, En plus, En fait, Ou même, Ou bien, Pour, Entre autres, Au contraire, Mais tout simplement* et quelques connecteurs fautifs ou qui appartiendraient à un usage oral tels *Et puis d'une autre part**, *Et tout de suite** et *Pour la simple et seule raison**.

Le taux de ratures sur les connecteurs est relativement équilibré entre le groupe A et le groupe B. Toutefois, nous avons enregistré une baisse du nombre d'occurrences dans le groupe C. Voici la configuration par ordre de rature dans les trois groupes :

- **Gr. A:** 153 ratures **R (54) > A (52) > S (41) > D (6)**
- **Gr. B:** 131 ratures **S (48) > R (44) > A (35) > D (4)**
- **Gr. C:** 119 ratures **S (41) > R (36) > A (35) > D (7)**

Le groupe *A* actualise un total de 153 ratures toutes opérations confondues. Le nombre de remplacements et d'ajouts est presque identique : 54 occurrences pour le remplacement contre 52 occurrences pour l'ajout. La suppression compte 41 occurrences et le déplacement 6 occurrences.

Pour le groupe *B*, le nombre total d'occurrences est de 131. Nous remarquons que la suppression dans le groupe *B* est l'opération dominante contrairement aux groupes *A* et *C* dans lesquels le remplacement est majoritaire. Dans le groupe *B* l'ajout est en troisième position tout comme dans le groupe *C*. Tous deux présentent presque la même configuration de modifications.

Le groupe *C* a enregistré une hausse des déplacements. D'ailleurs, il est celui qui contient le plus ce type de rature. Le remplacement et l'ajout sont presque identiques. La suppression tout comme dans le groupe *B* occupe la première position.

Nos données montrent que le système de réécriture des connecteurs comportait des différences dans les types d'opérations entre les groupes. Pour vérifier ce caractère irrégulier des réécritures, nous avons sélectionné sept textes au hasard de différents étudiants. Voici l'ordre des modifications que nous avons relevé :

Tableau 3 : Répartition des ratures opérées sur les connecteurs par ordre de la fréquence de la modification dans les textes de six scripteurs.

<i>Scripteurs</i>	<i>Ordre des modifications</i>
A37G	R (6) > A (7) > S (0) = D (0)
A38G	R (3) > D (1) > S (0) = A (0)
A41G	S (5) > R (2) = A (2) > D (0)
B63F	S (5) > R (2) > D (2) > A (1)

B64F	A (8) > R (1) = S (1) > D (0)
C1F	R (7) > S (4) > A (3) > D (1)
C6F	R (3) = A (3) = D (3) > D (0)

Nous voyons à travers le tableau 3 à quel point le système de révision des connecteurs est différent d'un scripteur à l'autre. Chez certains apprenants, le remplacement est clairement la rature dominante comme chez A37G, A38G, C1F. Pour d'autres comme A41G, B63F et B64F c'est la suppression et l'ajout. Le caractère individuel de la mise en texte des connecteurs est saillant dans les écrits de nos scripteurs. Certains raturent ces marqueurs partout dans le texte (A42F; B64F, C13G, A37G, A34F, etc.), d'autres plus dans la partie médiane (C32F, C17G, etc.), quelques-uns dans le premier quart (50F, C32F, A00G, A55F, etc.) et d'autres plus dans le dernier quart (A34F, A59F, A38G, etc.). La réécriture des connecteurs se situe dans deux opérations métalinguistiques de structuration du texte que sont l'opération de liage et d'empaquetage.

Nos données montrent que, contrairement à la réécriture des MIL souvent réalisée par remplacement, celle des connecteurs est plus diversifiée, comportant des remplacements, des ajouts et des suppressions. Ainsi, nous pouvons soutenir de cette observation que le travail métalinguistique autour des connecteurs est plus exigeant que celui des MIL, car les opérations mentales de rationalisation des idées auxquelles ils participent ainsi que les opérations relationnelles qu'ils instaurent dans le texte sont complexes.

4.2.2.3 Les connecteurs et les MIL les plus raturés

Un des objectifs de cette recherche est d'identifier les connecteurs et les MIL qui ont été le plus objet de réécriture. Comme la réécriture est une activité idiosyncrasique les pourcentages varient d'un marqueur à l'autre et également selon les groupes. Toutefois, le plus grand nombre de ratures se concentre particulièrement sur certains de ces marqueurs de cohérence argumentative et textuelle.

Le connecteur le plus raturé est le coordonnant *Et*. Ses réécritures sont présentes dans la quasi-totalité des textes. Il a enregistré 85 ratures dont la majorité sont des ajouts (32 occurrences) et des remplacements (26 occurrences). Il est raturé au début, dans la partie médiane et à la fin des textes.

Nos observations vont dans le même sens que celles de Fabre-Cols (1990, p. 190) qui, dans sa recherche, a relevé la même fréquence de ratures autour de ce coordonnant chez les élèves du primaire. Nous pensons que nos scripteurs choisissent d'insérer, de remplacer souvent ce connecteur ou de le substituer par un autre pour deux raisons majeures. La première est que, comme l'a signalé Fabre-Cols (1990), pour certains scripteurs, ce coordonnant peut exprimer plusieurs types de relations : la conséquence, la consécution et comme nous l'avons constaté, il peut aussi renvoyer à l'addition, l'opposition et l'alternative. Cette pluralité de valeurs en fait un marqueur approprié pour le remplacement. La seconde découle de sa brièveté graphique « permet[ant] de faire fonctionner la cohésion de la façon la plus économique, avec peu de réarrangement matériel. » (Fabre-Cols, 1990, p. 170) Il nous a semblé que durant le fil de l'écriture, il apparaît comme un outil-béquille que l'on utilise momentanément pour ne pas perturber le défilement de la pensée. Il peut être employé temporairement pour lier deux segments dont la relation devrait être davantage précisée. Il subira alors un réajustement par un connecteur jugé plus adéquat lors de la phase de réécriture comme en témoignent les réécritures de A46G (*Et, /Mais aussi/*), B86G (*Et aussi, /Successivement/*), A37G (*Et, /Donc/*) ; (*Tandis que, /Et/*), A59F (*Puisque, /Et/*), A50F (*Et, /Ensuite/*), C9F (*Aussi, /Et/*), C1F (*Et, /Puis/*), C13G (*Et, /Ainsi quel/*), C28F (*Et, /Ainsi quel/*). Nous donnons une illustration par les extraits suivants de deux textes et renvoyons à l'annexe 1 pour d'autres exemples :

A37G :

#VI :

Cette œuvre comporte cinq chapitres, et c'est sur le dernier que nous nous attarderons.

/il a **donc**/

Dans ce chapitre, Meursault a été reconnu coupable et doit être exécuté, (**et a**) demandé son pourvoi.

A46G :

#VI :

L'étranger est le premier roman (d'Albert Camus). (L'Étranger) est un roman parût en (???). Le chapitre à l'étude raconte l'attente du personnage principale attent une réponse de son pourvoi (**et**) sa rencontre avec l'aumônier.

#VF :

L'étranger est le premier roman /de l'écrivain/. /Ce roman/ est prait en /1942/. Le chapitre à l'étude raconte l'attente /d'une réponse/ du pourvoi du personnage principale Meursault /, **mais aussi** de/ sa rencontre avec l'aumônier.

Le connecteur *Donc* figure aussi dans la liste des marqueurs qui ont été le plus touchés par le remplacement. Nous comptons un total de 53 occurrences toutes opérations de réécritures confondues. Le remplacement (17 occurrences) est l'opération par excellence subie par ce connecteur à côté de l'ajout. Sa particularité par rapport au coordonnant *Et* est que, quel que soit son rôle de remplaçant ou remplacé, les commutations auxquelles il participe se situent en général, au début d'un paragraphe et à sa clôture. Nous avons remarqué deux tendances majeures dans sa mise en texte. Premièrement, dans la majorité des cas, les scripteurs l'insèrent pour mettre les segments et les énoncés qu'il lie dans une suite logico-argumentative. Deuxièmement, il est souvent choisi dans des remplacements qui visent à éviter une répétition ou bien l'annonce d'une synthèse conclusive. Au final, il peut remplacer des MIL et des connecteurs comme il peut être remplacé par ceux-ci comme en témoignent ces réécritures relevées de notre corpus : B86G (Donc, /Ainsi/), C3G (Donc, /Clairement/), C4F (Donc, /En bref/), A37G (Et, /Donc/), A58G (Donc, /Une autre fois/), B86G (Donc, /Ainsi/), B64F (Pour conclure, /Donc/), C3G (Donc, /On voit clairement/) C4F (Donc, /Bref/) C6F (Aussi, /Donc/), C6F (Alors, /Donc/). Les 3 exemples ci-dessous sont illustratifs :

C6F :

#VI : /utilise/

(Encore ici, il (fait) une généralisation pour insister Meursault à avoir foi en dieu.) (**Aussi**.) il est offusqué de voir que (le condamné) (n'avait donné aucun sens à sa vie) :

#VF :

/Aussi, il croit qu'il y'a un sens à la vie./ Il est (**donc**) offusqué de voir que /Meursault/ /n'a donné aucun sens à la sienne/ :

B64F :

#VI :

(**Pour conclure**), nous pouvons /**donc**/ conclure que les visions du monde qu'ont l'aumônier et Meursault sont diamétralement opposées. Nous avons pu le remarquer dans leurs croyances religieuses, dans leur(s) visions face à la mort et à l'espoir (et) /ainsi que/ dans leur(s) façon aux choses de la vie.

C86G :

#VI :

Le fait même qu'à la fin, il espère qu'il y 'aura de nombreux témoins à sa mort, montre que sa pensée est tout-à-fait absurde (et donc) (qu'il contrôle celle-ci). Par contre, l'aumônier est (guidé) (et) dirigé par la religion. (On voit) (**donc**) (bien cette 2^e opposition qui con(tr)/cerne/ la liberté versus la dépendance à Dieu).

#VF :

Le fait même qu'à la fin, il espère qu'il y'aura de nombreux témoins à sa mort montre que sa pensée est tout-à-fait absurde /et/ /hors de contrôle sauf du sien/. L'aumônier / , lui, / est /entièrement/ dirigé par la religion. /On démontre /**Ainsi**/ //l'opposition liberté versus religion existant dans le chapitre/.

Pour le reste des connecteurs qui ont fait l'objet de remplacements, le nombre d'occurrences se situe entre 1 à 7.

Comme nous l'avons vu dans la section 4.2.2.1 la rature par excellence des MIL est le remplacement. Le nombre d'occurrences entre les différents MIL est pratiquement similaire.

Tout comme les connecteurs, les MIL sont remplacés dans différentes parties du texte. Nous avons identifié des remplacements à l'introduction, dans la partie médiane et à la fin du texte. Ces marqueurs sont raturés aussi au début, au milieu et à la clôture d'un paragraphe.

4.3 Le remplacement des MIL et des connecteurs : explication qualitative

Il ressort de notre étude qu'il est difficile de dégager des tendances lourdes fortement partagées dans les comportements de ratures par remplacement chez nos participants. Les comportements sont disparates et varient d'un étudiant à l'autre, que le remplacement soit marqué ou non marqué. Les réécritures semblent cependant tourner autour des préoccupations rédactionnelles suivantes : évitement d'une répétition, planification du discours, reprécision de la relation logico-argumentative, organisation aux niveaux global et local du texte. Elles s'inscrivent dans un travail de structuration textuelle par liage, empaquetage et balisage. Certaines réécritures sont pilotées par des formulations grammaticales fauteuses dans l'emploi des marqueurs.

4.3.1 Le remplacement des MIL et des connecteurs

Comme nous l'avons mentionné dans le cadre théorique (voir chapitre 2, 2.2.1.1) Claudine Fabre-Cols a distingué deux fonctionnements du remplacement. Le premier est celui qui modifie le plan de

l'expression et non celui du contenu, c'est-à-dire qu'il ne change pas le sens de l'énoncé comme l'illustrent les exemples suivants puisés des textes (B67F, A39G, C15F, A45G, A43G). Ce type de remplacement est identifié comme remplacement par équivalence. Nous donnons une illustration par les extraits suivants de trois textes et renvoyons à l'annexe 1 pour d'autres exemples :

B67F :

#VI :

(**En conclusion**), au cours de cette dissertation nous avons pu constater que les visions du monde de l'aumônier et de Meursault y sont diamétralement opposées.

VF :

/Pour conclure/, au cours de cette dissertation nous avons pu constater que les visions du monde de l'aumônier et de Meursault y sont diamétralement opposées.

A39G :

#VI :

(**Tout d'abord**), la vision athé(e) () s'oppose à la vision religieuse C'est Meursault qui possède la vision, il le dit lui-même «

#VF :

/En premier lieu/, la vision athé/iste/ s'oppose à la vision religieuse./ /Le personnage principal du livre, Meursault est celui qui possède la vision athéiste, il le dit lui-même «

C15F :

#VI :

/l'unique/

À l'inverse, le personnage principal est plus d'avis que la justice de l'homme est (la seule),
(**puisqu'e/** (elle) c'est elle qui a décidé de son sort :

/car/

Le second modifie le plan de l'expression et du contenu ce qui change le sens de l'énoncé ou de la relation exprimée par le connecteur. Ce type de modification est illustré par l'exemple ci-dessous que nous tirons de la copie B66F où *Ensuite* est remplacé par *D'une part*.

B66F :

#VI :

/d'une part/

/De plus/

(**Ensuite**), ils adoptent un comportement très différent lors de la situation. (D'une part), il /évident que/ Meursault est en colère

Alors, pour notre recherche les remplacements de connecteurs et MIL sans modification du sens de l'énoncé ni de la relation articulée par le marqueur initial sont rangés sous la valeur (équivalent). La seconde valeur (non équivalent) représente tous les cas où sont modifiés, soit le type de la relation qu'articule le marqueur, soit le sens de l'énoncé ou les deux à la fois.

4.3.2 Paire substitutive : Les connecteurs et les MIL équivalents

Regardons ce tableau.

Tableau 4 : Répartition globale des remplacements faits sur les MIL et les connecteurs par type de remplacement et par la nature de l'équivalence entre le couple remplacé-remplaçant.

Remplacements							
MIL				Connecteurs			
Marqué*		Non marqué*		Marqué		Non-marqué	
EQ*	N-EQ*	EQ	N-EQ	EQ	N-EQ	EQ	N-EQ
12	10	13	4	16	24	26	48

Marqué* : indique que la rature a été opérée au moment de l'écriture et qu'elle figure sur le brouillon.

Non marqué* : indique que la rature a été opérée au moment de la copie sur le phénotexte.

EQ* : équivalents

N-EQ* : non-équivalents

Le tableau montre que le remplacement des MIL se fait majoritairement par un terme équivalent (25 occurrences sur un total de 39). Pour les connecteurs, c'est l'inverse. Nous avons relevé 72 occurrences de remplacements entre connecteurs non-équivalents ou entre connecteurs et autres unités linguistiques comme la ponctuation. Voici quelques cas de réécritures de connecteurs et de MIL. Commençons par le remplacement du connecteur *Car* par *Puisque* dans le texte de B67F.

B67F

#VI : Enfin, les deux personnages ont des visions du monde opposées, (**car**) (ils ne sont pas d'accord) /ils ne s'entendent pas sur le fait qu'il y a toujours de l'espoir.

#VF : Enfin, les deux personnages ont des visions du monde opposées, */puisque*/ils ne s'entendent pas sur le fait qu'il y'a toujours de l'espoir.

A45G va remplacer un MIL par un autre : *Pour conclure* par *Finalement*.

A45G

#VI : */Pour conclure/*

(**Finalement**), il a été démontré avec précision que les visions du monde de l'aumônier et de Meursault y sont diamétralement opposées.

Nous avons relevé des cas de réécritures similaires que nous présentons sous forme de listes.

Liste 1 :

- B86G : (*Donc*) par */Ainsi/= conclusion*
- A52F : (*Pour la simple et unique raison*) par */Car/*
- B67F : (*Car*) par */Puisque/*
- B68F : (*Car*) par */Parce que/*
- C15F : (*Puisque*) par */Car/*
- A34F : (*Et*) par */Ainsi que/*
- A59F : (*Ainsi*) par */De plus/*
- A47G : (*Aussi*) par */De plus/*
- B81F : (*De plus*) par */Aussil/*
- B89G : (*Aussi*) par */En outre/*
- C18G : (*En plus*) par */De plus/= même chose*

Liste 2 :

- B67F et B62F : (*En conclusion*) par */Pour conclure/*
- B68F : (*En somme*) par */En résumé/*
- B62F : (*Troisièmement*) par */Dernièrement!**
- B73F : (*Troisièmement*) par */Finalement/*
- C3G : (*Enfin*) par */Pour finir/*
- C1F : (*Tout d'abord*) par */Pour commencer/*
- A43G : (*Pour terminer*) par */Troisièmement/*

- A39G : (*Tout d'abord*) par */En premier lieu/*
- B64F : (*Pour conclure*) par */Donc/*
- A59F : (*En bref*) par */Pour conclure/*
- B73F : (*Deuxièmement*) par */Ensuite/*
- B62F : (*Deuxièmement*) par */Par la suite/*

Certains cas de remplacement du tableau 4 (voir page 61) contiennent des expressions posées comme équivalentes mais qui présentent des nuances. Nous renvoyons aux réécritures de B73F, A43G, A39G, C3G de la liste 2. Le MIL *Troisièmement* semble exprimer une addition et participe à la séquentialisation de l'information. *Finalement*, quant à lui, articule plus une visée argumentative et annonce la clôture d'un raisonnement. Si le sens primaire de *Finalement* est purement temporel, il peut toutefois emprunter, selon le contexte discursif, le sens d'un marqueur qui exprime la numération (voir le remplacement de B73F). De cette manière, son emploi est compatible dans des énumérations par *Premièrement*, *Deuxièmement* ou par *D'abord*, *Ensuite*. Ainsi, le MIL *Finalement* devient le MIL de la conclusion. Dans la réécriture de B73F, *Finalement* renvoi à un MIL de clôture ce que *Troisièmement* ne porte pas de manière explicite. Les étudiants préfèrent clore les séries numériques (premierement, deuxièmement etc.) avec des MIL qui laisse penser à l'atteinte de la visée argumentative. Comme l'ont affirmé Turco et Coltier (1988), les MIL peuvent présenter plusieurs relations en exploitant le temps, l'espace et les enchaînements logiques. Les usages que nous avons vus à travers les exemples présentés plus haut témoignent d'une souplesse d'emploi que peuvent avoir ces marqueurs en raison de leur autonomie syntaxique. D'ailleurs, leur remplacement ne requiert pas des réaménagements syntaxiques majeurs. Cette souplesse d'emploi se manifeste aussi à travers leur capacité de se transférer d'une série à une autre. Nous renvoyons aux remplacements suivants : B73F *Troisièmement* par *Finalement* ; A43G *Pour terminer* par *Troisièmement* ; B62F *Deuxièmement* par *Par la suite*. Ces caractéristiques qu'ont ces marqueurs influencent leur réécriture. C'est pour cette raison que dans notre corpus nous avons plus de cas de remplacement par équivalence autour de ces marqueurs. Leur réécriture par remplacement est simple et moins coûteuse dans la mesure où elle génère, dans la plupart des cas, moins de réajustement au niveau de l'énoncé. Il suffit juste de chercher dans l'axe paradigmatique un marqueur équivalent susceptible d'occuper la même position dans l'énoncé pour que la réécriture soit réussie.

Comme pour les MIL, les scripteurs ont tendance à remplacer des connecteurs par d'autres qu'ils jugent équivalents du point de vue sémantique. Ainsi, Chez nos scripteurs, le fonctionnement du remplacement des connecteurs articulant des liens logiques est plus ou moins proche de celui des MIL. Même si l'équivalence n'est pas absolue entre certains connecteurs exprimant l'opposition, la conséquence, la cause ou l'addition (cf. Gagnon, 1992 ; Zenone.A, 1983; Delèchelle.G, 2002), les substitutions présentés dans la liste 1 (p.62) relèvent, tout de même, d'un rapprochement sémantique. Les paires substitutives *Aussi/De plus*, *Ainsi/Donc* et *Car/Puisque/Parce que* qui ont des valeurs sémantiques proches cependant peuvent véhiculer des nuances pragmatiques différentes selon leur position dans la phrase et le contexte. Pourtant chez nos scripteurs, ils sont ramenés à la même valeur. Comme les reformulations des MIL, les étudiants ont tendance à les reformuler dans des contextes qui ne les ramène pas à retravailler la syntaxe tout comme dans les remplacements effectués par : B86G (*Donc* par *Ainsi*), C18G (*En plus* par *De plus*), B90F (*À l'opposé* par *Au contraire*), B77F (*Par contre* par *Cependant*) et C32F (*Alors que* par *Tandis que*). Nous illustrons avec le cas de B77F et nous renvoyons à l'annexe 1 pour le reste.

B77F :

#VI :

D'ailleurs, il croit que tout ceux qui étaient dans la même situation que meursault se sont

/Cependant/

retournés vers dieu. (p.115) (**Par contre**), Meursault (, lui,) lui répond que « c'était leur droit ». (p.115)

Certains remplacements de connecteurs amènent à la réorganisation syntaxique de l'énoncé par ajout ou non d'un élément de ponctuation ou d'un autre élément phrastique comme dans les réécritures de C15F (*Puisque* par *Car*), B67F (*Car* par *Puisque*), A34F (*Et* par *Ainsi que*), A47G (*Aussi* par *De plus*), B89G (*Aussi* par *En outre*). Le remplacement du connecteur *Et* par *Ainsi que* réalisé par A34F a généré l'ajout d'un pronom démonstratif « celle » et d'une correction au niveau de l'accord en genre et en nombre du pronom utilisé dans la version initiale.

A34F :

#VI :

Dans cet extrait, on retrouve deux visions du monde qui sont diamétralement opposées. C'est celle(s) de Meursault (**et**) de l'aumônier.

#VF :

Dans cet extrait, on /y/ trouve deux visions du monde qui sont diamétralement opposées.
C'est celle de l'aumônier /**ainsi que**/ /celle/ de Meursault.

Le scripteur A53F a retravaillé la ponctuation de l'énoncé pour respecter la syntaxe du connecteur *Par contre*, qui a remplacé *Tandis que*. Voici sa réécriture.

A53F :

#VI :

Le prêtre qui, depuis quelque temps, rend visite à Meursault pour lui faire avouer ses péchés croit que la vie est basée sur la croyance de Dieu (**tandis que**) Meursault, de son côté, prône l'existentialisme.

#VF :

Le prêtre qui, depuis quelque temps, rend visite à Meursault /en prison/ pour lui faire avouer ses péchés croit que la vie est basée sur la croyance de Dieu ./ /**Par contre**/ /pour/ Meursault /enfermé depuis un moment dans le but d'attendre son pourvoi c'est tout le contraire/.

Nous renvoyons à l'annexe 1 pour deux remplacements similaires effectués par B62F (*Mais par Contrairement*) et par C3G (*Donc, /Clairement/*).

C'est dans ce paradigme, entre la syntaxe de la phrase initiale et celle du connecteur remplaçant, que se pratiquent les remplacements entre les connecteurs n'ayant pas les mêmes propriétés syntaxiques. Dans certains cas, le connecteur remplaçant détermine la structure syntaxique de l'énoncé. Ainsi, tout le travail de reformulation vise à rétablir la bonne forme de l'énoncé final en tenant compte des impératifs qui sont syntaxiques et sémantiques. Il ressort ainsi que le remplacement par équivalents entre MIL est linguistiquement moins exigeant que le remplacement de connecteurs entre eux.

Nous pouvons déduire que chez nos participants le remplacement par équivalents entre MIL s'opère globalement dans sa forme la plus simple. Celui des connecteurs se présente sous deux formes :

- 1- La substitution simple par équivalence sémantique, pragmatique et distributionnelle.
- 2- La substitution complexe par équivalence qui s'accompagne par des modifications mineures ou majeures au niveau de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique de l'énoncé.

Les résultats du tableau 4 (p. 61) démontrent que les occurrences de substitution faites sur les MIL durant la phase de l'écriture du brouillon sont équilibrées : Équivalent (12 occurrences), non-équivalents (10 occurrences). Toutefois, nous n'avons pas relevé le même taux de remplacements

opérées durant la phase de la copie sur la version finale. Le tableau donne ces résultats : équivalents (13 occurrences), non équivalents (4 occurrences). Ce large écart nous amène à la conclusion selon laquelle nos scripteurs effectuent plus de remplacements simples (sans modifications majeures) que complexes (avec modification de l'énoncé) entre les MIL pour de multiples raisons. La première est que, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'équivalence sémantique plus ou moins grande entre le remplacé et le remplaçant ainsi que leur fonctionnement distributionnel font en sorte qu'ils permettent des substitutions faciles à gérer lors d'une révision de « dernière minute ». La deuxième raison est que si l'on considère le temps plus limité pour la rédaction et ensuite la retranscription, les étudiants évitent les reformulations complexes qui demanderaient la réorganisation des idées et de l'argumentation. Notre hypothèse rejoint ici les conclusions de Roussey et Piolat (2005) et de Sommers (1980).

Le remplacement des connecteurs témoigne d'une conduite assez variable. D'après nos résultats (voir tableau 4, p.61), les remplacements par équivalence ne sont pas au même nombre d'occurrences que ceux entre connecteurs non-équivalents. Pour les remplacements faits durant la phase de rédaction, nous avons enregistré 16 occurrences opérées entre équivalents contre 24 occurrences entre des connecteurs et des unités linguistiques. Nous verrons plus en détail cette variante de la rature dans la section réservée aux cas de réécritures entre marqueurs non équivalents. Les remplacements de connecteurs durant la copie sur le propre se démarquent de ceux faits sur des MIL. Si, comme nous l'avons mentionné plus haut, le remplacement des MIL en phase de la recopie se fait dans la majorité des cas par équivalence sémantique avec de moindres modifications au niveau de l'énoncé, celui des connecteurs s'opère plus souvent entre des marqueurs non-équivalents. Le tableau 4 (p. 61) donne ces résultats : 26 (équivalents), 48 (non équivalents). Ces données démontrent que la structuration et la fixation de la trame argumentative se prolongent au-delà de l'espace du brouillon chez nos scripteurs.

Que conclure de ces observations ? Le remplacement des connecteurs se fait à tout moment de l'écriture, durant la phase de l'écriture sur le brouillon et durant la phase de retranscription sur le texte final. Chez nos scripteurs, le remplacement d'un connecteur se pratique majoritairement à partir des questionnements sur la nature du lien qu'il articule entre les contenus dans un énoncé et en particulier sur le sens qu'il ajoute à la trame argumentative. Il est opéré dans une reformulation touchant les

dimensions sémantique et argumentative. Ce travail de réécriture touchant les connecteurs revêt une fonction d'empaquetage.

Nos observations démontrent aussi que la substitution d'un connecteur dans un énoncé -comme nous l'avons signalé précédemment- provoque des modifications à d'autres niveaux. Ainsi, il semble que le remplacement des connecteurs véhicule un important travail métalinguistique et métacognitif sur les dimensions de la cohérence relationnelle et de la cohérence textuelle.

4.3.3 Paires substitutive : les connecteurs et les MIL non équivalents

Un autre des objectifs de cette recherche était de tenter de dégager des justifications à la réécriture des connecteurs et des MIL dans les textes des étudiants. Le tableau 4 (p.61), nous montre un nombre plus important de remplacements des MIL non-équivalents opérés lors de la première phase de l'écriture que lors de la rédaction de la version finale. Nous avons enregistré 10 occurrences dans le brouillon contre 4 occurrences dans la version finale. Cela s'explique globalement par le fait que nos scripteurs évitent, comme nous l'avons signalé plus haut, les réécritures plus complexes dans la production de la version finale. Ainsi, nous pouvons affirmer que le remplacement effectué entre des MIL non équivalents durant la recopie est moins populaire chez les étudiants. S'agissant des remplacements entre connecteurs non équivalents, les différences sont moins importantes comparées à celles des MIL. Nous avons enregistré 24 occurrences de remplacements non équivalents en première phase de l'écriture contre 48 occurrences opérées durant la copie sur la version finale. Ces résultats confirment nos constats de départ sur le fait que pour nos scripteurs la réécriture et la mise en texte des connecteurs ne s'arrêtent pas dans la première version mais plutôt continuent dans la production de la deuxième version et indiquent ainsi le souci chez les étudiants d'améliorer l'argumentation jusqu'à la remise de la copie finale.

Dans notre corpus, les remplacements entre MIL et ceux entre connecteurs de sens différents et également avec des propriétés syntaxiques différentes interviennent dans la segmentation globale et locale du texte et contribuent ainsi au travail de structuration textuelle à travers des opérations de liage, d'empaquetage et de balisage.

Illustrons d'abord par les cas qui renvoient à l'architecture globale du texte. Mentionnons encore que nous avons enregistré plus de cas de remplacements par équivalence au niveau global de l'organisation textuelle. (Voir liste 1, p. 62)

Les exemples ci-dessous nous montrent comment s'opère la réécriture sur ces marqueurs et les raisons qui ont pu justifier ces reformulations.

C23F :

#VI :

(**Puis**), les deux personnages ne portent pas le même regard sur la mor.

#VF :

/**De plus**/, les deux personnages ne portent pas le même regard sur la mor /t/.

Nous assistons à travers ce premier exemple à un travail de reformulation effectué pour éviter une lacune au niveau de l'organisation des paragraphes causée par la valeur qu'exprime le connecteur *Puis* et le type de relation qu'il articule. Le connecteur a provoqué une double rupture : la première, au niveau de la structuration d'une série et la seconde, au niveau de la continuité argumentative. Le remplacement de *Puis* par *De plus* ne fait pas défaut. Au contraire, il bonifie le texte. *Puis* dans son emploi canonique marque la succession de deux événements liés dans le temps (Favart et Passerault, 1999 ; Fayol, 1986). Dans la même orientation, selon Bras et Draoulec (2006) ce connecteur lie deux segments de même niveau et les connecte temporellement. Le connecteur *De plus*, ici, revêt une double fonction de balisage, permettant de passer d'une séquence argumentative à une autre, et également de liage assurant l'enchaînement de l'argumentation. Le scripteur a effectué la commutation en vue d'éviter une erreur sur l'utilisation de *Puis* dans un tel contexte. Nous schématisons la structure globale du texte comme suit :

1- Idée principale 1 = divergence dans la croyance en dieu des deux protagonistes introduite par tout d'abord

a) idée 1 = prêtre croit en dieu introduite par *En effet*.

b) idée 2 = Meursault ne croit pas en dieu introduite par *À l'opposé*.

2- Idée principale 2 = la vision de la mort des deux protagonistes est divergente introduite par *Puis*.

3- Idée principale 3 = la vision de la justice des deux protagonistes est divergente introduite par *Ensuite*.

Contrairement à *Puis* qui porte sur le temps référentiel, *De plus* dans ce contexte discursif porte sur l'énonciation. Nous pouvons voir clairement que l'emploi de celui-ci introduit un argument ajouté qui suit l'orientation argumentative déjà amorcée dans le texte. Cela indique au lecteur qu'il faut prendre la deuxième idée principale dans le continuum argumentatif mis en place par la première, ce qui amène à résumer l'extrait argumentatif comme suit : "en plus de leur divergence au niveau de la croyance en dieu, les deux protagonistes ne conçoivent pas le mort de la même façon." L'emploi du connecteur *Puis* dans C23F ressemble à celui de *Ensuite* dans C1F (voir annexe 2) dans la mesure où il crée une rupture dans la continuité argumentative par cet aspect événementiel et narratif qu'il met en place dans l'espace argumentatif. Ce type d'usage donne l'impression au lecteur que le connecteur a introduit un nouvel argument complètement indépendant de l'argument de départ. Nous avons relevé les mêmes pratiques chez B68F lors d'un remplacement de *Puis* par *Ensuite* et chez B66F pour un remplacement de *Ensuite* par *De plus*. (Voir Annexe 1) Ces reformulations ont été réalisées pour s'ajuster aux modifications antérieures qui ont touché les utilisations renvoyant à une série. Nous dénotons à travers ces cas une conduite scripturale chez les étudiants pour éviter les séries les plus habituelles, voire les plus simples (*D'abord*, *Ensuite*, *Enfin*) et trouver des expressions moins courantes (*Pour commencer*, *Par la suite*, *Pour terminer*).

Toujours sur ces modifications sur la structuration globale des séquences dans un texte, nous constatons que le remplacement des connecteurs est moins important que celui des MIL. Nous avons relevé quatre occurrences dans tout le corpus. Deux d'entre elles ont attiré notre attention parce qu'elles s'inscrivent dans un travail de segmentation des séquences. Il s'agit des deux remplacements de *Tandis que* par un alinéa dans le texte de C17G (voir annexe 2).

C17G:

VI:

Celui-ci tente de faire comprendre que selon ses croyances lorsqu'il sera mort (la vraie justice arrivera) (car) (il pourra enfin être jugé par les dieux) (et) que leur justice est tout comparable à la nôtre. (**Tandis que**) Meursault lui croit pas vraiment en une justice.

#VF:

Celui-ci tente de faire comprendre que selon ses croyances lorsqu'il sera mort/, /qu'il devra faire face à la justice divine et que leur justice est tout comparable à la nôtre./

/Alinéa/ Meursault n'y croit pas lui.

La suppression du connecteur plus l'ajout d'un alinéa et d'un espace à l'intérieur de la séquence ont permis de réorganiser stratégiquement les différentes parties du texte.

Nous allons discuter maintenant des reformulations locales.

Nous allons observer les remplacements à la fois des connecteurs et des MIL. Les occurrences que nous avons relevées se divisent en deux tendances. La première regroupe les reformulations effectuées pour hiérarchiser les énoncés, les différentes parties d'une série ou d'explicitier les liens entre elles. La seconde comporte les changements d'une série qui renvoie à une succession en une autre où les parties reliées sont soit coorientées soit antiorientées.

Illustrons par ce remplacement :

C1F :

VI :

À la fin (l'homme s'en prend au prêtre) (**et**) reste seul dans sa cellule en souriant finalement être accompagné par une foule à (sa mort afin de n'être pas seul).

VF :

À la fin /Meursault attaque le prêtre/ /qui le quitte après son échec. / **/Puis/** / / il/ reste seul dans sa cellule en souriant finalement d'être accompagnée par une foule à /son exécution/

Le remplacement est effectué pendant la phase de la copie sur le phénotexte. Nous assistons à une substitution d'un connecteur temporel (*Puis*) à une conjonction de coordination (*Et*). Comme nous l'avons mentionné dans la section 2.1 du chapitre 2, certains connecteurs n'ont pas une seule valeur (voir le *Mais* de réfutation vs le *Mais* argumentatif). Plusieurs chercheurs comme Fayol et Abdi (1986), Caron (1983) et Bronckart et Schneuwly (1991) ont démontré que la conjonction *Et*, tout comme d'autres connecteurs que nous verrons plus tard, possède des propriétés sémantiques larges ce qui lui permet d'exprimer plusieurs relations dépendamment de la signification des segments qu'elle relie. D'ailleurs Schneuwly (1988) affirme que chez les jeunes apprenants, le connecteur *Et* peut exprimer l'addition, la relation temporelle, la relation causale et même la relation adversative. Nous pensons que la possibilité qu'a ce coordonnant d'exprimer une série temporelle occasionne une affinité de fonction et de sens entre *Et* et *Puis* chez C1F. (Voir annexe 2) Ici, le scripteur C1F a établi une séparation entre les deux événements (1- celui de la sortie du prêtre de la cellule du prisonnier. 2- celui de l'état émotionnel du détenu sachant qu'il est épargné du discours du prêtre et qu'il ne va pas être seul le

jour de son exécution) par le remplacement du connecteur *Et* par *Puis* pour amener le lecteur à les appréhender comme deux segments narratifs indépendants l'un de l'autre. Cette hypothèse rejoint les affirmations de Vion et Colas (1995, p. 648) qui trouvent que le connecteur *Puis* marque une rupture dans la succession événementielle voir le passage d'un épisode à un autre dans la narration. Nous avons identifié la même conduite chez le même scripteur, mais cette fois-ci la réécriture a été réalisée sur le connecteur *Ensuite*.

Tout comme les remplacements entre connecteurs équivalents que nous avons exposés précédemment (voir chapitre 4, section 4.3.2), certains remplacements entre connecteurs et MIL ou entre connecteurs non équivalents provoquent des ajustements supplémentaires touchant la syntaxe de la phrase et la distribution de ses différents constituants. Les cas sont nombreux. Nous illustrons par quelques-uns : A37G (*Et* ; /Donc/), (*Et* ; /Puisque/), (*Tandis que* ; /Et/); A00G (*Et* ; /, /); B70F (*Et* ; /, /); B62F (*Ou*, /*Tandis que*/); C16F (*Puisque* ; /*Mais*/); C3G (*Donc* ; /*On voit clairement que*/). Nous renvoyons à l'annexe 1 pour visualiser ces réécritures.

Prenons cette réécriture :

C1F :

#VI :

/Dieu est/ /contrainte/ /, /

La justice divine est inutile pour Meursault, pour lui (elle était) seulement une (tache) (.)

(/ensuite/) /**puisque**/ /lui/ /pour/

(**Car**) il faut croire en (elle) (et) se faire pardonner (par dieu).

La réécriture de C1F témoigne d'un travail de structuration par empaquetage de propositions. Ces deux remplacements effectués au même endroit dans l'énoncé relèvent d'un travail métadiscursif fait par le scripteur afin d'ajuster son énoncé en fonction de ce qu'il veut communiquer et de ce qu'il coordonne comme information avec ce qu'il a dit avant dans son texte. Masseron (2004) affirme que le connecteur *Car* articule une relation de justification où le segment 2 justifie l'énonciation du segment 1. L'énoncé de départ de C1F va dans le sens de présenter une justification de l'affirmation que porte le segment 1 soit P1. Le fait que le scripteur remplace *Car* par *Ensuite* change l'orientation du discours de la justification explicite dans la première version de l'énoncé à une exposition de faits qui, en faisant

partie de la même thématique (justice et pardon), communique une justification implicite voire même difficile à cerner entre les deux segments P1 et P2. *Ensuite* est un connecteur temporel qui exprime une succession voire la postériorité d'un événement par rapport à un autre. Selon Fayol (1985), Fayol et Abdi (1986, 1990) l'utilisation de ce connecteur entraîne parfois une rupture thématique qui isole les deux segments mis en relation et les présente au lecteur comme deux blocs intégrés de manière séparée, ce qui ressort de notre exemple. Le remplacement de *Car* par *Ensuite* n'est pas réussi idem pour le remplacement de *Ensuite* par *Puisque*. Le problème réside ici dans la formulation de l'argumentation. Malgré les réécritures des connecteurs, le lien entre P1 et P2 reste imprécis. Voici ce que serait l'énoncé :

P= Meursault trouve la justice divine inutile parce qu'il s'oppose à l'idée que pour être pardonné il faut croire en dieu.

La réécriture de C1F montre que la commutation de sens entre les MIL et les connecteurs exprimant une justification est impossible. Ainsi, nous constatons que, dans certains cas, la reformulation d'un connecteur ne réussit pas à régler l'entière du problème que l'énoncé comporte.

Passons à la série de réécritures réalisées par B66F.

B66F

#VI :

Paragraphe 1 :

#VI :

/D'une part/

/De plus/

(Ensuite), ils adoptent un comportement très différent lors de la situation. **(D'une part)**, il est évident que Meursault est en colère...

Paragraphe 2 :

/d'autre part/

(D'une part), l'aumônier tente d'aider Meursault en lui offrant sa charité. Meursault a exprimé de la colère lorsqu'il lui a dit ...

#VF :

Paragraphe 1 :

/Ensuite/, ils adoptent un comportement très différent lors de la situation. **/d'une part/**, il est **/possible de constater/** que Meursault est en colère...

Paragraphe 2 :

/D'autre part/ l'aumônier /reste positif et fait des efforts pour l'encourager. /...

Dans cette réécriture, le remplacement de *Ensuite* et l'insertion de *De plus* ont généré une incohérence argumentative. En effet, dans la version initiale, le scripteur répète la même idée ce qui a perturbé le lien entre la thèse du paragraphe et les arguments qui l'appuient. Le paragraphe dévoile ainsi un problème de cohérence textuelle lié à la métarègle de progression. Le réaménagement de la combinaison *D'une part/ D'autre part* et la reformulation du deuxième argument ont permis de contourner le défaut qu'avait la séquence argumentative.

Cette série de réécritures réalisées par B66F nous montre que le remplacement des connecteurs porte ainsi des opérations cognitives et argumentatives nouvelles dans le texte. Ces remplacements sont des réflexions métalinguistiques qui guident le scripteur dans la formulation des arguments qu'il souhaite communiquer. Ainsi donc, la réécriture des connecteurs reflète un travail cognitif de réaménagement et d'adaptation des idées en tenant compte des propriétés syntaxiques, sémantiques et énonciatives de ces marqueurs linguistiques.

La reformulation de B68F (*D'abord, /D'un côté/*) rentre dans ce même processus cognitif de réécriture où le scripteur effectue un passage d'une série (*D'abord, Ensuite et Enfin*) exprimant la succession temporelle à une autre qui va articuler deux arguments d'orientation opposée. Voici la réécriture :

B68F :

#VI : /aussi/

Enfin, il y'a une opposition sur (les différentes) la justice (qu'il) au quelle chacun croient.
(D'abord) /d'un côté/, il y a l'aumônier qui croit à la justice de Dieu.

Ce remplacement, tout comme le cas précédent (voir B66F, page 75), relève d'un processus cognitif de planification des arguments. Le scripteur, ici, a sélectionné un connecteur compatible avec l'orientation argumentative qu'il souhaite actualiser dans le texte. Dans ce cas, il s'agit d'un connecteur articulant deux faits opposés.

Parmi les réécritures opérées pour réorganiser une énumération et ajuster le sens recherché, nous avons relevé des remplacements effectués entre connecteurs, et effectués entre des connecteurs et des éléments de ponctuation. Nous illustrerons ces remplacements par les réécritures de B69F et B70F.

B69F :

#VI :

Il la nomme de différentes manières, une fois il l'appelle « la mécanique » (p.163)

/L'autre fois/ « l'inévitable » (p.163), le « rite implacable (p.164) (**ou même**) une « certitude insolente (p.165).

#VF :

Il la nomme de différentes manières, une fois il l'appelle « la mécanique » (p.163)

/L'autre fois/ « l'inévitable » (p.163), le « rite implacable (p.164) **/et même/** une « certitude insolente (p.165).

Dans l'écrit de B69F, autant dans la première version que dans la dernière, le scripteur adopte la même visée discursive, c'est-à-dire d'énumérer des faits et de terminer son énoncé par *Même*. Dans la première version, il utilise le connecteur *Ou même* qui est remplacé par *Et même* dans la version finale. Nous croyons qu'à travers ce changement l'étudiant a voulu éviter de donner l'impression d'une alternative marquée par *Ou* plutôt que d'une succession. De plus, *Même* véhicule un sens argumentatif de gradation d'éléments coorientés ce qui n'est pas le cas de *Ou*. Nous avons identifié d'autres cas similaires comme dans le remplacement de *Ou* et de *Et* comme dans la réécriture de C32F. (Voir annexe 1) Dans ce cas, la réécriture montre encore ici le choix entre le marqueur de conjonction d'éléments et celui de disjonction d'éléments. En choisissant *Et* à la place de *Ou* l'étudiant semble indiquer qu'il aura à traiter des deux positions.

Nous avons identifié quelques remplacements entre connecteurs et éléments de ponctuations motivés par une volonté de réorganiser une énumération, de réajuster son sens et d'ajouter du contenu. Nous illustrons par deux réécritures, celle de B70F et de B81F où le connecteur *Et* a été remplacé par une virgule.

B70F :

#VI :

Pour vous faire (un court) résumé, (ce chapitre) (raconte) la rencontre entre l'homme prisonnier, Meursault, et un aumônier. Tout au long de leur discussion, nous pouvons observer que les visions du monde des (deux hommes) sont diamétralement opposées. Cela est démontré par leurs différentes croyances (la justice **et**) leur (façon) de voir la mort et la certitude chacun.

#VF :

Pour vous faire un résumé /de ce chapitre/, /il s'agit de/ la rencontre entre l'homme prisonnier, Meursault, et un aumônier. Tout au long de leur discussion, nous pouvons observer que les visions des hommes sont diamétralement opposées. Cela est démontré par leur différente croyance /, / leur /manière/ de voir la mort et la certitude chacun.

La réécriture de B70F a permis de réécrire l'énoncé dans le respect des règles de ponctuation d'une énumération dont le dernier élément est introduit par le connecteur *Et*.

Le remplacement réalisé par B81F vise l'organisation d'une énumération et en même temps l'ajout de contenus dans un texte. Nous renvoyons à l'annexe 1 pour visualiser la réécriture.

Certains scripteurs effectuent des remplacements de connecteurs et de MIL pour éviter les répétitions des marqueurs identiques dans le même texte comme dans les cas de B81F (*Et finalement ; /Et puis/*), A59F (*Tout d'abord ; /Par ailleurs/*), (*Par ailleurs ; /Premièrement/*), C3G (*Donc ; /On voit clairement/*), C6F (*Alors ; /Donc/*) ; A38G (*Mais tout simplement ; /Mais plutôt/*), B90F (*À l'opposé ; /Au contraire/*), A51F (*En plus ; /Ensuite/*), B91F (*De plus ; /Par la suite/*) ; B86G (*Donc ; /Ainsi/*). (Voir annexe 1). Nous illustrons par les remplacements réalisés par B81F et de A59F.

B81F :

#VI :

Le tout est perçu dans une discussion plutôt mouvementée / (où les personnages donnent leur opinion qui est opposée.) / Plus précisément, nous aborderons les différentes croyances l'opposition entre l'espoir et le désespoir (**et finalement**) les différentes justices.

#VF :

Dans cette discussion mouvementée entre ces deux personnages, nous aborderons les différentes croyances /, / l'opposition entre l'espoir et le désespoir **/et puis/**, les différentes justices.

Ici, il s'agit d'un remplacement fait durant la copie sur la version finale. Notre hypothèse est que le scripteur, après avoir fini de rédiger son texte, a choisi de remplacer *Et finalement* par *Et puis* parce qu'il l'a déjà employé plus loin dans le texte pour introduire le troisième paragraphe du développement. (Voir annexe 2)

A59F :

#VI :

Finalement, (leur) vision du monde (diverge aussi dans la façon dont il aborde la vie après la mort, de leur façon de voir et de croire en cette possibilité). (**Tout d'abord**), Meursault

(/Par ailleurs/)

{truc liant}

(est Convaincu que lorsqu'il va mourir personne ne se souviendra de lui et que tout le monde vont l'oublier.)

#VF :

Finalement, /la/ vision du monde /des deux personnages divergent sur la façon de voir la vie après la mort. / **Premièrement**, Meursault /croit que lorsque la dernière minute de sa courte vie aura sonnée tout disparaîtra, il ne sera que chair et peau inanimé et sans âme. /

Cette réécriture comporte deux remplacements successifs. Le premier, réalisé sur le MIL *Tout d'abord*, est motivé par une recherche lexicale pour éviter un usage redondant du même marqueur dans le texte. Ainsi, le scripteur a remplacé *Tout d'abord* par *Par ailleurs*. Cette réécriture n'a pas été conservée étant donné que les deux marqueurs n'expriment pas le même sens. *Tout d'abord* sert à ouvrir une série tandis que *Par ailleurs* introduit un second aspect de l'information. L'hésitation du scripteur quant au choix du connecteur se traduit par l'ajout d'un commentaire métadiscursif « truc liant » annoté dans l'interligne pour indiquer qu'il faut chercher un MIL plus approprié pour lier la thèse du paragraphe avec ses arguments. Ceci a occasionné le deuxième remplacement de *Par ailleurs* par *Premièrement*. La réécriture de A59F n'est pas réussie étant donné que le connecteur *premièrement* est toujours employé en série (*Deuxièmement*, *Troisièmement*, etc.) ce qui n'était pas le cas dans la suite du paragraphe (voir annexe 2). Dans cette situation, le marqueur adéquat serait *En effet*. Une piste pourrait expliquer -dans une optique de genèse- une des raisons qui a provoqué ces remplacements est que, comme l'a affirmé Garcia Debanc, dans les textes narratifs des élèves du primaire, l'invention textuelle pourrait être dans certains cas guidée par « l'automatisme de l'enchaînement de certains mots sous la forme

de cliché [comme] « par une belle journée d'été » (Garcia-Debanc, 1996, p. 66). En effet, nous pensons que ce processus cognitif rédactionnel pourrait être présent aussi dans la production du texte argumentatif et se matérialise par l'utilisation de certains connecteurs et MIL populaires comme *D'abord*, *Par ailleurs*, *D'emblée* et *En effet* souvent employés en première phase de l'écriture et qui ensuite seront modifiés durant la révision. Ces marqueurs pourraient être comme des outils presque mécaniques ou spontanés du dispositif argumentatif. Ce sont des expressions qui sont posées comme des lieux de passage de l'argumentation spontanée. Elles apparaissent souvent à l'ouverture d'un paragraphe, après l'annonce d'une idée qu'il faut appuyer par des arguments ou tout simplement lors du passage d'un argument à un autre.

Nous tirons des réécritures de B81F et d'A59F la conclusion suivante : certains remplacements sont effectués pour éviter l'utilisation excessive d'un connecteur ou d'un MIL dans le texte. Ainsi, nous constatons que le remplacement d'un connecteur ou d'un MIL ne vise pas uniquement la fixation de la cohérence relationnelle et de la cohérence textuelle mais relève également d'un travail cognitif de recherche lexicale dont la visée est stylistique.

4.4 Les remplacements non réussis : les faux équivalents

Les remplacements des MIL opérés sur la base d'une équivalence entre le remplaçant et le remplacé provoquent parfois une mauvaise articulation des différentes parties d'un texte comme dans B73F, C1F, A50F et B62F. Prenons la réécriture de B73F.

B73F :

#VI :

(**Deuxièmement**), le religieux (a) beaucoup d'espoir comparativement à (l'étranger qui lui n'a aucun espoir.)

#VF :

/Ensuite/, le religieux /est une personne positive et avec/ beaucoup d'espoir comparativement à /Meursault qui, lui, est tout l'inverse. /

Le remplacement de *Deuxièmement* par *Ensuite* dans B73F provoque une incohérence. La série de la version initiale (*Premièrement*, *Deuxièmement*, *Troisièmement*) démontre mieux la structure globale du texte en trois paragraphes que celle proposée dans la version finale (*Pour commencer*, *Ensuite*,

*Finale*ment). Le marqueur qui pose problème ici est *Ensuite*. Employé dans ce contexte textuel, il exprime davantage un enchaînement temporel qu'argumentatif. Nous renvoyons à l'annexe 2 pour visualiser les deux versions complètes du texte. Les réécritures de B62F (*Deuxièmement ; /Par la suite/*), de C1F (*En second lieu ; /Par la suite/*) et de A50F (*Et ; /Et ensuite/*) produisent le même effet sur le texte compromettant l'enchaînement des paragraphes. (Voir annexe 2) Voici une autre réécriture douteuse quant à l'amélioration du texte réalisé par B62F entre le MIL *Troisièmement* et l'adverbe de temps *Dernièrement*. Le rapprochement de sens que le scripteur a effectué entre les deux expressions a occasionné une réécriture peu efficace puisque tous deux ne constituent pas une paire substitutive compatible, l'un étant un MIL, l'autre étant un adverbe qui renvoie à un fait produit dans le passé. Passons maintenant aux remplacements douteux de quelques connecteurs.

Nous avons identifié plusieurs remplacements lacunaires entre le connecteur *Et*, l'adverbe de manière ou le connecteur conclusif *Ainsi* et le connecteur *Ainsi que*. Ces réécritures témoignent d'un traitement par assimilation syntaxique et sémantique absolue entre ces marqueurs. Commençons par les remplacements de *Et* par *Ainsi que* qui ont été réalisés par les scripteurs suivants C28G et A55F. Nous illustrons avec la réécriture de A55F et nous renvoyons à l'annexe 1 pour le reste.

A55F:

#VI:

Le dernier chapitre (v) du roman *L'étranger*, de l'écrivain existentialiste Albert Camus raconte les discussions entre l'aumônier et le personnage principal, Meursault. Il discutent du pourvoi de Meursault (**et**) (de la religion) / **Ainsi que**/ plusieurs autres cruel sujet ?

#VF:

Le dernier chapitre (v) du roman *l'étranger*, de l'écrivain existentialiste Albert Camus raconte les discussions entre l'aumônier et le personnage principal, Meursault. Il discutent du pourvoi de Meursault ainsi que plusieurs autres sujets /, car Meursault est en prison pour meurtre et il espère que son pourvoi va être accepté.

Ce qui fait défaut dans la réécriture de A55F, c'est le non-respect de la règle syntaxique du connecteur *Ainsi que*. Dans son emploi comme coordonnant, ce connecteur partage les mêmes propriétés syntaxiques générales¹⁴ que la conjonction *Et*. Autrement dit, s'il lie deux syntagmes, la structure

¹⁴ Voir les propriétés syntaxiques du connecteur *ainsi que* fonctionnant comme coordonnant dans la recherche : *Syntaxe de ainsi que et de de même que en français contemporain*. Michel Delbare, 1984, p. 13-15.

combinatoire devrait être la même : SN *Ainsi que* SN ; SP *Ainsi que* SP. A55F n'a pas respecté cette règle. La réécriture de C28G dénote le même problème. (Voir annexe 1) Dans le cas de C28G la préposition *De* introduisant le complément de nom coordonné a été omise. Ainsi, Ces réécritures ne sont pas réussies et n'améliorent pas le texte.

Une difficulté dans le traitement de la relation par coordination est notable à travers le remplacement réalisé par B78F.

B78F:

#VI:

On peut donc remarquer une grande opposition de Meursault et de l'aumônier sur la religion **(et)** (de) l'importance envers Dieu.

#VF:

On peut donc remarquer une grande opposition de Meursault et de l'aumônier sur la religion/ , **ainsi**, / /sur/ l'importance /accordée/ envers Dieu.

Ce cas de remplacement peut être interprété sous deux angles distincts. Le scripteur par faute d'inattention a oublié le pronom *Que* qui accompagne *Ainsi* pour former le connecteur *Ainsi que*. Ou bien, si nous reprenons notre hypothèse de départ, nous ne pouvons voir, en ce remplacement, qu'une réécriture fondée sur une fausse correspondance de sens entre *Ainsi*, l'adverbe de manière et *Ainsi que*, le connecteur d'addition et de coordination.

Chez nos participants, le problème des remplacements par équivalence entre les connecteurs ne s'arrête pas au niveau de la divergence des valeurs que ceux-ci expriment en fonction du contexte énonciatif et textuel, mais apparaît aussi suite à une assimilation des propriétés et des contraintes syntaxiques et distributionnelles de ces marqueurs. Le remplacement du connecteur *De plus* par *Aussi* dans B81F présente la même difficulté.

B81F:

#VI:

En effet, Meursault ne croit pas du tout en Dieu. L'auteur utilise la phrase négative: «[...] je ne croi[s] pas en Dieu.»(P.174) pour nous prouver que Meursault n'est pas croyant.

/Aussi/

(**De plus**), lorsqu'on lui demande s'il est certain de ne pas croire en dieu, il dit que «cela [lui] paraissait une question sans importance.»

Le remplacement, ici, a été effectué sans aucune modification au niveau de la distribution du connecteur remplaçant, ce qui a corrompu le sens que voulait communiquer le scripteur et a généré une rupture entre l'énoncé et ce qui le précède dans le texte. Selon les grammaires, *Aussi* en tête de phrase introduit une conséquence. En fait, pour qu'il exprime une addition, il faut que celui-ci suive directement le nom ou le verbe qu'il détermine.

Pour les connecteurs, le remplacement sur la base d'une équivalence de valeur révèle d'autres problèmes. Comme nous l'avons démontré plus haut, le remplacement de ces marqueurs dans certains cas s'accompagne de réaménagements distributionnels et syntaxiques. Certains scripteurs réussissent ces modifications d'autres non comme B68F.

B68F:

#VI:

En résumé, ils s'opposent par leur vision /de/ la mort (**car**) /**parce que**/ (l'un) est plus négatif que (l'autre) (et que celui qui l'est c'est l'aumônier.)

#VF:

En résumé, ils s'opposent par leur vision /qui est différente/ /sur/ la mort / . / **Parce que** / , / l'aumônier/ est plus négatif que /meursault/ /qui est le condamné./

Le problème que pose l'énoncé se manifeste à travers une exploitation inadéquate des propriétés syntaxiques de *Parce que*. En effet, le remplacement effectué dans la version initiale est réussi, même si l'énoncé comporte une lacune à un autre niveau. Ce sont les modifications qui ont touché la ponctuation et la position du connecteur dans l'énoncé de la version finale qui posent problème. La position du connecteur en tête de phrase dans la version finale de B68F, nous a amené à penser qu'il s'agit d'un cas d'antéposition du connecteur causal. Debaisieux, J. M., & Deulofeu, H. J. (2004) affirment que l'antéposition de *Parce que* dépend de contraintes syntaxiques dont celle qui stipule que celui-ci peut être antéposé dans une relation causale sauf si la cause amenée par Q porte sur tout le segment P. Même si nous acceptons l'énoncé introduit par *Parce que* comme étant un énoncé indépendant qui ne se rattache à aucune proposition principale, la règle d'antéposition n'a pas été respectée dans la réécriture de B68F. En plus de cet emploi contesté, le segment qui se rattache à celui introduit par *Parce que* se retrouve dans l'énoncé qui précède à cause de l'ajout du point de

ponctuation coupant l'énoncé initial en deux énoncés indépendants. Ainsi, *Parce que* introduit un segment Q qui ne se rattache à aucun segment P, ce qui rend l'énoncé incomplet et la modification moins efficace. Comme nous venons de le voir avec B68F, parfois le remplacement d'un connecteur ne résout pas l'entière du problème que l'énoncé pose. Par exemple, le remplacement effectué par A52F de *Pour la simple et seule raison que* par *Car*, même s'il a permis d'éviter une erreur grammaticale, ne règle pas la dissonance entre P et Q. La relation de justification reste imprécise même après la modification. (Voir annexe 1) La réécriture de A38G (*Mais... tout simplement ; /Mais... plutôt/*) témoigne d'une lacune presque similaire. Cette fois-ci ce n'est pas la relation exprimée par les connecteurs, objet de la modification, qui est imprécise, c'est plutôt la relation exprimée par le connecteur *Donc*, qui crée une rupture entre la subordonnée, que celui-ci introduit, et le reste des propositions. (Voir annexe 1) Le remplacement effectué par B66F entre *Tandis que* et *Contrairement* présente la même lacune. (Voir annexe 1) Les modifications que nous venons de voir, nous montrent que certains scripteurs recourent parfois au remplacement d'un connecteur pour éviter l'agrammaticalité de l'énoncé et rétablir le sens qu'il communique dans le texte. Cette conduite est moins efficace ; elle conserve parfois les erreurs syntaxiques que contenait l'énoncé.

Chapitre 5 Synthèse et discussion

5.1 La réécriture des connecteurs et des MIL :

Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que la réécriture des connecteurs et MIL est une conduite implantée chez les scripteurs du niveau collégial. Les taux relevés en comparaison avec la réécriture d'autres unités linguistiques sont plus ou moins importants. Nous avons démontré que le système de révision de ces marqueurs diffère d'une classe à une autre voire d'un scripteur à l'autre. La fréquence des ratures opérées sur les connecteurs est supérieure à celle des MIL. La quantification des données nous a permis de voir que le remplacement est la rature dominante. Nous avons aussi identifié les connecteurs qui ont été les plus raturés et les plus touchés par le remplacement. Dans notre corpus, ce sont les deux coordonnants *Et* et *Donc*. Leur réinvestissement dans le texte est différent. Le connecteur *Et* est raturé partout dans les textes, tandis que ceux du connecteur *Donc* s'opèrent dans des zones spécifiques : au début et à la fin d'un paragraphe. Quant aux MIL, nous n'avons pas remarqué une concentration de remplacements sur un ou deux marqueurs en particulier. Le nombre d'occurrences est équilibré entre les MIL que nous avons relevés. Nous avons exploré la réécriture par remplacement de quelques connecteurs et quelques MIL. Globalement, la substitution de ces marqueurs suit deux tendances :

- 1- Remplacement entre marqueurs équivalents sur tous les plans : syntaxiques¹⁵, sémantiques et pragmatiques.
- 2- Remplacement entre marqueurs non équivalents.

Comme notre recherche se concentre sur l'observation du système de réécriture dans les écrits de quelques étudiants collégiaux, plus précisément du remplacement des connecteurs et des MIL, nous avons aussi étendu notre regard sur les substitutions non réussies. La majorité de ces cas renvoient à des fausses équivalences sémantique et syntaxique entre le remplaçant et le remplacé. Tout comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, certaines substitutions fondées sur un tel rapport d'équivalence n'améliorent pas le rendu final, car ces marqueurs, même s'ils expriment plus ou moins

¹⁵ L'équivalence syntaxique réside dans le fait que les connecteurs ou les MIL intégrés dans un remplacement ont la capacité d'occuper la même position que le marqueur qu'ils remplacent dans la phrase. Exemple : *Tout d'abord/ Premièrement, Donc/Ainsi, et Car/Puisque/Parce que* en position médiane dans l'énoncé, etc.

des valeurs proches, ne partagent pas forcément les mêmes propriétés syntaxiques, distributionnelles, sémantiques et pragmatiques. Nous renvoyons aux réécritures de B66F (*Tandis que ; /Contrairement/*), B81F (*Aussi ; /De plus/*), B78F (*Et ; /Ainsi que/*) B73F (*Deuxièmement, /Ensuite/*), B62F (*Deuxièmement ; /Par la suite/*), C1F (*En second lieu ; /Par la suite/*), etc. Nos observations de ces remplacements douteux nous amènent à penser que pour certains scripteurs l'équivalence entre certains connecteurs ou certains MIL est systématique. Là réside quelques erreurs dans leur mise en texte. Ces observations nous permettent de voir aussi à quel point les propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques de ces marqueurs complexifient leur réécriture et surtout leur acquisition par les apprenants. Une question découle donc de ces observations sur ce qui amène les étudiants à poser ces équivalences. L'étude de ce constat pourrait faire l'objet de travaux ultérieurs de recherches pour approfondir davantage la compréhension du fonctionnement de la réécriture par remplacement autour des connecteurs et des MIL, et, plus particulièrement, du traitement par équivalence de ceux-ci.

5.2 Façonner la cohérence par le remplacement d'un connecteur ou d'un MIL

Le remplacement d'un connecteur ou d'un MIL, qu'il soit réussi ou douteux, révèle un certain travail sur la langue et l'organisation du discours. Tout travail sur ces dimensions a comme projet d'améliorer un premier jet de texte et ainsi viser ce que Rey-Debove appelle (1982) un « discours optimal » qui répond aux attentes du lecteur et aux caractéristiques du genre. Les remplacements de ces marqueurs dont atteste notre corpus témoignent d'un travail métalinguistique intrinsèque à l'élaboration de l'argumentation et sa fixation par rapport à l'orientation discursive choisie en fonction de la consigne de la dissertation.

La majorité des remplacements que nous avons exposés dans le chapitre précédent visent à maintenir la cohérence entre les faits exposés et à structurer les idées et les différentes séquences d'un texte par le réajustement des valeurs qu'expriment les connecteurs et les MIL. Ce travail d'organisation textuelle et discursive, dont la visée est essentiellement de construire la structure textuelle de façon explicite, est guidé par une recherche du marqueur qui exprime le plus clairement possible la relation souhaitée entre les éléments liés. Nous citons les réécritures de : C23F (*Puis ; /De plus/*), C1F (*Ensuite ; /Puisque/*), B68F (*Puis ; /Ensuite/*), B66F (*Ensuite ; /De plus/*), C17G (*Tandis que ; /alinéal/*) (*Tandis que ; /De plus/*). Certaines de ces modifications participent à la segmentation en paragraphes, d'autres à leur arrimage.

Le remplacement de connecteurs et de MIL au niveau local se caractérise par sa visée qui ressemble en partie au remplacement du niveau global sur le plan de l'intégration des segments dans une structure hiérarchique, mais qui s'en démarque par son travail qui touche davantage les relations logico-argumentatives. Le projet de ce type de modification est le réajustement de la relation exprimée soit entre deux ou plusieurs énoncés ou bien entre les segments d'un même énoncé. Prenons cette réécriture :

C16F

#VI :

Finale­ment, l'aumô­nier est un homme sen­sible tan­dis que Meursault n'a pas d'émo­tion. La situa­tion dans la­quelle est placé Meursault tou­che l'aumô­nier. Il tente par le moyen de la religion de rassurer Meursault (**puis­qu'il** est), /**mais**/ celui-ci reste in­diffé­rent à ses argu­ments.

Nous assistons à travers cette reformulation à une réorientation du sens exprimé par le connecteur initial. Le remplacement ici travaille la cohérence des arguments. Même si la réécriture en tant que telle n'a pas réussi à régler certaines incohérences du passage, nous la prenons tout de même comme exemple d'une réflexion sur la cohérence des contenus. Le but de cette réécriture est d'exposer explicitement la divergence de caractère entre les deux protagonistes sujets de la dissertation. Le connecteur *Mais* dans ce contexte présente mieux cette opposition que *Puisque*. Notre lecture de ce qui a motivé un tel choix de connecteur repose sur l'idée que le scripteur a jugé qu'il serait plus clair d'employer le connecteur par excellence de l'opposition *Mais* au lieu du causal *Puisque*. L'utilisation du connecteur *Puisque* met davantage l'emphasis sur la raison qui a poussé l'aumônier à utiliser la religion pour rassurer Meursault plus que la sensibilité et l'insensibilité des deux protagonistes. Le fait présenté par le connecteur *Puisque* s'attache exclusivement au segment P « il tente par le moyen de la religion de rassurer Meursault... » ce qui rend le lien entre cet argument et la thèse de la séquence implicite voire éloigné.

Certes, cette lecture, comme toutes les autres, demeure une hypothèse d'explication et ne nous permet pas de saisir l'ensemble de l'intentionnalité du scripteur et tous les facteurs qui ont poussé le remplacement. Par contre, elle nous introduit, grâce à l'observation de l'environnement phrastique et textuel du connecteur, au mouvement de la réécriture et surtout nous permet de voir quels effets ont ces remplacements sur la qualité du texte, sur sa production et sur l'écriture-réécriture en tant que telle.

Voici un autre cas qui va dans le même sens, mais cette fois-ci c'est le réajustement de la valeur exprimée par le connecteur initial qui est à l'origine de la modification :

A37G

#VI

/il a donc/

Dans ce chapitre, Meursault, a été reconnu coupable et doit être exécuté, (**et** a) demandé son pourvoi. Alors qu'il attendait le verdict(er),/ l'aumônier est venu le visiter et la tension a grimpé au fil de leur discussion.

Le remplacement de *Et* par *Donc* se situe dans un passage narratif faisant partie de l'introduction. Souvent, dans les dissertations littéraires ce passage sert de mise en contexte de la question sujet par rapport à l'œuvre étudiée. En effet, il s'agit d'un bref résumé de ce que raconte le chapitre touché par la dissertation. Le remplacement qu'il comporte vise à présenter les événements dans un rapport de cause-conséquence et à éviter la répétition du coordonnant *Et*, étant donné que celui-ci a été déjà utilisé dans l'énoncé et que le contexte (grammatical et stylistique) ne permet pas un tel emploi. Certes le connecteur *Et* son emploi asymétrique articule correctement les deux segments liés et n'empêche pas le lecteur de concevoir un rapport de cause-conséquence entre les faits présentés, mais le scripteur a jugé que préciser davantage le type de relation entre les éléments liés serait nécessaire pour guider le lecteur. Cette conduite, comme d'autres que nous avons observées dans le corpus, démontre que le remplacement d'un connecteur s'inscrit dans un processus cognitif où se négocient les dimensions sémantique (type de relation exprimée), stylistique (recherche stylistique pour éviter des répétitions) et pragmatique (1- ce que dénote le connecteur au lecteur comme conclusion à tirer de l'articulation des deux segments. 2- ce que la conclusion amène par rapport à ce qui est déjà énoncé avant).

Voici un autre cas dans lequel le scripteur organise son écrit sur le plan local :

B66F

#VI :

Séquence 1 :

#VI :

/D'une part/

/De plus/

(**Ensuite**), ils adoptent un comportement très différent lors de la situation. (**D'une part**), il est évident que Meursault est en colère...

Séquence 2 :

/d'autre part/

(**D'une part**), l'aumônier tente d'aider Meursault en lui offrant sa charité. Meursault a exprimé de la colère lorsqu'il lui a dit ...

#VF :

Séquence 1 :

/Ensuite/, ils adoptent un comportement très différent lors de la situation. */d'une part/*, il est possible de constater/ que Meursault est en colère...

Séquence 2 :

/D'autre part/ l'aumônier /reste positif et fait des efforts pour l'encourager. /...

Nous pouvons voir aussi à travers ce cas de figure à quel point le remplacement d'un MIL participe à la génération des arguments et à leur gestion dans l'argumentaire. La série de remplacements entre *Ensuite*, *D'une part*, *D'autre part* et *De plus* a permis d'éviter une lacune liée à la métarègle de progression, dans un premier temps. Dans un deuxième temps, elle a permis de bien exposer l'opposition entre les deux protagonistes sujets de la dissertation.

Les résultats, que nous avons présentés dans le chapitre précédent, mériteraient plus d'éclairage par d'autres recherches sur l'analyse des brouillons et l'étude des marqueurs de cohérence que sont les connecteurs et les MIL. Les théories linguistiques et pragmatiques élaborées sur ces marqueurs et sur leur fonctionnement phrastique, logique, discursif, et textuel sont d'une grande complexité (voir chapitre 2). Nos résultats pointent quelques aspects et reprennent des constats avancés ailleurs. Nous indiquons quelques dimensions cognitives dans la réécriture de ces marqueurs ainsi que des stratégies d'organisation des textes en situation scolaire. Notre revue de la littérature avait bien montré que les connecteurs et les MIL n'avaient pas été objets d'étude dans l'étude des brouillons et cela justifiait l'intérêt scientifique de cette recherche et des remarques que nous tirons des constats empiriques que nous avons pu dégager de nos comparaisons des brouillons et des phénotextes. Cependant les études sur les brouillons effectuées sur d'autres marqueurs linguistiques à partir des opérations de remplacement et des phénomènes de révision et de réécritures nous ont été fort utiles des points de vue méthodologique et théorique. Nous citons ici les recherches de Fabre-Cols (2002, 1990, 1986), Similowski et al (2018), Boré (2004, 2013), d'Alcorta (1998), Masseron (2011), Calil et al. (2006), Delcambre (2004). Ils partagent plusieurs convergences au sujet du fonctionnement du remplacement

dans l'écriture sur le brouillon chez les scripteurs apprenants : plus grande fréquence en comparaison avec les autres opérations de réécriture, visée orthographique, faible pourcentage des remplacements visant les dimensions sémantique, lexicales et pragmatique.

Selon Fabre-Cols (1990, 2002), chez les élèves du primaire, les remplacements se pratiquent majoritairement pour éviter des lacunes liées à la langue voire à son aspect orthographique. C'est par la réécriture des graphèmes que se matérialise l'écriture-révision chez ces jeunes apprenants. La lecture-analyse des remplacements dans notre corpus démontre que chez nos participants, c'est le souci de reformuler un « déjà écrit » guidé par des questionnements sur le discours, sur la cohérence de l'argumentation et sa structuration textuelle qui est la principale cause des ratures. Ce sont des enjeux sémantiques, discursifs et textuels liés au réajustement du sens de tel énoncé, à la pertinence du connecteur, à la succession des séquences, à la reformulation des logiques argumentatives, à la construction des énumérations, à la narration de faits qui motivent les retours sur les textes. La mise en texte des connecteurs chez les élèves du primaire passe par des ajouts. (Fabre-Cols, 1990). Pour les étudiants du cégep, elle se fait majoritairement par le remplacement, l'ajout et la suppression. Ce constat s'accorde avec les conclusions de Fabre-Cols (1990, 2002) qui indiquent que la diversification des opérations de réécriture mobilisées dans une révision suit l'évolution des compétences rédactionnelles du scripteur. Autrement dit, plus le scripteur pratique l'écriture, plus son système de révision sera diversifié.

5.3 Le profilage des conduites scripturales par l'observation des remplacements douteux

Dans le chapitre précédent nous avons démontré que, tout comme l'écriture, la réécriture ne peut pas échapper à l'erreur. Même si le projet d'une rature vise parfois la correction d'une lacune quelque part dans le texte, cela ne l'immunise pas contre l'erreur dont elle peut parfois en être la source. (Voir Chapitre 4, 4.2.1) Fabre-Cols conclue, au sujet du remplacement, ceci : « Ainsi, cette modification [...] oscille entre des conduites fixistes où elle sert la répétition et la tautologie, et des conduites non fixistes dans lesquelles la « perte » du matériau langagier initial ne donne pas toujours lieu à une version améliorée. » (Fabre-Cols, 1990, p.158) L'observation des remplacements douteux dans notre corpus nous a amené à l'hypothèse suivante : le remplacement d'un connecteur ou d'un MIL est une opération qui dépend de contraintes inhérentes à la langue plus précisément à son fonctionnement syntaxique, sémantique et pragmatique. S'inspirant des travaux d'Henri Frei (1971), de Reichler-Béguelin (1992) et de Reuter (2004), qui s'intéressent à l'étude des erreurs dans l'usage de la langue, nous avons pour

notre part essayé d'identifier certaines régularités dans le dysfonctionnement des remplacements. Voici les principales causes d'un remplacement douteux :

- 1- Fausse équivalence sémantique : le scripteur effectue un remplacement entre deux connecteurs ou deux MIL sans prêter attention à leur sens dans le contexte où ils sont insérés.
- 2- Fausse équivalence syntaxique et distributionnelle : le scripteur ne respecte pas la syntaxe du connecteur remplaçant parce qu'il le considère comme possédant les mêmes propriétés syntaxiques et distributionnelles que le remplacé.

Dans notre corpus, le premier cas se manifeste à travers des réécritures comme celle de B62F :

#VI :

Séquence1 :

Premièrement, l'aumônier est un homme qui croit beaucoup en dieu, tandis que Meursault n'a aucune religion, ce qui veut dire qu'il est athée. [...]

Séquence 2 :

/Par la suite/

(Deuxièmement), Meursault est sans espoir, tandis que l'aumônier a toujours de l'espoir en lui. [...]

Le remplacement dans ce cas est effectué sur un MIL qui assure l'arrimage de deux séquences entre elles. La première séquence est introduite par *Premièrement* et la seconde par *Deuxièmement*. Dans un tel contexte, l'insertion de *Par la suite* à la place de *Deuxièmement* pose problème. Le MIL remplaçant porte sur le temps référentiel et indique une succession d'ordre chronologique comme dans l'enchaînement suivant : Jean est allé au marché. Par la suite, il est allé à son bureau.

Le problème du remplacement occasionné par une similitude des propriétés syntaxiques et distributionnelles entre le marqueur remplacé et son remplaçant est illustré par le cas suivant :

B81F

#VI :

L'auteur utilise la phrase négative : « [...] je ne croi[s] pas en dieu. » (p.174)

/Aussi/

pour nous prouver que Meursault n'est pas croyant. **(De plus)**, lorsqu'on lui demande s'il est certain de ne pas croire en dieu, il dit que « cela [lui] paraissait une question sans importance. » (p.174)

Nous voyons à travers ce cas de figure combien le remplacement effectué sur la base d'une équivalence sémantique, syntaxique et distributionnelle d'un connecteur peut être compliqué surtout lorsque le scripteur ne fait attention ni à la syntaxe du connecteur qu'il utilise pour effectuer sa réécriture ni à ses contraintes distributionnelles qui peuvent affecter le sens. Le remplacement est semblable à la paraphrase telle que défini par Fuch (1982) comme un procédé par lequel on dit la même chose autrement. Fabre-Cols ajoute qu'en pratiquant le remplacement, le scripteur peut parfois dire autre chose. (Fabre-Cols, 1990, p.133) C'est exactement ce que présente cet exemple. En effet, le sens que voulait communiquer B81F, qui est à la base une addition, est complètement différent de celui du sens de l'énoncé après la modification. En effet, selon plusieurs grammaires, le connecteur *Aussi* en tête de phrase exprime davantage une conséquence et non une addition. Ce remplacement a créé une dissonance entre les énoncés.

L'interprétation des réécritures, ici celui du remplacement, est une avenue importante pour comprendre les difficultés et erreurs dans le système de révision chez les scripteurs du niveau collégial et pour comprendre les motivations des remplacements des connecteurs et des MIL, en particulier. Notre travail ouvre de manière modeste et limitée l'interprétation des ratures dans la production textuelle dans un domaine peu exploité, à notre connaissance, par la génétique textuelle en contexte scolaire : celle des réécritures « douteuses ». Ce sont les recherches de Béguelin (1992), Frei (1971) et Reuter (2004) qui nous ont inspirées sur cette voie. Nous pensons que le travail sur la réécriture des brouillons en situation scolaire gagne à observer les réécritures réussies et celles atypiques, maladroites ou fautives. Il peut être utile de comprendre pourquoi le scripteur rate sa modification, quelle est sa maîtrise ou non des éléments qu'il a modifiés et ce qui a pu conduire à une réécriture peu efficace. Cela relève-t-il de la syntaxe, de la sémantique, de la construction d'ensemble de l'énoncé, des valeurs sémantiques, des valeurs pragmatiques, de la séquentialisation, etc. ? Ce mémoire ne traite pas en profondeur de ces questions et nous n'avons fait ici que relever quelques anomalies liées aux remplacements de connecteurs et de MIL. L'étude des brouillons scolaires en prenant en charge les différentes questions soulevées serait intéressante à réaliser.

5.4 Pistes pour des retombées didactiques

Cette partie nous amène à nous poser les questions didactiques des retombées d'une telle recherche dans l'enseignement/apprentissage de l'écriture des textes argumentatifs : que faire des brouillons

scolaires dans l'enseignement/apprentissage de la production textuelle ? Comment introduire dans la classe les données recueillies sur l'observation des ratures et des types de ratures déployées dans les avant-textes des étudiants ? Quel dispositif un enseignant peut-il mettre en place pour didactiser les constats recueillis sur l'analyse des brouillons des étudiants ?

L'étude des processus de réécriture à travers les brouillons des textes préliminaires est une voie qui a été explorée depuis de nombreuses années et qui a donné des renseignements intéressants sur la génétique textuelle. Des linguistes et didacticiens des langues ont tenté de transposer la méthode dans l'étude des brouillons scolaires comme nous l'avons montré dans notre revue de la littérature. Cependant cette approche didactique pénètre de manière timide la pratique enseignante. L'expertise pour didactiser les observations recueillies sur les ratures des brouillons en contexte scolaire est encore faible, disons même inexistante chez beaucoup d'enseignants.

Les remarques de Benabbes sur l'école algérienne pourraient être généralisées Benabbes lorsqu'elle affirme que : « [...] [L]e brouillon est encore loin d'être didactisé à l'école algérienne. » (Benabbes, 2016, p. 203). Le Goffe (2011) avance aussi qu'à l'école, l'écriture intermédiaire, au sens de premier jet de texte, est une activité où l'apprenti scripteur est livré à lui-même. Autrement dit, l'apprenant constitue ses propres méthodes et principes de réécriture. Certes la réécriture, comme l'écriture, est une activité idiosyncrasique. Le développement personnel des performances rédactionnelles est inhérent à l'apprentissage de l'écriture. Il est cependant en confrontant le pré texte et ses retours et le texte final d'amener l'étudiant à réfléchir sur le travail métalinguistique et métacognitif qu'il a opéré sur son texte. Les étudiants découvrent ainsi les défis qu'impose la génération des textes et les différents niveaux rencontrés de problématisation de la textualité. Des activités d'observation collective de révisions effectuées sur les manuscrits de grands auteurs peuvent aussi conscientiser les étudiants sur la réécriture comme processus inhérent à toute activité rédactionnelle. L'avantage de présenter le brouillon est de rapprocher les apprenants de cet outil textuel, de déconstruire le mythe du « don », du génie réservé uniquement aux grands auteurs. Il est évident qu'apprendre à écrire est une activité qui passe par la lecture de textes « modèles » notamment ceux issus de grands auteurs, mais rajouter à cet exercice l'observation de la réécriture dans les avant-textes d'auteurs et les écrits intermédiaires des étudiants est aussi une contribution importante au développement des compétences rédactionnelles des apprenants et une intéressante stratégie d'enseignement de la production écrite.

Ce travail nous a permis de voir, dans des textes argumentatifs d'étudiants du niveau collégial, l'importance du pourcentage de ratures de remplacement des connecteurs et des MIL dans la construction de la cohérence entre énoncés, entre séquences et dans la structuration globale de l'argumentation. Les observations que nous avons recueillies indiquent aussi quelques lieux textuels de focalisation (local, global) ou quelques connecteurs et MIL prépondérants qui sont objets de rature de la part des étudiants. Les réécritures peuvent réussir ou déboucher sur un échec. Un enseignant qui détient ces remarques peut élaborer des activités d'enseignement adaptées pour les étudiants. Ces activités toucheront les constructions syntaxiques des connecteurs et MIL, leurs valeurs sémantiques et pragmatiques et textuelles. Les brouillons peuvent constituer un reflet des ressources, bonnes ou mauvaises, mises en place par les scripteurs et ils révèlent les points forts et les difficultés dans la gestion du processus rédactionnel. Ainsi connaître les lieux de focalisation des ratures, la nature des connecteurs ou MIL réécrits, les opérations sémantiques, pragmatiques, argumentatives qui occasionnent les ratures, les stratégies de résolution ou d'évitement constitue un dispositif riche pour pouvoir accompagner avec des exercices appropriés la dynamique d'apprentissage des étudiants. Nous avons également perçu que les connecteurs et les MIL sont appréhendés par les étudiants dans leurs valeurs sémantiques logiques les plus quotidiennes (cause, concession, opposition, addition, énumération). Il nous apparaît que ces outils de la textualité argumentative devraient être aussi abordés dans les classes en expliquant davantage leurs constructions syntaxiques, leurs valeurs énonciatives et pragmatiques dans la prise en charge et l'orientation illocutionnaire des suites d'énoncés et du texte dans son ensemble.

5.5 Limites de l'étude

Notre intention de départ était d'analyser les brouillons en tenant compte de tous les types de ratures (remplacement, déplacement, ajout, suppression). Nous aurions eu ainsi un panorama plus exhaustif des activités de ratures effectuées par les étudiants. Le travail aurait été trop lourd et dépasserait les limites d'un mémoire de maîtrise. Nous avons décidé de nous concentrer sur la rature la plus fréquente, c'est-à-dire celle suivie d'un remplacement. Même avec cette délimitation, les données ont été importantes et ont nécessité un gros travail de traitement, de classification et d'interprétation.

Nos résultats ne prétendent pas représenter le profil exact des étudiants collégiaux dans leurs rapports aux brouillons scolaires. Nous avons considéré un seul collège et les étudiants d'un seul professeur.

Ainsi nos résultats sont limités dans ce qu'ils révèlent à propos des processus de rature des étudiants du collégial lorsqu'ils écrivent des textes argumentatifs.

Nous sommes conscients que souvent notre travail est plus descriptif qu'explicatif. Peut-être que si nous avions réduit davantage notre échantillon par un choix aléatoire d'une vingtaine de textes, nous aurions eu l'occasion de mieux décrire et interpréter les phénomènes linguistiques, cognitifs, argumentatifs et textuels mobilisés. L'écriture numérique ayant fortement pris sa place dans les classes, il aurait aussi été intéressant de jumeler, dans notre étude, des étudiants qui écrivent à la main et d'autres qui utilisent les ordinateurs.

Il ressort de ce travail que l'investissement des étudiants est manifeste sur l'écriture/réécriture des connecteurs et des MIL qui sont perçus par nos scripteurs comme des dispositifs majeurs pour la rédaction de textes argumentatifs. Ce sont des opérateurs qu'ils inscrivent spontanément dans les textes pour produire les processus de cohérence aux niveaux local et global et aussi pour répondre à la consigne de typologie textuelle demandée par l'enseignant. Nous avons l'intention de poursuivre ce travail en observant tous les modes de ratures, en comparant les investissements des ratures selon les types de texte, en analysant aussi l'intrusion des phénomènes d'oralité dans l'utilisation des connecteurs et des MIL et en prêtant aussi plus d'attention aux aspects psycholinguistiques et cognitifs.

Conclusion

Notre mémoire s'inscrit dans une lignée de travaux qui s'intéressent à l'écriture en contexte scolaire et académique par l'observation de la réécriture dans les brouillons. Les études qui s'intéressent aux brouillons dans toutes ses formes (manuscrit, numérique, oral, notes de cours, etc.) deviennent de plus en plus présents dans les domaines de la linguistique et de la didactique. Cependant, il demeure encore que la question de la réécriture des connecteurs et des MIL dans les brouillons de textes argumentatifs des étudiants du collégial a été peu abordée, d'où l'originalité de ce mémoire.

L'intérêt d'analyser les réécritures des connecteurs et des MIL part du fait que ces interventions « pré-texte final » nous renseignent sur les itinéraires que prennent les scripteurs du cégep dans leurs utilisations de ces outils linguistiques et textuels. Les réécritures nous renseignent également sur le système de révision. L'objectif que nous nous sommes tracé était d'analyser tous les actes de réécriture les concernant (remplacement, suppression, déplacement et ajout), mais, se rendant compte de la taille énorme du corpus et du travail qui en découlait (prélèvement et transcription des réécritures), nous nous sommes arrêtés sur l'opération la plus dominante qui est le remplacement. La comparaison des données quantitatives nous a fait découvrir que les connecteurs et les MIL sont sujets de réécritures autant que les autres éléments linguistiques et textuels (verbes, noms, compléments, propositions, adverbes, adjectifs, éléments de ponctuation, etc.). Nous avons aussi dénoté que la fréquence des ratures opérées sur les connecteurs est supérieure à celle des MIL. La quantification des données nous a permis d'identifier les marqueurs les plus raturés qui, dans notre corpus sont les connecteurs : *Et* et *Donc*. Nous avons montré que le remplacement était la rature dominante de la réécriture des connecteurs et des MIL.

Notre recherche visait aussi l'observation des remplacements sur les connecteurs et les MIL pour voir leurs impacts dans la gestion des processus rédactionnels du texte argumentatif. L'analyse qualitative des données nous a fait remarquer que le remplacement des connecteurs et des MIL rentre dans un travail métalinguistique qui porte sur la langue et l'organisation textuelle afin d'améliorer un « déjà écrit » pour surement répondre aux consignes du lecteur privilégié (enseignant) et aux caractéristiques du genre. Les remplacements suivent deux tendances :

- 1- Remplacement entre marqueurs équivalents sur les plans : syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. (ex : *Donc* et *Ainsi* ; *Premièrement*, *Tout d'abord* et *En premier lieu* ; *Parce que*, *Puisque* et *Car* en position médiane etc.)
- 2- Remplacement entre marqueurs non équivalents.

Les remplacements de connecteurs et de MIL que nous avons analysés matérialisent un souci de retravailler le discours, sa démarche argumentative et sa structuration textuelle. Chez nos scripteurs, la réécriture par remplacement de ces marqueurs relève d'un processus cognitif de textualisation et de mise en discours qui manifeste des réajustements touchant le sens de tel énoncé, le sens de tel ou tel connecteur, de tel ou tel MIL, la distribution des séquences, la reformulation des liens logiques et argumentatifs, la construction des énumérations et la narration des faits.

Nous avons voulu observer la réécriture des connecteurs et des MIL dans la plupart de leurs manifestations. Nous avons aussi interprété les remplacements non réussis et leurs conséquences. Notre analyse de ces erreurs montre que le remplacement d'un connecteur ou d'un MIL soulève des contraintes à différents niveaux de la langue et du discours : fonctionnements syntaxique, sémantique et pragmatique. Ainsi, nous avons pu dégager deux conduites scripturales majeures menant à une réécriture non réussie.

- 1- Fausse équivalence sémantique : le scripteur effectue un remplacement entre deux connecteurs ou deux MIL sans prêter attention à leur sens dans le contexte où ils sont insérés.
- 2- Fausse équivalence syntaxique : le scripteur ne respecte pas la syntaxe du connecteur remplaçant parce qu'il le considère comme possédant les mêmes propriétés syntaxiques que le remplacé.

Étudier la réécriture dans les brouillons de scripteurs apprenants est une démarche qui renseigne sur les conduites scripturales. Bien que nous ayons pu avoir un regard d'ensemble sur la réécriture des connecteurs et des MIL par les étudiants de notre échantillon, notre analyse fait plutôt ressortir des hypothèses sur le remplacement. L'étude des autres types de rature sur les connecteurs et les MIL pourrait faire l'objet d'études ultérieures. De plus, nous nous sommes limités aux étudiants d'un seul collège et d'un seul professeur. Ainsi nos résultats sont limités dans ce qu'ils révèlent à propos des processus de rature des étudiants du collégial. Il ressort cependant que l'analyse des brouillons scolaire est un monde ouvert de possibilités. De plus, les méthodes sont variées : logiciel d'enregistrement du film de l'écriture sur ordinateur (Doquet-Lacoste, 2011 ; Leblay, 2007), des échanges oraux (Boré et al. 2013 ; Bouchard 2002) et des mouvements de l'œil grâce à des logiciels

d'oculométrie (cf. Laborie et Croizat, 2018). Les formes du brouillon scolaire ont muté avec les nouvelles technologies (ordinateurs et tablettes). Plusieurs questions sont à explorer autant sur la réécriture en général que sur la réécriture des connecteurs et des MIL. Ce travail montre bien que les brouillons constituent une mine d'informations autant pour les linguistes, les spécialistes en didactique des langues que pour les enseignants pour comprendre la complexité des stratégies d'argumentation ainsi que l'exploitation des outils de la cohérence que sont les connecteurs et les MIL.

Bibliographie

- Adam, J. M., & Revaz, F. (1989). Aspects de la structuration du texte descriptif: les marqueurs d'énumération et de reformulation. *Langue française*, (81), 59-98.
- Adam, J. M. (1990). *Eléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Editions Mardaga.
- Adam, J. M. (2006). Texte, contexte et discours en questions. *Pratiques*, 129(130), 21-34.
- Alcorta, M. (1998). Une approche vygotkienne du développement des capacités d'écrit: le brouillon, un outil pour écrire. *Apprendre à l'école, perspectives piagétienes et vygotkiennes*, 123-151.
- Anscombre, J. C., & Ducrot, O. (1977). Deux mais en français?. *Lingua*, 43(1), 23-40.
- Anscombre, J. C., & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Editions Mardaga.
- Anscombre, J. C. (1985). Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession. *Revue internationale de philosophie*, 333-349.
- Antoine, G. (1958). 1962 La coordination en français, vol. 1. Paris, Artrey.
- Auchlin, A. (1981). Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation. *Etudes de linguistique appliquée*, 44, 88.
- Barthes, R. (1953). Le degré zéro de l'écriture. Paris: Éditions du Seuil.
- Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, 8(1), 1-27.
- Barthes, R. (1968). Linguistique et littérature. *Langages*, 3-8.
- Benveniste, E. (1966). Problèmes de linguistique générale, 1 vol.
- Béguelin, M. J. (2000). De la phrase aux énoncés. Grammaire Scolaire et Descriptions Linguistiques.
- Bertin, A. (2002). L'émergence du connecteur en effet en moyen français. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (46), 37-50.
- Bore, C. (2004). Contribution des brouillons à la connaissance de l'écriture scolaire. *Le français aujourd'hui*, (1), 42-51.
- Boré, C. & Doquet-Lacoste, C. (2004). La réécriture questions théoriques. *Le français aujourd'hui*, 144(1), 9-17.
- Boré, C., & Bosredon, C. (2013). La phrase selon les brouillons: un trajet entre l'oral et l'écrit. *Le français aujourd'hui*, (2), 13-24.
- Bouchard, R. (2002). Alors, donc, mais..., «particules énonciatives» et/ou «connecteurs»? *Syntaxe et sémantique*, (1), 63-73.

- Bronckart, J. P. (1997). Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif.
- Bronckart, J. P., & Schneuwly, B. (1984). La production des organisateurs textuels chez l'enfant. *Le Langage: construction et actualisation*, 165-178.
- Bronckart, J. P., Bain, D. E., Schneuwly, B., Davaud, C., & Pasquier, A. (1985). *Le fonctionnement des discours: un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Delachaux & Niestlé.
- Brown, G., Brown, G. D., Brown, G. R., Gillian, B., & Yule, G. (1983). *Discourse analysis*. Cambridge university press.
- Cadiot, A., Ducrot, O., Fradin, B., & Nguyen, T. B. (1985). Enfin, marqueur métalinguistique. *Journal of pragmatics*, 9(2-3), 199-239.
- Calil, E., & Felipeto, C. (2006). Quand la rature (se) trompe: une analyse de l'activité métalinguistique. *Langage et société*, (3), 63-86.
- Caron, J. (1988). Schémas de sens" et" effets de sens": la sémantique des termes fonctionnels. In *Actes du Colloque de l'ARC: Cognition et Connaissance: où va la Science Cognitive* (pp. 283-297).
- Chanquoy, L., & Alamargot, D. (2002). Mémoire de travail et rédaction de textes: évolution des modèles et bilan des premiers travaux. *L'Année psychologique*, 102(2), 363-398.
- Chartrand, S. G., Aubin, D., Blain, R., Simard, C., & Morin, F. (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*. Graficor.
- Charolles, M. (1978). Introduction aux problèmes de la cohérence des textes:(Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques). *Langue française*, (38), 7-41.
- Charolles, M. (1988). Les plans d'organisation textuelle: périodes, chaînes, portées et séquences. *Pratiques*, 57(1), 3-13.
- Combettes, B. (1993). Grammaire de phrase, grammaire de texte: le cas des progressions thématiques. *Pratiques*, 77(1), 43-57.
- Chuy, M., & Rondelli, F. (2010). Traitement des contraintes linguistiques et cognitives dans la construction de la cohérence textuelle. *Langages*, (1), 83-111.
- David, J. (2000). « Étudier les textes d'enfants : revue de travaux ». in Fabre-Cols, C. (ED) *Apprendre à lire des textes d'enfants*. Bruxelles, De Boeck Duculot, pp. 274- 288.
- Debaisieux, J. M., & Deulofeu, H. J. (2004). Fonctionnement microsyntactique de modifieur et fonctionnement macrosyntaxique en parataxe des constructions introduites par que et parce que en français parlé, avec extension au cas de perché et che en italien parlé.
- De Saussure, F. (1916). Cours de linguistique générale, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Paris: Payot.
- Delcambre, I. (2004). De quoi les traces linguistiques sont-elles l'indice?. *Recherches*, 40, 67-72.

- De Serres, M. (1996). Erreurs de langage en mathématiques. In 009109 *Actes du 7e Colloque de l'ARC*. Sherbrooke: Association pour la recherche au collégial; Montréal: Association pour les applications pédagogiques de l'ordinateur au postsecondaire.
- Delphine, D., & Sancier-Chateau, A. (1994). Grammaire du français. *Le livre de poche, Librairie générale française, Paris*.
- Deléchelle, G. (1993). ESSAI 10 CONNECTEURS ET RELATIONS INTER-ÉNONCÉS. *Séminaire pratique de linguistique anglaise*, 173.
- Deléchelle, G. (2002). Les connecteurs de cause en français et en anglais. *Syntaxe et sémantique*, (1), 99-115.
- Doquet, C. (2003). *Etude génétique de l'écriture sur traitement de texte d'élèves de Cours Moyen 2* (Doctoral dissertation).
- Doquet, C. (2006). L'objet insaisissable: quelques considérations sur l'écriture sur traitement de texte.
- Dostie, G. (2004). Pragmaticalisation et marqueurs discursifs.
- Ducrot, O., Bourcier, D., & Bruxelles, S. (1980). *Les mots du discours*. Ed. de Minuit.
- Elalouf, M. L., & Boré, C. (2007). Construction et exploitation de corpus d'écrits scolaires. *Revue française de linguistique appliquée*, 12(1), 53-70.
- Fabre, C. (1990). *Les brouillons d'écoliers ou l'entrée dans l'écriture*. Librairie de l'Université.
- Fabre, C. (1991). La linguistique génétique: une autre entrée dans la production d'écrits. *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, 4(1), 49-58.
- Fabre-Cols, C. (2002). *Réécrire à l'école et au collège: de l'analyse des brouillons à l'écriture accompagnée*. ESF éditeur.
- Fabre, C. (1987). *Les Activités métalinguistiques dans les écrits scolaires* (Doctoral dissertation, Université de Paris V).
- Fabre-Cols, C. (2000). *Apprendre à lire des textes d'enfants*. De Boeck Supérieur.
- Fabre-Cols, C. (2004). Brouillons scolaires et critique génétique: nouveaux regards, nouveaux égards? *. Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (51), 13-24.
- Fall, K., & Gagnon, O. (1995). Quelques connecteurs causals: comme-étant donné que-sous prétexte que. *Langues et linguistique*, (21), 69-89.
- Favart, M., & Passerault, J. M. (1999). Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs: approche en production. *L'Année psychologique*, 99(1), 149-173.
- Fayol, M. (1986). Les connecteurs dans les récits écrits: étude chez l'enfant de 6 à 10 ans. *Pratiques*, 49(1), 101-113.
- Flower, L., & Hayes, J. R. (1981). A cognitive process theory of writing. *College composition and communication*, 32(4), 365-387.

- Fenoglio, I. (2002). Une photo, deux textes, trois manuscrits. L'archivage linguistique d'un geste d'écriture identifiant. *Langages*, (147), 56-69.
- Fuchs, C. (1982). Éléments pour une approche énonciative de la paraphrase dans les brouillons de manuscrits. *La genèse du texte: les modèles linguistiques collection textes et manuscrits*, 73-102.
- Ferrari, A., & Rossari, C. (1994). De donc à dunque et quindi: les connexions par raisonnement inférentiel. *Cahiers de linguistique française*, 15, 7-49.
- Frei, H. (1971). *La grammaire des fautes: introduction à la linguistique fonctionnelle, assimilation et différenciation, brièveté et invariabilité, expressivité* (Vol. 1). Slatkine.
- Gagnon, O. (1992). *Quelques connecteurs causals (car-parce que-puisque; comme-étant donne que-sous prétexte que): dans un corpus québécois de textes écrits: description sémantico-pragmatique*. Université Laval.
- Gagnon, O. (1999). *Manifestation de la cohérence et de l'incohérence dans des textes argumentatifs d'étudiants universitaires Québécois*. Université Laval. Ottawa: Bibliothèque nationale du Canada.
- Gagnon, O. (2014). Rédaction d'une séquence explicative par de futurs enseignants de français au secondaire. *Le français aujourd'hui*, (1), 55-68.
- Garcia-Debanc, C. (1996). Tâches d'écriture et processus rédactionnels: de l'observation aux implications didactiques? *Études de linguistique appliquée*, 60.
- Garcia-Debanc, C. (1998). Transpositions didactiques et chaîne de reformulation des savoirs: le cas des connecteurs. *Pratiques*, 97(98), 133-152.
- Garcia-Debanc, C., & Fayol, M. (2002). Apports et limites des modèles du processus rédactionnel pour la didactique de la production écrite. Dialogue entre psycholinguistes et didacticiens. *Pratiques*, 115(116), 37-50.
- Grésillon, A. (2007). La critique génétique: origines, méthodes, théories, espaces, frontières. *Veredas: revista da Associação Internacional de Lusitanistas*, (8), 31-45.
- Grésillon, A., & Lebraye, J.-L. (1983). Avant-propos. In: *Langages*, 17^e année, n°69, *Manuscrits-Écriture. Production linguistique*. pp. 5-10;
- Grésillon, A., & Lebraye, J. L. (1982). Les manuscrits comme lieu de conflits discursifs. *La genèse du texte : les modèles linguistiques*, 129-175.
- Grésillon, A. (1994). *Éléments de critique génétique : lire les manuscrits modernes*. Presses Universitaires de France-PUF.
- Grevisse, M. (1993). *Le bon usage* (by André Goosse). Duculot, Paris.
- Halliday, M. A., & Hasan, R. (1976). Cohesion in. English, Longman, London.
- Harris, Z. S., & Dubois-Charlier, F. (1969). Analyse du discours. *Langages*, 8-45.

- Hay, L. (1979). La Critique génétique: Origines et perspectives. *Essais de critique génétique*, 227-236.
- Hobaek Haff, M. (1990). Coordonnants et éléments coordonnés: une étude sur la coordination en français moderne. *L'information grammaticale*, 46(1), 17-21.
- Jean-Michel, A. D. A. M. (c 2005). La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours. *Paris: Armand Colin*.
- Kintsch, W., & Van Dijk, T. A. (1978). Toward a model of text comprehension and production. *Psychological review*, 85(5), 363.
- Kintsch, W., & Van Dijk, T. A. (1975). Comment on se rappelle et on résume des histoires. *Langages*, (40), 98-116.
- Kleiber, G., Patry, R., & Ménard, N. (1993). Anaphore associative: dans quel sens «roule»-t-elle?. *Revue québécoise de linguistique*, 22(2), 139-162.
- Kleiber, G. (1994). Anaphores et pronoms. Duculot.
- Laborie, M. L., & Croizat, H. (2018). Un nouvel outil en orthoptie: l'oculométrie. *Revue Francophone d'Orthoptie*, 11(4), 240-243.
- Leblay, C. (2016). Génétique textuelle et écritures mono-et plurilingues. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 29(1), 33-59.
- Leblay, C. (2007). L'avant-texte comme texte sur le vif. Analyse génétique d'opérations d'écriture en temps réel. *Langue française*, (3), 101-113.
- Lebrave, J. L. (1983). Lecture et analyse des brouillons. *Langages*, (69), 11-23.
- Lebrave, J. L. (1990). Déchiffrer, transcrire, éditer la genèse. *Proust à la lettre. Les intermittences de l'écriture*, 141-162.
- Lebrave, J. L. (2009). Manuscrits de travail et linguistique de la production écrite. *Modèles linguistiques*, 30(59), 13-21.
- Lecavalier, J. (2004). La didactique de l'écriture: les marqueurs de relation dans les cours de français du collégial.
- Le Goff, F. (2011). La question du support dans les apprentissages: le cas du «grand brouillon». *Recherches*, 55, 65-87.
- Lundquist, L. S. (1980). *La cohérence textuelle: syntaxe, sémantique, pragmatique*. Erhversøkonomisk Forlag S/l.
- Lundquist, L. (1993). La cohérence textuelle argumentative: illocution, intention et engagement de consistance. *Revue québécoise de linguistique*, 22(2), 109-138.
- Luscher, J. M. (1989). Connecteurs et marques de pertinence: l'exemple de d'ailleurs. *Cahiers de linguistique française*, 10, 101-145.

- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport « Tableau 5 – Résultats par matière, pour l'ensemble du Québec, de 2010 à 2014 », <http://www.education.gouv.qc.ca/parents-et-tuteurs/examens-et-epreuves/resultats-aux-epreuves-uniquees-de-juin-2014/tableau-5/2014>.
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Direction générale des affaires collégiales, Direction des programmes de formation collégiale, Service de la formation préuniversitaire et de l'enseignement privé, *CSE Épreuve ministérielle - langue et littérature - au collégial, Version Septembre 2016*
- Masseron, C. (2004). Les paradoxes de CAR, entre énoncés et discours—ou les difficultés d'un traitement didactique des connecteurs. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (51), 107-127.
- Masseron, C. (2011). L'analyse linguistique des écrits scolaire. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (149-150), 129-162.
- Masai, F. (1950). Principes et conventions de l'édition diplomatique. *Scriptorium*, 4(2), 177-193.
- Mandler, J. M., & Johnson, N. S. (1977). Remembrance of things parsed: Story structure and recall. *Cognitive psychology*, 9(1), 111-151.
- Mainueneau, D. 2003 (4ème édition). *Linguistique pour le texte littéraire*. Nathan, Paris, 175-224.
- Moeschler, J., & Reboul, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Seuil.
- Moeschler, J., & Reboul, A. (1998). *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris, Armand Colin.
- Meyer, M. (1986). *From logic to rhetoric*. John Benjamins Publishing.
- P Pinchon, J. (1969). Problèmes de classification les adverbes de temps. *Langue française*, (1), 74-81.
- iot, M. (1988). Coordination-Subordination une définition générale. *Langue française*, (77), 5-18.
- Reinhart, T. (1980). Conditions for text coherence. *Poetics today*, 1(4), 161-180.
- Reuter, Y. (2004). Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation. *Pratiques*, 121(1), 9-27.
- Rey-debove, J. (1982). *Pour une lecture de la rature dans La genèse du texte: les modèles linguistiques*. Éd. CNRS.
- Riegel, M., Pellat, J. C., & Rioul, R. (1994). Grammaire méthodique du français. *Linguistique nouvelle*.
- Riegel, M., & Pellat, J. C. Rioul (2009). Grammaire méthodique du français. Paris: PUF.
- Rossari, C. (1996). Identification d'unités discursives: les actes et les connecteurs. *Cahiers de linguistique française*, 18, 157-177.
- Rossari, C. (1999). Les relations de discours avec ou sans connecteurs. *Cahiers de linguistique française*, 21, 181-192.

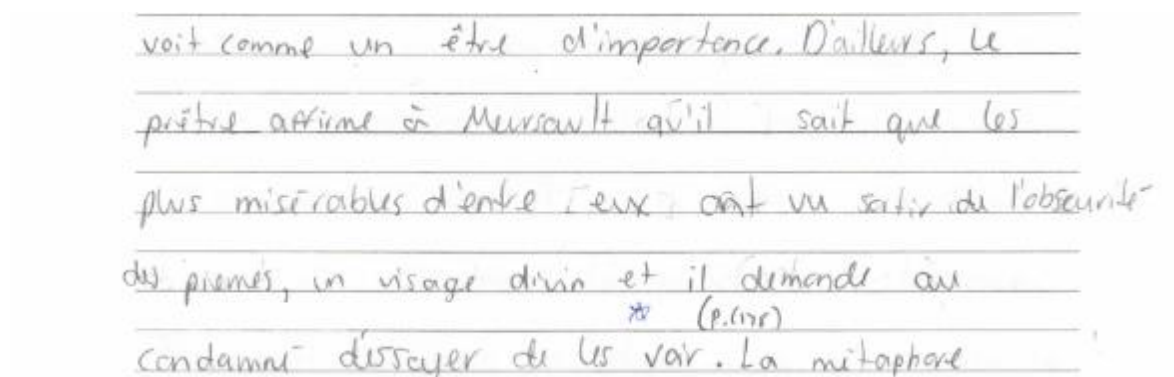
- Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., & Rubattel, C. (1987). *L'articulation du discours en français contemporain* (Vol. 11). Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag Der Wissenschaften.
- Roulet, E. (1981). Échanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation. *Études de linguistique appliquée*, 44, 7.
- Roulet, E. (1987). Complétude interactive et connecteurs reformulateurs. *Cahiers de linguistique française*, 8(111-140).
- Roulet, E. (1997). L'organisation polyphonique et l'organisation inférentielle d'un dialogue romanesque. *Cahiers de linguistique française*, 19, 149-179.
- Roussey, J. Y., & Piolat, A. (2005). La révision du texte: une activité de contrôle et de réflexion. *Psychologie française*, 50(3), 351-372.
- Rubattel, C. (1982). De la syntaxe des connecteurs pragmatiques. *Cahiers de linguistique française*, 4, 37-61.
- Rubattel, C. (1983). Sur la position et le cumul des connecteurs pragmatiques: syntaxe et forme logique des adverbiaux. *Cahiers de linguistique française*, 5, 153-167.
- Schneuwly, B., Rosat, M. C., & Dolz, J. (1989). LES ORGANISATEURS TEXTUELS DANS QUATRE TYPES DE TEXTES ÉCRITS ÉTUDE CHEZ DES ÉLÈVES DE DIX, DOUZE ET QUATORZE ANS. *Langue française*, (81), 40-58.
- Schneuwly, B., & Rosat, M. C. (1986). Analyse ontogénétique des organisateurs textuels dans deux textes informatifs écrits. *Pratiques*, (51), 39-53.
- Similowski, K., Pellan, D., & Plane, S. (2018). Que révèlent les traces de réécriture dans les brouillons d'élèves produisant des récits à partir de sources littéraires?. *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, (57), 15-34.
- Sommers, N. (1980). Revision strategies of student writers and experienced adult writers. *College composition and communication*, 31(4), 378-388.
- Testenoire, P. Y. (2017). Transcrire des écrits scolaires: entre philologie et génétique textuelle. *Corpus*, (16).
- Turner, A., & Greene, E. (1977). *The construction and use of a propositional text base* (pp. 77-63). Boulder: Institute for the Study of Intellectual Behavior, University of Colorado.
- Turco, G., & Coltier, D. (1988). Des agents doubles de l'organisation textuelle : les marqueurs d'intégration linéaire. *Pratiques*, 57(1), 57-79.
- Van Der Maren, J.M. (2003). Chapitre 1. La recherche scientifique et les recherches en éducation. Dans : La recherche appliquée en pédagogie : *Des modèles pour l'enseignement* (pp. 15-38). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Van Dijk, T. A. (1973). Text grammar and text logic. In *Studies in text grammar* (pp. 17-78). Springer, Dordrecht.

- Wagner, R. L., & Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette Éducation.
- Weinrich, H. (1989). *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier, «Alliance française», traduit par G. Dalgalian et D. Malbert.
- Zenone, A. (1983). La consécution sans contradiction: donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi (deuxième partie). *Cahiers de linguistique française*, 5, 189-214.

Annexe 1 Remplacements de connecteurs et de MIL

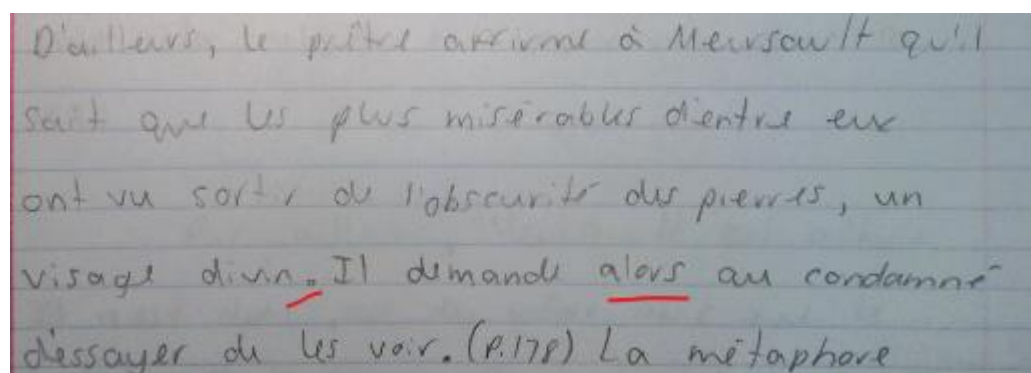
A00G : Remplacement non marqué de **Et** par **un point**

VI :



voit comme un être d'importance. D'ailleurs, le prêtre affirme à Meursault qu'il sait que les plus misérables d'entre eux ont vu sortir de l'obscurité des pierres, un visage divin et il demande au condamné d'essayer de les voir. (p.178) La métaphore

VF :



D'ailleurs, le prêtre affirme à Meursault qu'il sait que les plus misérables d'entre eux ont vu sortir de l'obscurité des pierres, un visage divin. Il demande alors au condamné d'essayer de les voir. (p.178) La métaphore

A34F : Remplacement non marqué **Et** par **Ainsi que**

VI :

Dans cet extrait, on retrouve deux visions du monde qui sont diamétralement opposées. C'est celles de Meursault et de l'aumônier. Plus précisément leurs visions de la religion qui est totalement différente

VF :

besoin d'aucune aide, surtout pas de celle de Dieu. Dans cet extrait, on y retrouve deux visions du monde qui sont diamétralement opposées. C'est celle de l'aumônier ainsi que celle de Meursault. Plus précisément, entre les deux

A37G : Et par Donc

L'étranger est le premier roman d'Albert Camus. Cette œuvre comporte cinq chapitres, et c'est sur le dernier que nous nous attarderons. Dans ce chapitre, Meursault a été reconnu coupable et doit être exécuté, ^{il a donc} demandé son pourvoi. Alors,

A37G : Remplacement non marqué de Et par Puisque

VI :

entier 17 (p.176). L'aumônier semble choqué à l'idée qu'un homme soit prêt à mourir sans espérer vivre. Il craint donc la mort et la voit de façon négative.

VF :

fait entier 17 (p.176). L'aumônier semble choqué à l'idée qu'un homme soit prêt à mourir sans espérer vivre. Il craint donc la mort puisque'il ne réussit pas à l'accepter, il la voit de façon négative.

A37G : Remplacement de **Tandis que** par **ET**

VI :

Donc, il y a des différences dans la manière de voir et vivre la vie entre ces deux personnages puisque l'aumônier y trouve un sens grâce à la religion tandis que Meursault la trouve désuète et absurde.

VF :

C'est ce qu'il tente de démontrer. Il y a donc des différences dans la manière de voir et de vivre la vie entre ces deux personnages puisque l'aumônier y trouve un sens grâce à la religion et Meursault dit qu'elle n'en a aucun.

A38G : Remplacement non marqué de **Mais...tout simplement** par **Mais ...Plutôt**

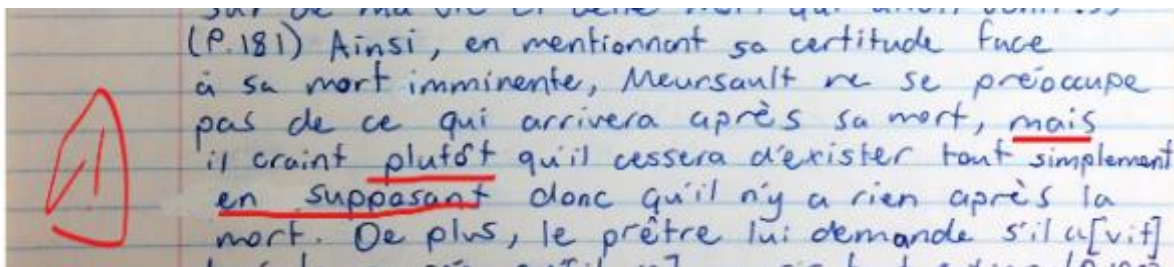
VI :

venir. » (P. 181) Ainsi, en mentionnant sa certitude face à sa mort imminente, Meursault ne se préoccupe

RÉDACTION

pas de ce qui arrivera après sa mort, mais il craint tout simplement qu'il cessera d'exister, donc qu'il n'y a rien après la mort.

VF :



(P. 181) Ainsi, en mentionnant sa certitude face à sa mort imminente, Meursault ne se préoccupe pas de ce qui arrivera après sa mort, mais il craint plutôt qu'il cessera d'exister tout simplement en supposant donc qu'il n'y a rien après la mort. De plus, le prêtre lui demande s'il a [vit]

A43G : Remplacement non marqué de **Pour terminer** par **Troisièmement**

VI :

Pour terminer, le sens d'un mot peut être interprété différemment

M:\601-Langues et littérature\dtubeault\Doc 3 Version finale-601-144-CIETH-H14.docx

-3-

RÉDACTION

Comme par exemple, le sens du mot péché. Pour Meursault le mot "péché" ne signifie rien il ne sait pas la définition de démonstratif ce mot. Le discours indirect de la page 177 nous le confirme,

VF :

Troisièmement, le sens d'un mot peut être interprété différemment comme par exemple, le sens du mot péché. Pour Meursault le mot péché ne signifie rien il ne sait pas la définition de ce mot. Le discours indirect de la page 177 nous le confirme, « Je lui ai dit que je ne savais pas ce qu'était un péché, on m'avait seulement appris que j'étais coupable. » ceci dit Meursault est incapable de faire la différence entre un péché et quelqu'un de coupable.

A46G : Remplacement non marqué de **Et** par **Mais aussi**

VI :

l'œuvre d'Albert Camus, *L'Étranger* d'Étranger est le premier roman d'Albert Camus. *L'Étranger* est un roman écrit en 1942. Le chapitre à l'étude raconte l'attente du personnage principale attend une réponse de son pouvoir et sa rencontre avec l'harmonie.

VF :

l'œuvre d'Albert Camus, l'Étranger. l'Étranger est le premier roman de l'écrivain. Ce roman est écrit en 1942. Le chapitre à l'étude raconte l'attente d'une réponse du pouvoir du personnage principal, Meursault, mais aussi de sa rencontre avec l'aumônier. Le thème de cette dissertation est de l'absence de sens du monde.

A50F : Remplacement non marqué **Et** par **Et Ensuite**

VI :

évolution au fil du temps. L'extrait qui est abordé est le chapitre V, de la deuxième partie du roman. 151 Un des principaux thèmes est la croyance de la religion ^{liamment et} les sentiments et ^{reflexions} pensées du personnage principal Meursault. Dans ce court extrait, nous

VF :

l'histoire de Meursault, un homme dénué de sentiments qui évolue au fil de l'histoire. L'extrait abordé est le chapitre V de la deuxième partie du roman. Un des principaux thèmes est la croyance de la religion et ensuite le sens de la vie du personnage principal ; sa colère. Dans ce

B50F : Remplacement de **Et** par **Ainsi**

↑ Brouillon 800 mots

manque quelque chose. RÉDACTION

« L'étranger » est un roman de l'absurde d'Albert Camus paru en 1942, qui raconte l'histoire de Meursault, un homme dénué de sentiment ^{ainsi que} ~~et~~ son évolution au fil du temps. L'extrait qui est abordé

A50F : Remplacement de **Et** par **Et ensuite**

VI :

évolution au fil du temps. L'extrait qui est abordé est le chapitre V, de la deuxième partie du roman.

151 Un des principaux thèmes est la croyance de la religion ^{la mort et} les sentiments et ^{reflexions} pensées du personnage principal Meursault. Dans ce court extrait, nous

VF :

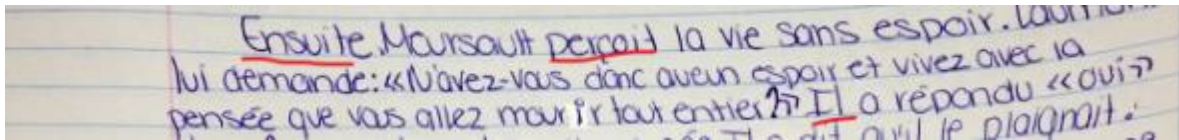
qui évolue au fil de l'histoire. L'extrait aborde le chapitre V de la deuxième partie du roman. Un des principaux thèmes est la croyance de la religion et ensuite le sens de la vie du personnage principal ; sa colère. Dans ce

A51F : Remplacement de **En plus** par **Ensuite**

VI :

En plus, Meursault voit la vie sans espoir. L'inspecteur lui demande « Vivez-vous sans aucun espoir et vivez avec la pensée que vous allez mourir tout entier ? » Meursault a répondu « oui ». L'inspecteur est contre cette pensée. Il dit qu'il le

VF:



Ensuite Meursault perdait la vie sans espoir. L'aumônier lui demande: «N'avez-vous donc aucun espoir et vivez avec la pensée que vous allez mourir tout entier?» Il a répondu «oui».

A52F : Remplacement de **Pour la simple et seule raison** * par **Car**

VI :

Toutes les parcelles de ce monde a quelque chose de bon. Il croit que la rationalité se retrouve dans l'univers pour la simple et seule raison que Dieu est le créateur de l'humanité. Le prêtre exprime à Meursault: «Mais,

VF :

prêtre. Comme si la vie n'est rien d'autre qu'une fatalité sans la moindre pertinence. Tandis qu'aux lieux de l'aumônerie elle est perçue comme un cadeau du ciel. Il croit que la rationalité a sa place dans l'univers, car Dieu est le

A55F : Remplacement de **Et** par **Ainsi que**

VI :

Ils discutent du pourquoi de Meursault et de la religion. A l'aide de cet extrait, il faut démontrer que la vision du monde de l'aumônier et de

A58G : Remplacement de **Donc** par **Une autre fois**

VI :

comprendre son désaccord avec Meursault. L'aumônier a aussi une grande croyance envers Dieu car, « selon lui, la justice des hommes n'était rien et la justice de Dieu tout. » (p.177) L'aumônier utilise donc la religion pour régler aider à résoudre les problèmes du prisonnier.

VF :

... nous fait donc comprendre son désaccord avec Meursault. L'aumônier a aussi une grande croyance envers Dieu car, « selon lui, la justice des hommes n'était rien et la justice de Dieu tout. » (p.177) L'aumônier utilise une autre fois la religion pour aider à résoudre les problèmes du prisonnier. En contre...

A59F : Puisque par Et

Cette divergence arrive directement de l'existentialisme ~~et de~~ puisque leur opinion divergent lorsque l'on parle de questions existentielles // L'Étranger est l'un des romans les plus connus

A59F : Remplacement de **Tout d'abord** par **Par ailleurs** puis **Par ailleurs** par **premièrement**

VI :

Enfin
 Finalement, leur vision du monde
 diverge aussi dans la façon dont
 il aborde la vie après la mort, de
 leur façon de voir et de croire en
 cette possibilité. tout d'abord, Mursault.
~~par ailleurs~~
 Huc liant

R:\601-Langues et Littérature\alibault\Doc 3 Version finale-601-144-CH10-F14.docx -3-

RÉDACTION
 est convaincu que lorsqu'il va
 mourir, personne ne se souviendra de

VF :

Finalement, la vision du monde des deux person-
 nages diverge sur la façon de voir la vie après
 la mort. Premièrement, Mursault croit que
 lorsque la dernière minute de sa courte vie
 aura sonné, tout disparaîtra, il ne sera que
 chair et peau inanimée et sans âme. Alors que

A60F : Remplacement non marqué de **ET** par **Ainsi que**

VI :

Pour conclure, le fait que l'aumônier
 croit en Dieu, qu'il ~~est~~ pense que
 les deuxièmes chances existent et

VF :

Pour conclure, le fait que l'aumônier croit
en Dieu, qu'il pense que les deuxièmes

chances existent ainsi que nous sommes
tous condamnés à mort et que Meursault
pense tout le contraire, nous démontre
que leur vision est plus que différente
l'une de l'autre. Cet oeuvre présente
deux personnages ayant des croyances
inverses mais probablement que ceux-ci
ont quelques ressemblances que nous
pourrions déceler si l'on analysait ce côté
des choses.

B62F : Remplacement de **Deuxièmement** par **Par la suite**

Par la suite,
~~Deuxièmement~~, Meursault est sans espoir, tandis que
l'aumônier a toujours de l'espoir en lui. Meursault
est sans espoir car il est condamné à mort. L'aumônier
lui dit « N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec

B62F : Remplacement de **En conclusion** par **Pour conclure**

Pour conclure,
~~En conclusion~~, ce roman d'Albert Camus nous démontre
bien l'existentialisme, avec les différences d'opinion qu'il y
a entre Meursault et l'aumônier. Pour l'aumônier, la
religion est une chose très importante, mais pour Meursault,
c'est quelque chose dont il est complètement indifférent.

B62F : Remplacement non marqué de **Mais** par **contrairement**

VI :

L'espoir remplit le ^{coeur} ~~corps~~ de l'aumônier, tandis que Meursault ne vit avec aucun espoir et l'aumônier croit que justice est dieu, mais Meursault dit que c'est l'homme qui la condamne. Alors, nous pouvons voir que chaque personne a leur propre croyance et que ce n'est pas tout le monde qui vénère dieu.

VF :

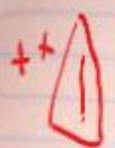
dont il est complètement indifférent. L'espoir remplit le coeur de l'aumônier, tandis que Meursault ne vit avec aucun espoir. L'aumônier croit que justice est Dieu, contrairement à Meursault qui croit que justice est l'homme. Alors, nous pouvons voir que chaque personne a sa propre opinion et que chaque être humain ne vénère Dieu.

B62F : Remplacement de **Ou** par **Tandis que**

VI :

La plupart des gens ont une vision du monde propre à eux-mêmes et des croyances différentes. Quelques personnes sont juifs ou catholiques, mais il y a aussi des gens qui n'ont aucune religion, on les nomme les athées.

VF :

++  La plupart des gens ont une vision du monde propre à eux-mêmes et des croyances différentes. Un groupe de personnes sont juive, tandis qu'un autre sont catholique, mais il y a aussi des gens qui n'ont aucune religion, on les nomme les athées.

B62F : Remplacement de **Troisièmement** par **Dernièrement**

VI :

Dernièrement,
Finalement, l'aumônier croit que justice est Dieu
contrairement à Meursault qui croit que justice est
l'homme. Selon l'aumônier, la justice dépend de Dieu,
dieu peut aider beaucoup de gens à se sortir de
situations problématique. Il est convaincu que dieu

B64F : Remplacement de **Pour conclure** par **Donc**

conclusion:
(~~Pour conclure~~), Nous pouvons donc conclure que les
16 visions du monde (qu'ont) l'aumônier et Meursault sont
17 diamétralement opposées. Nous avons pu le remarquer dans
11 leurs croyances religieuses, dans leur vision face à la
mort et à l'espoir et ainsi que dans leur vision façon
aux choses de la vie.

B66F : Remplacement non marqué de **Ensuite** par **De plus**

VI :

③ - Ensuite, ils ont une opinion très différente
sur l'existence de Dieu. C'est-à-dire que
l'aumônier est croyant et ramène tout à
Dieu. En effet, il surnomme Meursault

VF :

De plus, ils ont une opinion très opposée sur l'existence de Dieu. C'est-à-dire que l'aumônier est croyant et ramène tout à Dieu. En effet, il surnomme Meursault « mon fils »

B66F : Remplacement de **Tandis que** par **Contrairement**

VI :

sont diamétralement opposées. Nous avons pu montrer que Meursault a une indifférence à l'égard des valeurs tandis que l'aumônier tente d'enseigner les siennes à Meursault.

VF :

diamétralement opposées. Nous avons pu montrer que Meursault a une indifférence à l'égard des valeurs contrairement à l'aumônier, qu'ils n'ont pas un comportement similaire ainsi qu'une opinion identique sur l'existence de Dieu. Dans le roman d'Albert Camus, Meursault

B68F : Remplacement **Puis** par **Ensuite** (trace visible sur la copie originale)

Ensuite, ils ont une idée qui est différente de la mort.
~~C'est ainsi que~~, pour l'aumônier sa vision de la mort
est plus négatif. Pour lui « nous [sommes] tous condamnés

B68F : Remplacement non marqué de **Parce que** par un point

VI :

En résumé, ils s'opposent par leur vision de la
mort ~~parce que~~ l'un est plus négatif que
l'autre et que celui qui l'est c'est l'aumônier.

VF :

En résumé, ils s'opposent par leur vision qui est
différente sur la mort. Parce que, l'aumônier est plus
négatif que Meursault qui est le condamné.

B68F : Remplacement de **D'abord** (effacé par la gomme) par **D'un côté**

VI :

D'un côté, il y a l'aumônier qui croit à la
justice de Dieu. D'une part il dit que : « la
justice des hommes n'est rien et la justice de
Dieu tout. » (p177) et d'autre part, il dit que cette
justice là n'a pas « l'air [de] péché » de Meursault (p177),
donc qu'il doit se repentir, pour être en paix.

B69F : Remplacement non marqué **Ou même** par **Et même**

VI :

me effrayé par son sort qu'il passe par des périphrases pour décrire sa mort. Il la nomme de différentes manières, une fois il l'appelle « la mécanique » (p.163) l'autre fois « l'inévitable » (p.163), le « rite implacable » (p.164) ou même une « certitude insolente » (p.165). Ainsi, cela démontre que Meursault a une ~~insupportable~~ crainte effroyable de mourir.

VF :

mort. Il la nomme de différentes manières, une fois il l'appelle « la mécanique » (p.163), l'autre fois « l'inévitable » (p.163), le « rite implacable » (p.164) et même une « certitude insolente » (p.165). Ainsi, cela démontre que Meursault a une ~~insupportable~~ crainte effroyable de mourir.

B70F : Remplacement de **Et** par **une virgule**

Meursault, et un aumônier. Tout au long de leur discussion, nous pouvons observer que les visions du monde des deux hommes sont diamétralement opposées. Cela est démontré par leurs différentes croyances, leur justice ~~et~~ leur façon de voir la mort et la certitude de chacun.

B70F : Remplacement de **Et** par **un point**

VI :

sont diamétralement opposés. Cela est
démontré par leurs différentes croyances, ^{le} ~~leur~~ ^{la mort}
~~justice~~ ^{et} leur façon de voir la mort et la certitude ^{de chacun}

B73F : Remplacement de **Deuxièmement** par **Ensuite**

VI :

Deuxièmement, le religieux a beaucoup
d'espoir comparativement à l'étranger qui
lui n'a aucun espoir.

VF :

en parlant des propos tenus par l'aumônier. Il n'y a
donc aucun doute, Meursault et le religieux
n'ont pas les mêmes croyances.

Ensuite, le religieux est une personne positive et avec
beaucoup d'espoir comparativement à Meursault qui, lui,
est tout l'inverse. En effet, l'aumônier veut aider le
personnage principal pour que celui-ci soit plus positif.

B73F : Remplacement de **Deuxièmement** par **Ensuite**

VI :

Deuxièmement, le religieux a beaucoup
d'espoir comparativement à l'étranger qui
lui n'a aucun espoir.

VF :

Ensuite, le religieux est une personne positive et avec beaucoup d'espoir comparativement à Meursault qui, lui, est tout l'inverse. En effet, l'aumônier veut aider le personnage principal pour que celui-ci soit plus positif. Malgré la situation très sombre, l'aumônier conseille à l'homme de se retourner vers Dieu car à son avis, «Dieu l'aidera» (p.175). De plus, pour montrer au personnage principal qu'il n'est pas seul dans cette

B73F : Remplacement de **Troisièmement** par **Finalement**

VI :

Troisièmement :
le religieux croit que la seule justice est
celle de Dieu. même s'il meurt son péché
ne sera pas pardonné

VF :

Finalement, aux yeux du religieux, Dieu est la seule justice comparativement à Meursault pour qui, seul l'homme est la justice. En effet, pour l'aumônier la justice de ses croyances

B78F : Remplacement non marqué de **Et** par **Ainsi**

VI :

160 On peut donc remarquer une grande opposition de Meursault et de L'Amônier sur la religion et de l'importance envers Dieu.

Deuxièmement, on peut remarquer une opposition sur l'opinion de la vie et sa justice. Meursault

VF :

Pour lui, ce qu'il a fait est fait et il se doit de l'assumer, puisque c'était son choix de tuer cet Arabe à coups de feu. On peut donc remarquer une grande opposition de Meursault et de l'aumônier sur la religion, ainsi, sur l'importance accordée envers Dieu.

B77F : Remplacement de **Par contre** par **Cependant**

croire en Dieu et tout ce qui tourne autour. D'ailleurs, il croit que tout ceux qui étaient dans la même situation que Meursault se sont retournés vers Dieu. (p.115) ^{Cependant} Par contre, Meursault, lui répond que « c'était leur droit ». (p.115) On voit, en effet,

B77F : Remplacement de **Par contre** par **Cependant**

VI :

croire en Dieu et tout ce qui tourne autour. D'ailleurs, il croit que
 tout ceux qui étaient dans la même situation que Meursault
 se sont retournés vers Dieu. (p.113) ^{cependant} Par contre, Meursault, lui
 lui répond que «c'était leur droit». (p.113) On voit, en effet,
 que le dernier chapitre de «L'Étranger» de Albert Camus
 tourne autour du thème de l'absurde, car l'aumônier
 essaie vraiment ~~fort~~ de convertir Meursault au Christianisme
 alors que Meursault «ne croit ni en Dieu». (p.114)
 Autrement dit, l'aumônier est tellement égaré que «c'est le

B81F : Remplacement non marqué de **Et finalement** par **Et puis**

VI :

une discussion plutôt ^{ou} mouvementée. Plus ^{car les deux} précisément, nous aborderons les différentes ^{opinions} croyances ^{qui est} l'opposition entre l'espoir et le désespoir ^{opposé}
 et finalement les différentes justices.

VF :

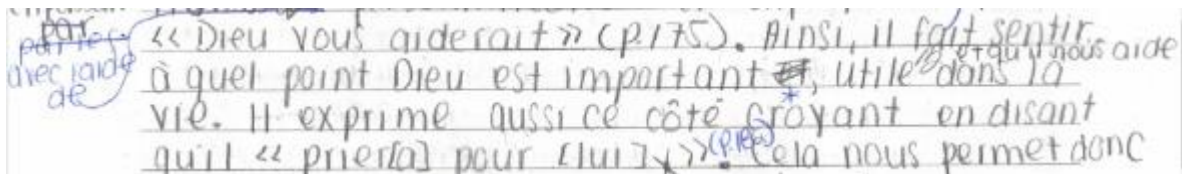
désespoir et puis, les différentes justices.
D'abord, on remarque dans ce cinquième

B81F : Remplacement de **De plus** par **Aussi**

opposées. En effet, Meursault ne croit pas du tout
 en Dieu. L'auteur utilise la phrase négative: «Je
 ne crois pas en Dieu.» (p.174) pour nous
 prouver que Meursault n'est pas croyant. ^{Aussi} ~~De plus~~,
 lorsqu'on lui demande s'il est certain de ne pas
 croire en Dieu, il dit que «cela lui paraissait
 une question sans importance.» (p.174). Cela

B81F : Remplacement de **Et** par **une virgule**

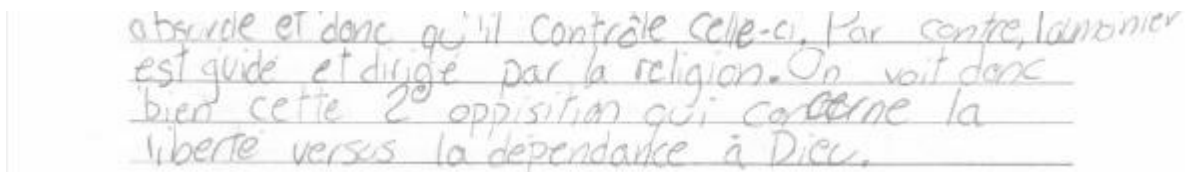
VI :



<< Dieu vous guiderait >> (p.175). Ainsi, il fait sentir à quel point Dieu est important, utile et qu'il nous aide dans la vie. Il exprime aussi ce côté croyant en disant qu'il << priera pour lui >> (p.180). Cela nous permet donc

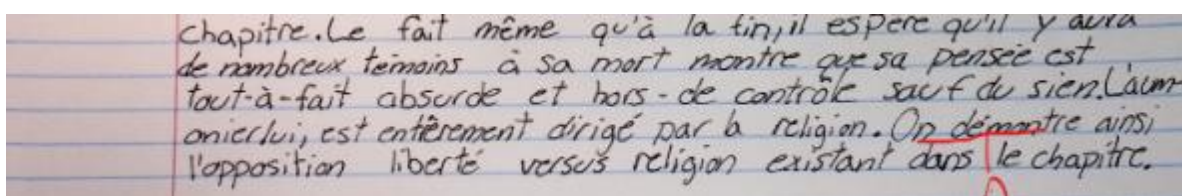
B86G : Remplacement non marqué de **Donc** par **Ainsi**

VI :



absurde et donc qu'il contrôle celle-ci. Par contre, l'annoncier est guidé et dirigé par la religion. On voit donc bien cette 2e opposition qui concerne la liberté versus la dépendance à Dieu.

VF :



chapitre. Le fait même qu'à la fin, il espère qu'il y aura de nombreux témoins à sa mort montre que sa pensée est tout-à-fait absurde et hors-de-contrôle sauf du sien. L'annoncier lui, est entièrement dirigé par la religion. On démontre ainsi l'opposition liberté versus religion existant dans le chapitre.

B86G : Remplacement non marqué de **Et aussi** par **Successivement**

VI :

En dernier lieu, je souhaite parler de l'opposition du temps qui reste à vivre à Meursault comparé à celle de l'aumônier, point amené par Meursault et aussi l'aumônier dans ce chapitre. Du côté de Meursault, on sait qu'il ne lui reste pas beaucoup de temps à vivre. Il souligne que ce dont le prêtre lui

VF :

En dernier lieu, je souhaite parler de l'opposition de temps restant à vivre à Meursault et celui de l'aumônier en les comparant. Meursault et l'aumônier amènent tout deux successivement ce point dans le chapitre. Du côté de Meursault, on sait qu'il ne lui reste pas beaucoup de temps à vivre. Il souligne que ce dont lui parle le prêtre ne l'intéresse pas du tout (p.145) et dans la même page, il dit qu'il manque de temps pour s'intéresser à ce qui ne l'intéresse pas. De plus, lorsqu'il dit au prêtre qu'il

B90F : Remplacement de **À l'opposé** par **Au contraire**

VI :

À l'opposé, l'aumônier croit qu'il a fait

N:\601-Langues-et-Littérature\JlhlilBeault\Doc 3 Version finale-601-144-CHFH-H14.docx

-3-

RÉDACTION
une erreur, mais qu'il peut être pardonné
et passer à autre chose. suite aux

VF :

11) Au contraire, l'aumônier croit que Meursault a fait une erreur, mais qu'il peut être pardonné et passer à d'autres choses. Suite aux paroles de Meursault, l'aumônier dit: "vous vous trompez mon fils..." Cette

B91F : Remplacement non marqué de **De plus** par **Par la suite**

VI :

une consolation. » (P. 176) De plus, lorsque le prêtre lui demande: « N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier? », il répond: « Oui. » Mais pouvons donc bien voir que Meursault ne voit pas du tout la mort comme l'aumônier.

VF :

11) même chose et que, d'ailleurs, le prêtre lui demande: « N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier? », il répond: « Oui. » Mais pouvons donc bien voir que Meursault ne voit pas du tout la mort comme l'aumônier. Leurs idées sont même diamétralement opposées.

C1F : Remplacement **Car** par **Ensuite** / Remplacement de **Ensuite** par **Puisque**

La justice divine est inutile pour Meursault, pour lui, elle est seulement une tâche, ^{contrairement à ce qu'il faut croire en elle et se} ~~faire pardonner par Dieu~~. Le concept est étranger à cet homme, ^{puisque} puisqu'il n'a pas la foi. ~~Son~~ En bref,

C1F : **Et** par **Puis**

VI :

Dieu. Après cet échec qui se A la fin l'homme s'en prend au prêtre ~~et~~ reste seul dans sa cellule en souhaitant finalement être accompagné par une foule à sa mort afin de n'être pas seul.

VF :

Dans ce chapitre, Meursault essaie de profiter du temps qu'il lui reste après avoir compris qu'il ne s'en sortirait pas vivant. Il refuse sans cesse la visite de l'aumônier puisqu'il n'y voit pas l'intérêt, pourant le prêtre va le voir tout de même. Il essaie alors de le convaincre de se tourner vers Dieu. À la fin Meursault attaque le prêtre qu'il quitte après son échec. Puis, il reste seul dans sa cellule en souhaitant finalement d'être accompagné par une foule à son exécution.

C3G : Remplacement de **Donc** par **on voit Clairement**

VI :

Ceci veut donc supposer que pour Meursault Dieu n'est rien et qu'il n'a aucune minute à perdre avec celui. En gras, on comprend facilement que la vision de Dieu entre Meursault et l'aumônier s'oppose grandement. Pour un elle est tout et l'autre, rien.

VF :

(P 180). On voit clairement, à la suite de ce commentaire, que Meursault nie toute importance en Dieu est qu'il croit en rien sauf sa mort. En gras, il est facile de voir que ces deux visions s'opposent sur toute la ligne. Pour un, Dieu est tout et pour l'autre rien.

C4F : Remplacement de **Donc** par **En bref**

VI :

paraissait une question sans importance. "144 - La neutralité de Meursault montre bien son intérêt envers la religion. ~~Donc~~ / **En bref**, chaque personne a une différente vision ~~de la croyance~~ / Aussi, selon l'auteur c'était impossible, tous les hommes doivent croire en Dieu.

VF :

insistent. On peut comprendre que le juge et lui a demandé s'il était bien sur et il lui a répondu que "cela lui paraissait une question sans importance" (page 174). La neutralité de Meursault montre bien son intérêt envers la religion. **Rempl** ~~Donc~~ / **En bref**, chaque personne a une différente vision sur la croyance.

C4F : Remplacement de **Car** par **En raison de** et suppression de **Et**

mais Meursault dit que c'était la première partie de la phrase qu'il l'a condamnée. ~~Et~~ ^{car} la religion n'a rien à voir avec les choix des juges. ~~Et~~ ^{on choisit} ~~pas~~ les juges ~~ont~~ ^{n'a} pas pris cette décision ~~car~~ ^{en raison} ~~il n'était pas~~ ~~de~~ ~~croire pas en Dieu~~ ~~car~~ ~~en raison~~ ~~à cause de ces actes~~ ~~qu'il a commis~~ ~~et~~ ~~qu'il est en prison~~. De plus, ~~les juges ont~~ ~~aurait~~ ~~seulement~~ ~~avait~~ ~~la~~ ~~raison~~

C6F : Remplacement de **Alors** par **Donc**

VI :

82 de penser opposées de 2 personnages vers la fin du livre. Alors, dans le
 dernier chapitre de L'Étranger d'Albert Camus, démontrez que les visions
 du monde de l'auvergnat et de Meursault sont diamétralement opposées.
 Alors, leurs idées par rapport à la mort, leur vision de l'existence ainsi que

VF :

prêtre finit par partir après la colère de Meursault. Alors, dans le
 chapitre de L'Étranger d'Albert Camus, démontrez que les visions du monde
 de l'auvergnat et de Meursault sont diamétralement opposées. Donc, leurs idées
 concernant la condamnation, leur vision de l'existence ainsi que leurs
 sentiments vis-à-vis la vie seront comparés.

C6F : Remplacement de **Aussi** par **Donc**

VI :

que les situations que nous vivons peuvent être allégées par Dieu. Dieu vous aiderait [...] Tous ceux que j'ai connus dans votre cas se retournaient vers lui" (p.175). Encore ici, il fait une
 généralisation pour insister Meursault à avoir foi en Dieu. Aussi, il est affligé de voir que
 le condamné n'avait donné aucun sens à sa vie. "N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous
 avec la pensée que vous allez mourir tout entier?" (p.176) Il dit donc "aucun espoir",

VF :

[...] que les situations que nous vivons peuvent être allégées par Dieu. Dieu vous aiderait [...] Tous ceux que j'ai connus dans votre cas se retournaient
 vers lui" (p.175). Aussi, il croit qu'il y a un sens à la vie. Il est donc affligé de
 voir que Meursault n'a donné aucun sens à la sienne. "N'avez-vous donc aucun
 espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier?" (p.176) Il

C9F : Remplacement non marqué **Aussi** par **Et**

VI :

que leurs idées sont opposées. Meursault est absolument convaincu que Dieu ne peut lui être utile. Il croit aussi qu'il faut avoir beaucoup de temps devant soi pour se permettre une telle "foie". Toutefois, l'aumônier lui explique que

VF :

entre temps, le fait que l'aumônier pense que Dieu aide les prisonniers dans la même situation que Meursault prouve que leurs idées sont à l'opposé. Meursault est absolument convaincu que Dieu ne peut lui être utile et qu'il manque de temps. Toutefois, l'aumônier lui explique que "Dieu vous aiderait. Tous ceux que j'en connais dans votre cas se retourneront vers lui" (p.175). Malgré cet

C13G : Et par **Ainsi que**

Nous démontrons à partir du dernier chapitre de "L'étranger" que son héros se trouve perdu par plusieurs visions. Nous nous attardons à l'opposition ~~de~~ entre la vision du monde, de l'aumônier ~~et de~~ ainsi que celle de Meursault pour sa fin tragique.

C15F : Remplacement de **Puisque** par **Car**

VI :

A l'inverse, le personnage principal est plus d'avis que la justice de l'homme est ~~la justice~~ ^{fautive}. ~~Puisque~~ ^{Car} c'est elle qui a décidé de son sort : « J'ai remarqué que c'était [la justice des hommes] qui m'avait condamné. » (p. 177) S'en suit l'affirmation

C15F : Remplacement de **Ensuite** par **également**

VI :

Egalement,
~~Ensuite~~, ils ont une perception différente
de la mort. La condamnation ne ~~signifie~~
à une signification opposée pour eux.
Meursault est presque insensible à l'idée
qu'il est condamné : il n'est pas désespéré,
il a "seulement peur" (p.175). Ce comportement

C15F : Ratures illisibles

VI :

RÉDACTION

Le contraste des visions du monde dans *L'étranger*

L'existentialisme est un courant littéraire où l'homme est ~~souvent~~ →
majoritairement observé sous un angle philosophique. Les auteurs
écrivains existentialistes ~~proposent~~ offrent des personnages ~~les~~
~~qui sont~~ ^{dotés} d'une pensée ~~qui est~~ différente
de la commune, et d'une manière d'agir fidèle à leur raison.
L'audace de ces auteurs a permis à ceux-ci de divulguer leurs
pensées et ~~à travers une histoire fictive~~ ^{avant-gardistes} à travers une histoire fictive.
Un des thèmes les plus controversés de ce courant est la relation.

à mort suite à une condamnation quelques temps avant sa mort.

C16F : Remplacement de **Puisque** par **Mais**

VI :

Il tente par le moyen de la religion de
rassurer Meursault ~~puisque~~ ^{mais} celui-ci reste indifférent à ses arguments.
Par contre, il s'oppose à la condamnation.

C16F : Remplacement de *Puisque* par *Mais*

VI :

'Il tente par le moyen de la religion de rassurer Mersault. Puisqu'il est, mais celui-ci reste indifférent à ses arguments. Par contre, il remarque que l'aumônier "était ému" (p.177) et décide de mieux l'écouter par la suite. Néanmoins, les paroles de

C17G : Remplacement non marqué *Tandis que* par un *Alinéa*

VI :

l'aumônier. Celui-ci tente de faire comprendre que selon ses croyances lorsqu'il sera mort la vraie justice arrivera car il pourra enfin être jugé par les dieux et que leur justice est tout comparable à la notre. Tandis que Mersault lui croit pas vraiment en une justice. Quand-t-il dit "J'étais coupable, je payais, on ne pouvait rien me demander de plus" (p.177). Nous pouvons constater que l'indifférence de

VF :

⚠ Celui-ci tente de faire comprendre que selon ses croyances lorsqu'il sera mort, qu'il devra faire face à la justice divine et que leur justice est "tout" comparable à la notre.
Mersault n'y croit pas lui. Quand-t-il dit "J'étais coupable, je payais, on ne pouvait rien me demander de plus" (p.177) Nous pouvons constater que l'indifférence de Mersault montre que celui-ci

C17G Remplacement **Tandis que** par **De plus**

VI :

autre ou meilleur vie. Pour lui le fait d'avoir
"une bouche mieux faite" où bien le fait "de nager très
vite" n'était que des façons de se faire plus
accepter par la société. Tandis que lui voudrait plus
d'une vie où je pourrais me souvenir de celle-ci" (p. 179)
Parce que pour lui il était plus important de ne
pas commettre les mêmes erreurs deux fois qu'être
accepté par la société. En conclusion, Malgré le

VF :


autre ou une meilleur vie. Pour lui le fait d'avoir
"une bouche mieux faite" où bien le fait "de nager
très vite" n'était que des façons de se faire plus
accepter par la société. De plus, il ne voudrait
"une vie où je pourrais me souvenir de celle-ci" (p. 179).
Parce que pour lui il était important de ne
pas commettre les mêmes erreurs deux fois
que de se faire accepter par la société. Car il

C18G : Remplacement de **En plus** par **De plus**

VI :

Dieu vous aiderait alors, a-t-il remarqué. Tous ceux que j'ai
connus dans votre cas se retournaient vers lui. » (P. 173)
Il lui dit ceci pour lui faire essayer de lui faire croire que
Dieu est là pour lui et qu'il devrait y croire. En plus, *
l'aumônier veut qu'il lui fasse comprendre ce qu'est
vraiment dieu et même comment y croire. Il lui dit : «
C'est ce visage qu'on vous demande de voir » (P. 178). L'

VF :


 ...aiderait, [...] les ceux que j'ai connus dans votre cas se retournaient vers lui." (P. 175) Avec ces paroles, il tente de convaincre Meursault de se tourner vers la religion à travers cette dure épreuve. De plus, l'aumônier sait "que les plus misérables d'entre [eux] ont vu sortir de leur obscurité un visage divin" (P. 178). (ette

C28G : Remplacement non marqué **Et** par **Ainsi que**

VI :

48
+
ouverture
 Pour conclure le dernier chapitre de L'Étranger d'Albert Camus présente deux personnages, l'aumônier et Meursault, ayant des visions du monde opposées. Cela se démontre, entre autre, avec leurs visions à propos de la religion, de la vie (et) de la mort et de l'espoir.
+ Ouverture.

VF :

Pour conclure, le dernier chapitre de L'Étranger d'Albert Camus présente deux personnages, l'aumônier et Meursault, ayant des visions du monde opposées. Cela se démontre, d'ailleurs, avec leurs visions au sujet de la religion, de la vie et de la mort, ainsi que l'espoir.

C32F : Remplacement de **Ou** par **Et**

VI :

monde sont aux antipodes. On le voit d'abord lorsque le prêtre et l'accusé, Meursault, parle de la différence entre mourir aujourd'hui ~~et~~ ^{et} mourir demain, puis dans leur conception de la mort. Finalement, on peut aussi le remarquer dans leur croyance en Dieu. 123

C32F : Remplacement de **Alors que** par **Tandis que**

VI :

et passer à autre chose. En bref, on ressent bien le contraste entre les ^{deux} pensées. On peut voir qu'un des ~~deux~~ ^{innés} préférerait grandement continuer sa vie sur la Terre ~~alors que~~ ^{mais} l'autre ne voit pas de différence entre le nombre d'années que l'on vit. 43\$ 152

Annexe 2 : Brouillons

A50F :

manque quelque chose. RÉDACTION

« L'étranger » est un roman de l'absurde d'Albert Camus parue en 1942, qui raconte l'histoire de Meursault, un homme dénué de sentiment ^{ainsi que} ~~sa~~ son évolution au fil du temps. L'extrait qui est abordé est le chapitre V, de la deuxième partie du roman.

151 Un des principaux thèmes est la croyance de la religion, ^{la mort et} les sentiments et ^{reflexions} pensées du personnage principal Meursault. Dans ce court extrait, nous l'analyse des deux visions du monde de l'aumônier et de Meursault y sont ~~donc~~ radicalement opposées, il sera expliqué avec diverses preuves tangibles.

verbe? L'élément analysé du roman, c'est-à-dire le chapitre V, nous raconte le refus maintenu de Meursault de voir l'aumônier de la prison. Son souci principal est d'échapper ^à sa sentence, il éprouve même des regrets face à son manque de connaissances. Rebondissement dans l'action du chapitre, il accepte finalement de parler à l'aumônier. ^{aux ? exister}

synonyme En premier lieu, Meursault a toujours fait preuve d'impassibilité, dès le premier paragraphe, la colère l'a envahit sans qu'il ne sache réellement ^{car} pourquoi. « Alors, je ne sais pas pourquoi il y a quelque chose qui a crié en moi. » On remarque à l'aide de diverses preuves que la colère de Meursault augmente ^{graduellement} vers la fin du dialogue avec l'aumônier. « Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ait dit de ne pas prier. » (p.180) L'incapacité d'accepter l'aide

REDACTION

spirituel qu'apporte l'aumônier, démontre l'opposition des ~~deux hommes face aux croyances~~ et le maintien de ce désaccord par la colère. → ressentif ^{du} ~~par~~ le personnage principal. La révolte de Meursault laisse sous-entendre son opposition ^{profonde} avec l'aumônier: « Je déversais sur tout le fond de mon cœur avec des bonissements mêlés de joie et de colère » (p.180) Et encore, il y a ce manque de respect, cette violence ~~gratuite~~ sans-pitié pour cet envoyé de Dieu qui tente de discuter. « Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. » (p.180) La présence d'esprit ~~est~~ réaction de Meursault décrit son indifférence à la religion, il est ^{simplement} athée. La colère du prisonnier se traduit également par une colère physique: « Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. » (p.181) C'est une remarque qui laisse sous-entendre ~~de~~ l'allusion au poids de l'aumônier qui importe peu dans un cas de ~~colère~~ d'extrême colère.

51
221
572
J'ai
quelque
chose

En second lieu, il s'agit de la perception des deux hommes dans le dialogue sur la croyance de la religion. L'aumônier représente Dieu, la religion et la prière. Alors que Meursault n'est pas très croyant et ^{méfiant} sceptique à la croyance en Dieu. Au début du dialogue des deux hommes, l'aumônier entre dans le peu d'espace ^{qu'a} Meursault: « Il s'est assis sur ma couchette et m'a invité à me mettre près de lui. » (p.174) Alors que Meursault, à l'opposition de l'aumônier

RÉDACTION

☐ 98 mots

~~res~~ préfère se méfier: « J'ai refusé. » (p. 174)

Au long de cette conversation, l'homme envoyé de Dieu ^{tente} essayait avec difficulté de comprendre le prisonnier qui ne croit^{pas} en Dieu et ~~qui refusait~~ ne voulait pas de ~~visite~~ le rencontrer.

→ Meursault n'est pas de cette sorte d'homme qui s'aveugle et se réfugie dans des croyances trompeuses destinées à donner un sens à « cette vie absurde », se jouant ainsi la comédie. Ainsi qu'il le confie, le seul visage qu'il ait vu sur les murs de la prison « ... J'avais la couleur du soleil et la flamme du désir: c'était celui de Marie. » (p. 178) Surtout lucide, il clame sa foi dans la seule certitude qu'il ait: la vie est autant plus précieuse qu'elle doit s'achever un jour: « C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié. » (p. 181)

201
372
573

En dernier lieu, la perception du personnage principale est donc bien cet « étranger » aux autres qui remet en question notre façon d'être, de sentir ou de penser et dont l'existence même est insupportable parce qu'elle rappelle que tout est vanité. Par ses questions qui pousse le lecteur à réfléchir et élargir sa façon de penser: « Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère? ».

Conclusion

malicieuse

3e En dernier lieu, la perception du personnage principal est totalement différente des autres personnages du récit. Ce que Meursault représente, c'est le regard lucide sur l'absurdité d'une vie destinée à disparaître. Il ne peut qu'être rejeté par ceux qui se dissimulent la vérité et se trouvent de bonnes raisons de vivre en ce monde ou en imaginant un au-delà rassurant, comme qui est le cas de l'aumônier : « Dieu vous aiderait alors, a-t-il remarqué. » (p.175). Alors que pour Meursault, le chapitre V se termine par : « ~~~~~ » (p.184). Il délivre un message qui s'adresse à ses semblables : qu'on le haisse, en effet, et qu'à travers lui on rejette ce qu'il représente, c'est-à-dire cette condition absurde qui est faite à l'être humain.

Pour conclure, le chapitre V de la deuxième partie de l'Étranger de Camus, raconte l'arrivée de l'aumônier auprès du prisonnier Meursault. L'acceptation de finalement rencontrer l'aumônier. Cette partie du roman rapporte sur les croyances des deux hommes la colère de Meursault ainsi que sa perception de vie. Le contraste maintenu tout au long du récit démontre l'importance qu'a accordé l'auteur aux deux personnages.

RÉDACTION

Au 20^{ème} siècle, plusieurs auteurs commenceront à exploiter différents courants littéraires. Albert Camus, l'un d'entre eux qui se verra remettre le Prix Nobel de littérature, exploite l'existentialisme dans ses romans comme "l'Étranger". Le dernier chapitre de ce roman qui a pour héros un homme nommé Meursault qui attend d'avoir la réponse de son pourvoi en discutant avec un aumônier qui essaie de le convaincre de lui donner la foi. Le but de cette dissertation est de démontrer, à l'aide des croyances opposées, de leur différentes réactions face à la mort et de voir la vie après celle-ci, que les visions du monde de l'aumônier et de Meursault sont diamétralement opposées.

Tout d'abord, les visions du monde du personnage principal et de son prêtre diffèrent profondément dans leur croyance qui diffèrent les unes des autres. En effet, le personnage principal, porteur de l'existentialisme, ne croit pas en dieu et ne compte pas sur lui pour résoudre ces problèmes, alors que l'aumônier lui a donné sa vie au maître supérieur, au grand dieu en qui il croit corps et âme. Lorsque celui-ci demande pourquoi l'accusé refuse ses visites, celui-ci répond qu'il ne croit pas en dieu. Cela démontre que leur croyance face à ce qui se trouve en haut est très divergente. De plus, Meursault utilise un vocabulaire

- RÉDACTION

de s'intéresser face aux propos du prêtre, comme par exemple : « intéressait pas » p. 175, "marque d'indifférence" p. 175, « sans importance » p. 174 pour montrer son opinion des croyances de celui-ci. Ensuite, Murseault lorsque Murseault pense à des facons d'échapper à la peine de mort, il se tourne vers la science et la mécanique, espérant un problème technique qui lui permettrait de fuir et de se libérer. Il utilise des mots tels que "hasard" et "chance" ainsi que "évasion" (p. 169) pour démontrer sur quel il se fit pour s'échapper. Il dit aussi : « le qui compte c'est une possibilité d'évasion » (p. 169). Cependant, l'aumônier lui croit en une aide divine, quelque chose venu du ciel qui aiderait Murseault à son sort. En bref, leur vision du monde son divergente, en se qui apporte à leur croyance, puis Murseault est plus terre à terre, rationnel et existentiel alors que l'aumônier reste dans sa foi.

*ence
guy
avait* Par ailleurs, les visions du monde des deux personnages est aussi se dériver lorsque l'on discute de leur réaction face à la mort. Lorsque Murseault parle de la mort avec l'aumônier, celui-ci affirme que la peur et non le désespoir le gère : « pas par excès de désespoir [...] seulement peur. » (p. 175) alors que l'aumônier lui utilise un vocabulaire

RÉDACTION

qui exprime du désespoir envers la situation
 & plaignait, impossible à supporter, ému, désespéré
 (p. 77). Cela démontre en outre un fait
 que leur façon de réagir face à la
 mort ne sont pas la même. De plus, lorsque
 Mursault comprend que la mort est proche
 il perd espoir et assume sa destinée, il
 attend son dénouement, celui affirme : "il n'y
 avait plus rien à faire avec moi" (p. 77). Il
 ne se bat donc pas face à la mort imminente
 Alors que l'aumônier, lui, ne pense pas cela
 la même façon, celui-ci croit que l'accu-
 sés devrait garder espoir et que peut être
 qu'il ne s'agit pas nécessairement du fin
 de sa vie. Celui-ci essaye même de convaincre
 Mursault de changer de façon de voir sa
 mort en disant : vous vous trompez, mon fils,
 on pourrait demander plus de vous, en
 impliquant que Dieu n'en avait pas fini
 avec lui et qu'il devait garder espoir.
 donc, l'opinion que l'aumônier et
 Mursault ont envers la mort sont très
 divergentes puisque l'un a de l'espoir et
 l'autre non et que ceux-ci réagisse
 différemment face à celle-ci.

donc
 mort
 différent

Finalement, leur vision du monde
 diverge aussi dans la façon dont
 il aborde la vie après la mort, de
 leur façon de voir et de croire en
 cette possibilité. tout d'abord, Mursault
~~pas attaché~~
 attachant

RÉDACTION

est convaincu que lorsqu'il va mourir, personne ne se souviendra de lui et que tout le monde vont l'oublier. ~~À~~ à la page 173 Nurseault affirme même trouver cela normal et qu'il comprendrait très bien que les gens l'oublient après sa mort. Il utilise aussi un vocabulaire spécifique pour démontrer cet état d'esprit. "mort" "rien" "séparé" "condamnés" "indifférents" ce qui montre son état d'esprit. Lors de Alors que l'aumônier lui croit, au contraire, que les gens n'oublient jamais les âmes perdues. D'après Nurseault croit que pour lui et son âme ~~seront~~ fait ce même le jour de l'Ascension. à la page 173 l'aumônier lui demande s'il va avec l'idée que il allait mourir tout entier et il réponds "oui". l'aumônier lui dit son âme croit au âme et à la résurrection ainsi qu'à une vie spirituelle après la mort. Il utilise un lexique comme "mort" "justice de dieu" "âme" etc en bref. Encore un fois, les visions du monde se séparent dans leur façon de voir la vie.

pour conclure, les visions du monde de l'aumônier et de Nurseault se différencient dans leur croyance, dans leur façon de voir la mort ainsi que la vie après celle-ci.

RÉDACTION

Cette divergence arrive directement de l'existentialisme ~~et de~~ puisque leur opinion divergent lorsque l'on parle de questions existentielles ! L'Étranger est l'un des romans les plus connus d'Albert Camus et celui-ci démontre son implication dans le courant littéraire. Mais plusieurs autres de ces romans sont très intéressants tel que... et... qui demandent aussi de gros enjeux existentiels.

Dissertation explicative sur L'étranger d'Albert Camus.

La plupart des gens ont une vision du monde propre à eux-mêmes et des croyances différentes. Quelques personnes sont juifs, ou catholiques, mais il y a aussi des gens qui n'ont aucune religion, on les nomme les athées. L'étranger, est le premier roman d'Albert Camus qui a été publié en 1942. Ce livre a gagné un prix Nobel de littérature en 1957. Nous pouvons aussi voir qu'il y a présence existentialiste dans ce roman. Alors, ^{cette dissertation démontre} Meursault et l'auimônier ont une vision opposée du monde. La croyance en dieu est différente pour les deux hommes, le fait qu'ils partent en exil est aussi ^{est opposé} et l'auimônier croit que justice est dieu, contrairement à Meursault qui croit que justice est homme.

Premièrement, l'auimônier est un homme qui croit beaucoup en dieu, tandis que Meursault n'a aucune religion, ce qui veut dire qu'il est athée. Tout au long de la deuxième partie du roman, la conversation ^{entre} que Meursault et l'auimônier, ^{dans Meursault} démontre à quel point l'auimônier est croyant. Il est convaincu que Dieu peut aider Meursault ; pendant son procès. « Dieu vous aiderait alors, n'est-il remarqué... » (p. 175) l'auimônier dit cette phrase, pour donner le goût à Meursault de se mettre à croire en dieu, pour qu'il est plus de chance de ^{se} sortir. Selon l'auimônier tout les choses qu'il sait par rapport à Meursault se retournent vers dieu.

RÉDACTION

Meursault de Dieu est très différent de celle de l'aumônier. Meursault ne croit absolument pas en Dieu. L'aumônier a demandé à Meursault pourquoi il refusait ses visites et il a répondu : « Je ne croyais pas en Dieu. » (p. 174) Meursault ne veut pas perdre les derniers instants de sa vie à parler de choses qui ne l'intéressent pas. Pour lui la religion est sans importance. Plus tard dans la conversation avec l'aumônier, le prêtre voulait encore parler de religion, mais Meursault dit : « Il voulait encore me parler de Dieu... j'ai tenté de lui expliquer une dernière fois qu'il me restait peu de temps. » p. 180 Cette citation nous montre à quel point la religion est sans importance et elle ne l'intéresse aucunement. Alors, ce paragraphe nous démontre à quel point leur vision du monde est opposée.

Par la suite,

Deuxièmement, Meursault est sans espoir, tandis que l'aumônier a toujours de l'espoir en lui. Meursault, est sans espoir car il est condamné à mort. L'aumônier lui dit : « N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier ? » (p. 176) Meursault lui répond : « Oui » p. 176 C'est pour cela que Meursault n'a plus aucun espoir, car pour lui sa vie est presque terminée et il n'y a aucune solution pour remédier à cette situation. Meursault croit que rien ni personne ne peut l'aider. Contrairement à Meursault, l'aumônier est rempli d'espoir pour Meursault. Il croit qu'avoir de l'espoir pour une personne peut l'aider. L'aumônier voit les choses positives.

RÉDACTION

p. 175 l'espoir que l'aumônier est très grande, même si Meursault a péché, et bien, il sera pardonné. Selon l'aumônier et bien tout le monde meurt un jour, l'aumônier dit « Mais vous mourrez plus tard si vous ne mourrez pas aujourd'hui. » (p. 176) cette citation montre que l'aumônier lui dit que si vous ne mourrez pas maintenant, et bien, la mort arrivera un jour d'une manière ou d'une autre, il voit les points positifs. Bref, on voit très bien que l'aumônier et Meursault ont des opinions différentes.

Dernièrement,

Finalement, l'aumônier croit que justice est Dieu contrairement à Meursault qui croit que justice est l'homme. Selon l'aumônier, la justice dépend de Dieu, Dieu peut aider beaucoup de gens à se sortir de situations problématiques. Il est convaincu que Dieu peut donner à Meursault un autre verdict. Selon lui, « La justice de l'homme n'est rien et la justice de Dieu est tout. » (p. 177) Cette citation nous prouve à quel point, l'aumônier croit que Dieu peut tout régler dans ce monde. Contrairement à ce que l'aumônier croit, Meursault lui ne croit en aucun cas que la justice est Dieu, car selon lui, les gens qui l'ont condamné sont des hommes. Il dit « J'ai remarqué que c'était le premier qui m'avait condamné. » (p. 177.)

RÉDACTION

Pour Meursault, il n'y a pas question de dieu. Les gens qu'ils ont condamnés sont des hommes et pour Meursault, pour lui il est un coupable d'une façon ou d'une autre, car tout le monde l'avait accusé. Alors, il devait payer pour ce qu'il avait fait, selon l'homme. Donc, nous voyons bien la différence d'opinion en l'au mônier et Meursault.

Pour conclure,
En conclusion, ce roman d'Albert Camus nous démontre bien l'existentialisme, avec les différences d'opinion qu'il y a entre Meursault et l'au mônier. Pour l'au mônier, la religion est une chose très importante, mais pour Meursault, c'est quelque chose dont il est complètement indifférent. L'espoir remplit le cœur de l'au mônier, tandis que Meursault ne vit avec aucun espoir et l'au mônier croit que justice est dieu, mais Meursault dit que c'est l'homme qui la condamne. Alors, nous pouvons voir que chaque personne a leur propre croyance et que ce n'est pas tout le monde qui vénère dieu.

REDACTION

Le livre *L'Étranger* écrit par Albert Camus a été publié par les éditions Gallimard en 1942. Gagnant d'un Prix Nobel de littérature, on peut dire qu'Albert Camus a su marquer l'époque de l'existentialisme avec cette toute première œuvre. Suite aux tragiques événements de la Seconde Guerre mondiale, les écrivains tentent, tout comme la population, de reconstruire la société. ~~Dans ce roman, on découvre rapidement la présence de l'absurde.~~ X/NON
 Fidèle à l'existentialisme, l'absurde est présent à plusieurs reprises. ^{dans les chapitres de ce livre} Dans le dernier chapitre de *L'Étranger*, on remarque les opinions diverses entre deux personnages soient Meursault, le personnage principal, et l'inspecteur. Le tout est perçu dans une discussion plutôt ^{qui est consacrée pour Meursault} mouvementée. Plus précisément, nous aborderons les différentes croyances. L'opposition entre l'espoir et le désespoir et finalement les différentes justices. ^{car les personnages dominent leur opinion qui est opposée}

D'abord, on remarque dans ce cinquième chapitre que les deux personnages voient le monde différemment, puisqu'ils ont des croyances opposées. En effet, Meursault ne croit pas du tout en Dieu. L'auteur utilise la phrase négative: «Je ne crois pas en Dieu.» (p.174) pour nous prouver que Meursault n'est pas croyant. De plus, lorsqu'on lui demande s'il est certain de ne pas croire en Dieu, il dit que «cela lui paraissait une question sans importance.» (p.174). Cela accentue le fait que pour Meursault, croire en Dieu est inutile et ~~pas important~~. Alors qu'il est inintéressant.

contraire, l'aumônier est un grand croyant.
 Celui-ci ^{essayant} tente de passer son message ^{en expliquant} par la personnification ^{pour expliquer} en expliquant que
 « Dieu vous aiderait » (p.175). Ainsi, il fait sentir
 à quel point Dieu est important ^{et utile} dans la vie. Il exprime aussi ce côté croyant en disant
 qu'il « prierait pour lui » (p.175). Cela nous permet donc
 de voir que l'aumônier prierait même pour
 les non croyants, car pour lui, Dieu peut aider
 ces personnes. En bref, l'opposition ^{* f.s.} est perçue
 entre les deux personnages par l'importance ^{qu'ils}
 accordent à la religion, accordée à la religion.

De plus, cela entraîne une opposition entre
 l'espoir et désespoir. Meursault ^{le personnage existentieliste} est quelqu'un qui
 semble plus désespéré. Le vocabulaire
 dépréciatif employé montre ^{clairement} que ~~Meursault~~
 Meursault est dans le « désespoir » (p.175)
 qu'il a « peur » (p.175), qu'il ^{se sent} « condamné » (p.176)
 et ~~qu'il est~~ « coupable » (p.177). Le discours direct
 avec l'aumônier permet de constater comment ^{à quel}
 Meursault ^{est} ~~est~~ désespéré : « N'avez-vous donc aucun
 espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez
 mourir tout entier ? » (p.176), ce à quoi il répond
 que oui. On voit donc que l'espoir est parti des
 pensées ^{* f.s.} de Meursault. À l'opposé, l'aumônier
 tente de voir de l'espoir. En effet, il ~~explique~~ essaie
 de donner un peu ^{au condamné} à Meursault en lui expliquant
 que « tous ceux qu'il a connus dans [ce] cas se
 retournaient vers Dieu » (p.175). Ainsi, cette
 hyperbole permet d'amplifier l'espoir que ^{peut} donner

REDACTION

Dieu lorsqu'on se retourne vers lui. L'aumônier ~~est~~ indique aussi que malgré les événements* négatifs, ~~il~~ « il est » avec [lui] » (p.180). On met donc en relief que ce personnage tente de donner « de l'espoir » à celui qui en a pas. En résumé, on perçoit* le contraire en d'un côté le désespoir d'un condamné et de l'autre, l'espoir d'un croyant.

Enfinement, les différentes visions du monde provoquent une opposition entre les ^{types de justice} justices. Le coupable ne voit que la justice habituelle soit celle des hommes. En effet, ~~tel que le dit~~ comme il dit, « [il] ne savait pas ce qu'était un péché » (p.178). Cela nous fait comprendre que pour lui, c'est seulement quelque chose de mal qui est puni par ~~le~~ par une condamnation et qui n'a pas de lien moral.

Il utilise la comparaison pour l'aumônier qui est

On peut en comprendre que pour lui, il est coupable et rien de plus, ~~que~~ ^{plus} Dieu ne lui porte aucun jugement. ~~se plus~~ Meursault ne était pas que l'aumônier puisse lui faire une justice, parce que selon lui, ~~« il n'est »~~, l'aumônier ~~« vit »~~ comme un mort » (p.180). En le comparant à un mort, cela amplifie le fait qu'il n'y a aucune autre justice puisqu'ils sont ~~comme de~~ que l'opinion de l'aumônier ne compte pas, puisque c'est comme s'il n'était pas vivant. A l'inverse, l'aumônier croit en deux justices, celles de l'homme et ~~de~~ de Dieu. Le parallélisme ~~seigneur~~ ~~« la justice des hommes n'était rien et la~~ n'est »

RÉDACTION

de supériorité

justice de Dieu tout ^{à fait} (p177) crée un effet pour nous montrer que l'un est supérieure à l'autre. On comprend donc que pour lui, l'un est plus importante que l'autre. Par ailleurs, on tente d'expliquer que la justice de Dieu « n'a pas, pour autant, lavé [son] péché » (p177). En effet, pour ~~lui~~ Meursault, ~~est~~ coupable, mais cela ne veut pas dire que Dieu l'a pardonné. Pour tout dire, Meursault se moque bien que Dieu ne le pardonne pas, car il est condamné par les hommes. Alors que le péché de Meursault a une importance pour l'humainier.

Nous pouvons donc conclure que dans ce livre, nous assistons ^{à deux regards de} à deux regards bien différents du monde. D'un côté, nous avons Meursault, le coupable qui ne croit pas en Dieu, qui est sans espoir et qui ne voit qu'une justice. D'un autre côté, nous avons l'humainier, un défenseur de Dieu, rempli d'espoir qui ~~voit~~ ne voit pas que la justice ~~de l'homme~~ humaine. Peut-être que si nous avions placé ce livre dans une autre époque, il n'aurait pas été aussi bien reçu qu'il l'a été, du à son niveau d'écriture très élevé.

Meursault fini par ~~se~~ terminer par comprendre sa mort et pour la première fois ce livre nous amène à nous poser des questions et à bien réfléchir. ~~car~~ ^{car} ~~si nous~~ ^{si nous} ~~avons~~ ^{avons} ~~placé~~ ^{placé} à une autre époque, il n'aurait pas eu le succès qu'il a eu.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'Europe est hôte des guerres les plus destructrices de l'époque contemporaine. Lors de ces tragédies, l'humanité cherche un nouveau sens à l'existence. Lors de cette recherche, l'existentialisme va expliquer l'angoisse, la liberté, la vie et la mort comme étant des choses irrationnelles. C'est alors que récrivain Albert Camus, fait ~~preuve~~ ^{état} de cette irrationalité dans sa nouvelle L'Étranger (1942). Ce texte est le récit d'un homme qui accepte le non-sens de la vie dans un monde qui se veut rationnel. Ce monde est ~~ceci~~ ^{ce} ~~est~~ ^{est} ~~d'après~~ ^{d'après} cet. L'irrationnel est argumenté par l'aumônier lors de sa rencontre avec Meursault, ^{le personnage principal} ~~l'étranger~~. Les derniers ont des visions du monde totalement opposées pour le concept de justice, ~~de la vie après la mort~~ ^{de la vie} ainsi que ~~de la vie~~ ^{de la vie} dans leurs réactions émotionnelles.

Resume

Pour commencer,

Tout d'abord, les deux hommes n'ont pas la même définition du concept de la justice. L'aumônier a foi en quelque chose de plus grand que lui, Dieu, qui peut intervenir et décider de tout dans ce monde.

Le prêtre est un fervent catholique qui croit à la justice divine. Lors du questionnement sur le pouvoir de Meursault, le prêtre ^{dit} ~~croit~~ ^{croit} que si l'homme ^{est} ~~est~~ ^{est} son péché, Dieu le pardonnera et fera son pouvoir accepté. Pour lui, « la justice des hommes n'est rien et la justice de Dieu tout ».

Selon son raisonnement, la pénitence des hommes, de faire de la prison ne vaut ^{rien} ~~rien~~ car « elle n'avait pas leu, par avant, ^{rien} ~~rien~~ son déché ».

A l'opposé, Meursault ne croit pas en ce système surnaturel, la justice est celle des hommes. En effet, ^{vidée} ~~vidée~~

RÉDACTION

pour lui c'est la seule qui a de la valeur comme elle
a un impact physique sur lui, ici l'emprisonnement et
la mort. Maisault considère que ~~le~~ déclare à l'armonier :
« J [...] je ne savais pas ce qu'était un péché. On m'avait
seulement appris que j'étais un coupable » j'étais coupable,
je payais on ne pouvait rien me demander de plus. » est
La justice civile est inutile pour Maisault, par là ^{par} elle était
seulement une tâche ^{constante} ^{qui} fait croire en elle et se.

- ~~Le concept est étranger à cet homme~~ // Le concept est étranger à cet homme puisqu'il n'a pas la foi. ~~Saint Augustin~~. En bref, les deux hommes croient à deux entités différentes. Il y a la première qui est spirituelle et ~~la~~ ^{la 2e} physique, les croyants d'une et de l'autre ne peuvent pas se entendre, en la de la divergence des idées.

Pour la suite, n'abordent pas la
En second lieu, les deux hommes n'ont pas l'idée de la
mort de la même manière. Le jeune allemand ^{général}
affirme que la mort est la seule certitude qu'il a.
Pour lui : « Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr
que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir »
Son héros relève sa croyance existentialiste, ^{par lui-même} "il a"
(cette vie absurde) certainement et que la mort est la définitive
seule certitude au cours de l'existence.

1/ Contrairement à l'aumônier qui croit que la vie est le précedent d'une ^{autre} prochaine vie après la mort. Meusaut déclare que le prêtre: «(Il) n'était pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort.» Le prêtre ne cesse de répéter «une autre vie» dans ces discours de mort. Il suppose ^{une} à l'idée de Meusaut de mourir tout entier» en lui venant sans cesse ~~l'âme~~ + la vie

ce
vie au raiend. RÉDACTION
Donc, le contraste de leurs perspectives
de la mort est illustré par leurs certitudes. Comme l'un
voit la mort comme une fin alors que l'autre comme
un commencement.

^{pour terminer}
~~pour~~ dernière volée, Meursault et l'aumônier ont des
réactions émotionnelles opposées. Meursault reste
indifférent lors du discours sur Dieu. Il affiche une
attitude presque arrogante lorsqu'il répond aux questions
de l'homme d'église. Il lui dit «...je ne croyais pas en Dieu.
Il m'avait sauté si j'en étais bien sûr et j'ai dit que je n'avais
pas à me le demander.» Il n'a aucune angoisse face à
son existence et ne cherche qu'à profiter de ces derniers
moments: «...J le temps me manquait pour m'intéresser
à ce qui ne m'intéresse pas».

Inversément, l'aumônier réagit fortement à cette
indifférence et est émotif dans son discours.
Le champ lexical du prêtre est très émotionnel: «désespoir»,
«d'agacement», «terrible», «espoir», «tristesse».

^{par décrite ses réactions}
Meursault va remarquer l'importance qu'il accordait à
sa situation: «Il parlait d'une voix inquiète et pressante. J'ai
compris qu'il était ému et je l'ai mieux écouté». C'est donc
en comparant leurs réactions émotionnelles qu'ils se démarquent
l'un de l'autre.

BROUILLON

RÉDACTION

Intro: Après la seconde guerre mondiale, les écrivains ne cessent de discuter de ce qu'ils nomment leur « engagement ». La littérature ne peut plus être simplement l'usage du langage, elle doit servir le monde dans l'intention de le changer. Tout comme dans le roman L'Étranger, d'Albert Camus, écrit en 1957. À travers ce roman, l'écrivain nous raconte la vie ...

1^{er} Ité: Tout d'abord, l'aumônier croit en Dieu certainement à Meersault

1^{er} Ité secondaire: En effet, le prêtre croit en une force supérieure. On peut le constater par la phrase du chap. 1^{er} de l'incipit : « Dieu » (p. 178), « méchant », « pauvre » (p. 180). Ce vocabulaire met l'omnipotence de Dieu dans la vie de cet homme. Plus, on remarque une répétition du mot « Dieu » dans la parole de l'aumônier : « la justice de Dieu tout » (p. 179), « Dieu vous ordonne » (p. 181). Ce point montre l'influence de sa foi sur le prêtre et son comportement par la parole en lui.

RÉDACTION

2^{de} idée secondaire: À l'appar, Haudault assure ne vivre en avance de rien: « J'ai répondu que je ne voyais pas en Dieu... » (p.175) La présence de l'adverbe de négation montre son point de vue face à la Religion. De plus, il affirme que le quelconquisme sur Dieu lui « paraissait une question sans importance » (p.175). L'alliteration en [s] crée une humeur ironique qui fait appel au sens du lecteur qui marque l'humour de Haudault. Il parle de ce sujet.

Conclusion

*
2^{de} idée principale (Puis) Les deux personnages ne partent pas à même regard sur la mort.

1^{re} idée, res: En effet, le prêtre est en l'attente d'une autre vie après la mort: « N'avez-vous donc aucun espoir et n'avez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout en oraison? » (p.176) Le point d'interrogation marque l'étonnement de l'curé, qui lui-même est sûr de tout. Tout en cette vie mortelle. Pour lui, il est « impossible d'espérer pour un homme » (p.177) de se lever en vie. La prière et l'hypothèse marquent ses profondes convictions.

REDACTION

2^{de} idée rec : En navrant, Neursault ne peut pas cette réponse, puisqu'il répond par « oui » (p176) qu'il se vante pas en une vie mortelle. L'utilisation d'une phrase courte montre que le personnage ne se justifie pas et reste ferme dans sa réponse. Puis, lors de ce dialogue avec le prêtre, il énonce : « Moi j'ai subit ça qu'il commençait à m'ennuyer. » (p177). La présence de verbes d'insultes montre l'avis sur l'indifférence face au conviction de l'aumônier puisque les sermons ont déjà finis.

Conclusion : En définitive, les deux personnages n'ont pas le même regard sur la mort. L'un vit en une vie mortelle tandis que l'autre est persuadé de mourir entièrement. Les conceptions du monde sont donc différentes.

3^{de} idée principale : Enfin, les protagonistes n'ont pas le même vision de la justice.

1^{re} idée rec : Selon l'aumônier, la justice de hommes est sans importance : « la justice de hommes n'est rien et la justice de Dieu tout. » (p174) La présence de l'antithèse permet de mettre en relief l'opposition entre la justice de hommes et de Dieu et l'utilisation de l'adjectif « tout » souligne l'absolue mais aussi ainsi l'importance de la justice de Dieu pour le protagoniste. Puis, celui-ci affirme que la condamnation de Neursault « n'avait pas, pour autant, leur ~~grande~~ portée » (p177) L'utilisation de la parenthèse accentue le poids de la loi de Neursault qui grâce à l'acharnement de négocier montre que celui-ci n'a pu être condamné.

RÉDACTION

2. Le scandale: Tandis que Nansault, seul le justice de homme peut le juger. En effet il affirme que: « c'était la pensée que m'avait condamnée » (p. 114). L'utilisation du mot « pensée » note que c'est surtout la justice de homme qui le condamne. « J'étais coupable, je payais, et se pouvait rien me remettre de plus » (p. 115). L'utilisation du mot « rien » il l'impairait même affirmer qu'il a été coupable et jugé et que c'est comme ça.

Conclus:

CONCLUSION:

en Dieu, tandis que l'autre montre une totale indifférence.

De plus, les deux personnages ne portent pas le même regard sur la mort. Effectivement, l'aumônier voit en l'existence d'une autre vie après la mort: « N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier ? » (p.174) Le point d'interrogation marque l'étonnement du personnage, qui lui, de tout évidence voit en cette vie mortelle. Pour lui, il est « impossible à supporter pour un homme » (p.175) de ne pas vivre en cette autre vie. La présence de l'hypothèse exagérée, ainsi, ces paroles marquent ses profondes convictions.

En revanche, Meunault ne partage pas cette croyance, puisque il répond par « oui » (p.176) qu'il ne voit pas en cette vie mortelle. L'utilisation d'une phrase nominale montre que le protagoniste ne se justifie pas et reste ferme dans sa réponse. Puis, lors de ses dialogues avec l'aumônier, il énonce : « Non, j'ai seulement senti qu'il commençait à m'ennuyer. » (p.177) La présence des verbes et connotations mot raconte sur son indifférence face aux convictions de l'aumônier, puisque les siens sont déjà formés. En définitive, les deux personnages n'ont pas le même regard sur la mort. L'un

Annexe 3 Certificat d'éthique



Le 08 janvier 2020

À l'attention de :

Abderrahmane Ben Othmane, Étudiant (Maîtrise en linguistique)
Département des arts et lettres
UQAC

Khadiyatoulah Fall

Titre : Étude de brouillons de textes argumentatifs de quelques étudiants du collégial (CÉGEP) de Chicoutimi. Analyse de deux marqueurs de cohésion et de cohérence textuelle: les connecteurs et les marqueurs d'intégration linéaire.

Projet : 2020-401

Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche

Bonjour,

Votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (CER-UQAC).

Un certificat d'approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la [Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains](#) de l'UQAC est émis en date du 08 janvier 2020. Prenez note que ce certificat est valide jusqu'au **08 janvier 2021**.

Veuillez noter que le Formulaire d'information et de consentement (FIC) a été revu et modifié. Ce document a été déposé dans votre projet (voir les documents précédés d'un carré mauve dans la section «Fichiers» - «Documents officiels»). Cette version est celle autorisée par le CER et devra être utilisée pour votre projet.

Notez qu'en vertu de la [Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains](#), il est de la responsabilité des chercheurs d'assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d'informer le CER de la fin de ceux-ci. Vous devrez donc obtenir le renouvellement de votre approbation éthique avant l'expiration de ce certificat à l'aide du formulaire *F7 - Renouvellement annuel*. Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat. Un rapport non remis entraînera la fermeture du dossier éthique dans les 30 jours qui suivent et une mention y sera ajoutée. Ainsi, la poursuite de la **cueillette de données** auprès des participants, sans certification éthique valide, ou le fait d'**apporter une modification significative** (à la population ciblée, au formulaire de consentement, au protocole d'expérimentation, à la méthode de collecte ou de traitement des données, etc.) **ou affectant le niveau de risque du projet** sans approbation du CER-UQAC représentent des situations relevant de la [Politique relative à la conduite responsable en recherche et en création](#). De plus, le chercheur a l'obligation de signaler tout incident grave dès qu'il survient. Si des modifications sont apportées à votre projet avant l'échéance du certificat, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l'approbation du CER avant de mettre en œuvre ces modifications. Si votre projet est terminé, vous devrez remplir le formulaire *F9 - Fin de projet*.



Université du Québec
à Chicoutimi

Enfin, veuillez prendre note que le Décanat des études est mis en copie conforme de ce courriel afin de l'aviser de l'obtention de votre certification éthique.

En vous souhaitant bon succès dans la réalisation de votre recherche, veuillez recevoir nos salutations distinguées.

Le CER-UQAC



Approbation du projet par le comité d'éthique suite à l'approbation conditionnelle
Université du Québec à Chicoutimi - 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec), G7H 2B1

2 / 3

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de la politique de l'UQAC en cette matière. De plus, à la lumière de l'évaluation faite, le projet rencontre les critères d'une recherche à risque minimal.

Projet # : 2020-401

Titre du projet de recherche : Étude de brouillons de textes argumentatifs de quelques étudiants du collégial (CÉGEP) de Chicoutimi. Analyse de deux marqueurs de cohésion et de cohérence textuelle: les connecteurs et les marqueurs d'intégration linéaire.

Chercheur principal à l'UQAC

Abderrahmane Ben Othmane,
Étudiant (Maîtrise en linguistique), département des arts et lettres, UQAC

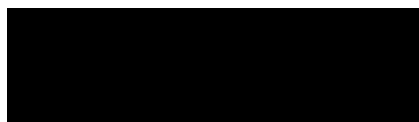
Direction / Codirection de recherche

En provenance de l'UQAC:
Khadiyatoulah Fall

Date d'approbation du projet : 08 janvier 2020

Date d'entrée en vigueur du certificat : 08 janvier 2020

Date d'échéance du certificat : 08 janvier 2021



Stéphane Allaire